

**FNA 0740 -
Terreur sur
Izaad**

Gabriel Jan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



ANTICIPATION
F N
FICTION
Gabriel JAN

TERREUR SUR IZAAD



fleuve noir

GABRIEL JAN

TERREUR SUR IZAAD

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

69, bd Saint-Marcel – PARIS XIII^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1976, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles,
interdites. Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

ISBN : 2-265-00136-8

PROLOGUE

Le ciel était d'un bleu intense, et Bélée, l'étoile mère, dardait ses rayons d'or pur sur Izaad, troisième planète du système. La chaleur, cependant, restait supportable. La brise qui venait des montagnes apportait mille senteurs agréables qui se fondaient en un parfum divin. Elle glissait mollement sur l'herbe des collines basses, caressait amoureusement les fleurs sauvages et, au gré de sa fantaisie, berçait les branches des arbres, jouant avec leurs feuilles luisantes.

Belle et troublante Izaad ! Pierre précieuse aux subtiles couleurs ! Planète accueillante et riche où la nature était reine encore.

Insectes au vol capricieux, oiseaux aux plumes chamarrées, animaux connus ou inconnus vivaient dans ce paysage de rêve qu'on aurait cru surgi d'une antique légende. Chaque jour était une fête, une communion du son et de la lumière. Partout la féerie de la vie, l'extraordinaire puissance de la Création.

Yeux mi-clos, Allan écoutait le chant mélodieux de cette jeune nature, et son cœur de dix-sept ans palpitait comme pour battre la mesure. Il aimait les longues promenades, et souvent il partait à la découverte de fleurs et de plantes curieuses. Chaque fois il s'étonnait de l'ordre qui régnait au sein des différents étages de l'univers. Il se disait que cet univers représentait tout ce qu'il y avait de plus cohérent, qu'il ne pouvait être le fruit de ce que les sots nomment le hasard.

Allan était loin de Thècle, la petite ville des colons. Il s'était mis nu afin de se sentir plus proche du décor magnifique qui l'entourait. Là, au milieu des hautes herbes, il aurait pu croire qu'il était le roi de la planète. Cela, d'ailleurs, il l'imaginait parfois, avant de s'endormir, et il se laissait doucement porter par les écharpes légères de la rêverie.

Sourire aux lèvres, narines frémissantes, il quitta le lit de mousses bleues sur lequel il s'était allongé et se rhabilla. Bélée commençait seulement à décliner lorsqu'il décida de pousser jusqu'à la proche vallée de l'Hoa ; la vallée des vestiges...

Jadis, un peuple s'était établi sur les berges du fleuve et avait édifié une ville dont il ne subsistait plus que des pierres blanches qui ressemblaient à des cubes d'albâtre, des pans de murs lézardés, quelques colonnes... L'Hoa, baptisé ainsi en l'honneur du Sino-Terrien qui l'avait découvert, était réduit à l'état de rivière ; cours d'eau peu profond, large de trois à quatre mètres.

Il fallut une demi-heure à Allan pour atteindre la vallée. Il avait marché d'un pas tranquille, s'était désaltéré à l'une des sources qui

abondaient dans la région. Il s'était arrêté en haut de la colline et contemplait le serpent d'argent qui coulait paresseusement.

C'était beau. Il était heureux.

Au moment où il allait céder au désir d'aller voir de plus près les fameux vestiges, il s'aperçut que l'air vibrait. C'était comme s'il s'était trouvé devant une sorte d'écran provoqué par la chaleur, devant ce phénomène qui semble animer les objets d'ondulations tremblantes.

Tout d'abord, il crut qu'il avait un malaise, qu'il était resté exposé trop longtemps aux rayons de Bélée, mais comme il se sentait en parfaite condition physique, il rejeta l'hypothèse.

Prudemment, il avançait, intrigué, sans cesser d'observer le tremblement de l'air.

Non. Il ne s'agissait pas d'un rideau d'atmosphère surchauffée. C'était autre chose. Quoi ? Allan l'ignorait. Il n'avait jamais rien vu qui rappelât ce dont il était le témoin. Et personne, à Thècle, n'avait jamais rien signalé de semblable.

Toute la vallée devenait floue, bizarrement vivante. Allan approcha encore et ce qu'il vit le plongea dans un abîme de perplexité. Des formes humaines, des silhouettes étaient apparues spontanément. Des hommes, des femmes et aussi des enfants. Tous paraissaient inquiets. Dans un même réflexe, ils levèrent la tête comme si une menace planait dans le ciel d'Izaad.

Que se passait-il ?

Instinctivement, Allan les imita. Le ciel était limpide. Pas même un nuage. Les oiseaux y volaient en toute quiétude, décrivant de folles arabesques.

Que voyaient donc ces gens ? Et pourquoi lui, Allan, n'apercevait-il rien ? Il ne comprenait pas, mais il n'eut pas le loisir de s'interroger plus longuement : la vibration avait cessé.

Alors, Allan vit la ville blanche faite de petites maisons basses au toit plat. Il vit également ses habitants qui couraient, les mains plaquées sur les oreilles, et qui semblaient être en proie à la terreur. Ils fuyaient quelque ennemi, se dirigeaient vers un même lieu, vers un édifice assez imposant qu'on aurait pris pour un temple. Allan les voyait hurler. Il ne les entendait pas ; tout se déroulait dans un silence impressionnant.

Muet, il assistait à un drame dont il ne saisissait ni le sens ni la raison. Ce qui se passait sous ses yeux n'appartenait pas à son monde à lui. L'impossible se réalisait là, à quelque cent pas, et cela le pétrifiait.

Et puis, il y eut de nouveau la vibration et tout s'effaça. La vallée reprit sa forme primitive.

L'étrange phénomène n'avait duré que deux ou trois minutes. Guère plus.

Dérouté, Allan fit un tour complet sur lui-même, épia les alentours

et le ciel. Subitement, il eut peur. Peur de la solitude. Peur de ces questions qui déferlaient dans son cerveau.

Quelque chose avait changé, il en était certain. Et ce quelque chose se traduisait par la difficulté qu'il éprouvait à respirer, par le bourdonnement de ses oreilles. Pourtant, le paysage était incontestablement celui qu'il connaissait...

Mais ce qui l'effrayait, c'était justement le fait de ne rien découvrir d'anormal. Le danger était peut-être tout proche, invisible, omniprésent...

Allan recula, regagna le haut de la colline, fit brusquement volte-face et se mit à courir.

CHAPITRE PREMIER

Il était un peu plus de quinze heures lorsque les deux hommes gravirent les marches de l'immense bâtiment du C.T.E. (Centre Terrien de l'Expansion). Ils franchirent sans hésiter la large porte de coralex et s'engagèrent résolument dans le hall. Ayant troqué leur tenue d'astronaute contre une combinaison de ville, personne ne les remarqua spécialement.

L'un était très grand, blond au teint mat ; l'autre roux, avec un visage rieur piqueté de taches couleur carotte. Rapidement, ils se dirigèrent vers le couloir central.

— Que peut bien te vouloir ce Marc Fiévet ? demanda le rouquin tout en regardant les peintures en trompe-l'œil qui décoraient les murs.

— Je n'en sais rien, répondit le géant blond. Tu as lu comme moi le télégramme... Le type me convoque à 15 h 30 dans son bureau... Renseignements pris, ce M. Fiévet est l'un des grands responsables de l'Organisation des Explorations Spatiales, et également l'un des directeurs de l'administration extra-terrestre.

— Certainement un vieux machin qui épluche des statistiques à longueur de journée et qui...

— Détrompe-toi ! Le vieux machin dont tu parles a une trentaine d'années. Huit de moins que moi !

— Hum ! N'empêche. Je ne vois pas ce que nous aurions à faire dans une quelconque mission d'exploration !

— Moi non plus, figure-toi !... La recherche de nouvelles planètes est certainement un boulot très intéressant mais, pour ma part, je préfère aborder les sols déjà explorés et me consacrer à la capture d'animaux sauvages... En tout cas, nous voilà arrivés et nous n'allons pas tarder à savoir ce qu'on nous veut... Au fait ! Nous marchons droit devant nous comme deux imbéciles. Tout de même, on aurait pu indiquer l'étage où nous devons nous rendre...

— Tu n'as qu'à le demander ! Voici justement une splendide créature qui ne te refusera certainement pas le renseignement !

Venant dans leur direction, une jolie fille brune en minijupe (ce vêtement était encore très en vogue en ce début du XXII^e siècle) avait naturellement attiré les regards. Sous l'œil goguenard du rouquin, le géant blond aborda Vénus, s'excusa, montra le télégramme et demanda où se trouvait le bureau qu'il cherchait.

— Étage 83, couloir D, porte 113, répondit la « splendide créature ». Mais vous auriez pu consulter l'ordinateur général ! Il y a un relais

juste à l'entrée !

Bouche bée, les deux hommes la regardèrent s'éloigner. Elle poussa une porte qui se referma silencieusement derrière elle.

— Ben dis donc, Reg ! T'as vu ça ? Elle a plutôt l'air pressée, la brunette ! Et aimable avec ça ! Les sourires doivent se vendre drôlement cher dans le coin !

— L'administration, mon vieux ! L'administration !... Faut pas trop en vouloir. Nous avons le renseignement, c'est le principal !

— D'accord, mais s'ils sont tous comme elle dans la boutique, je suis sûr que nous allons bien nous amuser !

— Tu n'aurais quand même pas voulu qu'elle me saute au cou et qu'elle m'embrasse ?

— Hé, hé ! pourquoi pas ? Cela n'a rien de désagréable, au contraire ! Et puis c'est toi qui en aurais profité, non ?

L'espace d'une seconde, ils restèrent face à face, s'épiaient mutuellement. Puis, ensemble, ils pouffèrent et se dirigèrent vers les ascenseurs.

*

* *

Le bureau était grand, ordonné, très éclairé. Par les baies vitrées, la lumière du jour entraînait à flots.

Dès que la secrétaire eut introduit les deux hommes, Marc Fiévet posa sa pipe dans un gros cendrier de verre, se leva et tendit une main franche.

— Reg Barmil ! Et voici mon mécanicien Price Morond !

— Enchanté !... Et heureux que vous soyez exact au rendez-vous, commandant. Installez-vous. Ces fauteuils vous tendent les bras... Puis-je vous offrir un scotch ?

— Volontiers ! répondit Reg. Mais j'aimerais connaître les raisons pour lesquelles nous sommes ici en ce moment... Je ne comprends pas très bien. En quoi puis-je vous être utile ? Vous n'êtes pas sans savoir que je travaille pour mon propre compte...

— C'est exact, commandant, dit Fiévet en versant l'alcool. Mon intention n'est pas de changer quoi que ce soit à vos habitudes. Cependant, c'est bien un travail que je veux vous proposer. Et vous n'êtes pas tenu d'accepter... Des glaçons ?

Reg et Price refusèrent poliment.

Fiévet poursuivit :

— J'ai examiné attentivement le rapport que vous avez adressé dernièrement à l'Organisation des Explorations Spatiales... S'il n'y avait eu parmi vous un biologiste, on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un canular malgré les excellentes photos et les enregistrements que vous nous avez fournis. L'aventure que vous avez tous vécue sur

Réhan et dans l'espace est extraordinaire⁽¹⁾. Votre rapport était vraiment très complet, commandant, je vous en félicite. Ainsi que vous le demandez en guise de conclusion, Réhan sera classée « planète interdite »... Je tenais à vous dire cela avant de vous répondre... Une question, commandant Barmil... Connaissez-vous la planète Izaad ?

Reg fronça les sourcils, se caressa machinalement le menton comme il le faisait chaque fois qu'il réfléchissait.

— Non, répondit-il. Je n'en ai jamais entendu parler. Et toi, Price ?

— Moi non plus ! C'est une découverte récente ?

— Si l'on veut. Voilà quatre ans qu'elle fait partie de l'Empire Confédéral Terrien. Elle n'a été explorée que partiellement car, à peu de variantes près, elle présente toutes les caractéristiques de notre globe... Elle a été habitée autrefois par des peuples plus ou moins évolués. Par endroits, on a relevé des traces de civilisation ancienne, notamment dans la vallée de l'Hoa...

— Et les animaux ? demanda Reg.

Fiévet s'assit sur son bureau, regarda distraitement son verre, but une gorgée de liquide et répondit :

— Les renseignements que nous possédons ne font état que de quelques espèces connues. Mais il n'y a pas eu de recherches poussées. Ce qui laisse beaucoup de place pour les suppositions. Rien ne prouve qu'on ne découvrira pas des sujets intéressants.

— Mmm !... fit Reg, peu convaincu.

Il y eut un court instant de silence.

— Il y a un peu plus d'un an, reprit Fiévet, des colons, des agriculteurs pour la plupart, se sont installés sur Izaad. La terre est très fertile, et l'élevage, jusqu'ici, a donné de bons résultats. De plus, le sol est riche en gisements de toutes sortes. En cela, la planète présente de fabuleux rapports...

Reg se croisa les jambes, se carra dans son fauteuil.

— Tout cela est fort instructif, dit-il, mais je me demande toujours en quoi je suis concerné... Excusez-moi, mais, de tous temps, l'impatience a été mon moindre défaut...

Fiévet ébaucha un sourire, choisit une nouvelle pipe qu'il bourra consciencieusement avant de l'allumer. Lorsqu'il eut savouré les deux premières bouffées, il dit :

— Votre travail... si vous acceptez ma proposition, consistera à apporter du matériel aux colons.

— Quel genre de matériel ?

— Des machines agricoles, des excavatrices, des outils divers... Et aussi des caisses contenant des aliments synthétiques, des vêtements, des denrées sous vide, des médicaments, etc. Cela, je pense, ne saurait constituer un gros problème étant donné la place dont vous disposez à bord du *Rigel*.

— Certes ! Mais...

— Ainsi, vous ne partirez pas à vide. Naturellement, sur Izaad, vous pourrez capturer tous les animaux qu'il vous plaira. Un permis vous sera délivré en même temps qu'un ordre de mission établi en bonne et due forme...

Reg demeura songeur. Le projet le séduisait mais il hésitait encore en pensant à ses compagnons. Quelle serait leur réaction en apprenant qu'on était à la veille d'un départ ?

Il se tourna vers Price, l'interrogea du regard, mais le rouquin ne tenait pas à donner immédiatement son avis. Même s'il s'agissait d'un avis muet.

— Qu'en pensez-vous, commandant ? fit le directeur de l'administration extra-terrienne.

— Voyez-vous, j'étais en train de me demander pourquoi vous m'avez choisi pour ce travail car, après tout, l'O.E.S. dispose d'appareils directement placés sous son autorité. Dans ce cas, pourquoi ne pas confier la mission à une équipe spécialisée ? Cela me semblerait plus logique...

— J'attendais cette remarque, dit Fiévet. D'abord, nos astronefs sont très peu nombreux... enfin, relativement. Quant à nos équipes, elles ont un travail énorme à accomplir... Ensuite, si je devais programmer la mission pour l'Organisation, ladite mission n'aurait pas lieu avant deux ans au moins ! Or, sur Izaad, on attend le matériel ainsi qu'il en a été convenu dans le contrat de colonisation... Pour terminer, il y a la question financière. Izaad en est encore au stade de l'expérience malgré les résultats obtenus. Elle est improductive, et donc, un astronef qui se rendrait là-bas devrait revenir avec ses cales vides... D'où perte pour l'administration.

— Cette fois, j'ai saisi, dit Reg Barmil. Selon votre raisonnement, je pars « en charge » et je reviens « en charge » puisque je peux, moi, ramener des animaux. Tout le monde y trouve son compte, c'est bien cela ?

— Effectivement, commandant. Cependant, je vous le répète : ne vous croyez pas obligé d'accepter. Il ne s'agit que d'une proposition. Si j'ai pensé à vous, c'est parce que d'une part, je savais que le *Rigel* était à Cosma depuis trois semaines ; d'autre part, parce que ma proposition offre un double intérêt : celui de vous faire gagner de l'argent, et celui de nous faire faire des économies.

— Je dois reconnaître que vous savez tourner les problèmes, dit Reg en souriant. Soit ! Votre idée m'intéresse. Détail matériel : combien toucherai-je ?

Fiévet toussota, ralluma sa pipe qui s'était éteinte tandis qu'il parlait.

— L'Organisation n'a pas encore fixé de prix, dit-il, mais rassurez-

vous, vous ne serez pas perdant. On vous fera une avance au moment de la remise de votre ordre de mission. Le reste sera porté au crédit de votre compte en banque dès votre retour.

— Comme ça, tout va bien, dit Reg. Quand devrons-nous partir ?

— Dans cinq jours. Le temps de charger le matériel et de vous laisser vous occuper de la vérification des organes du *Rigel*.

Reg opina :

— Cinq jours me paraissent un délai suffisant. Quand aurai-je les coordonnées d'Izaad ?

— Dès demain matin. Un programme de vol type vous sera remis. Vous n'aurez qu'à le faire ingurgiter à votre ordinateur... ou plutôt, à votre ordinatrice, puisque celle-ci se nomme Nirka... Et n'ayez aucune crainte, toutes les instructions vous seront fournies... Ah ! j'allais oublier un point important ! Vous emmènerez un passager.

— Un passager ? s'étonna Reg. S'il s'agit d'un agent de l'O.E.S. chargé de nous contrôler ou de nous donner des conseils, j'aime autant vous dire que j'abandonne tout ! Je suis maître à bord du *Rigel* et j'entends le rester.

— Il s'agit pourtant d'une personne appartenant à l'Organisation des Explorations Spatiales, affirma Fiévet. Un très bon élément. Mais vous verrez, il ne vous dérangera pas. C'est un archéologue de trente-six ans à qui l'on a confié le soin d'étudier les vestiges d'Izaad... Son nom est Axel Bory.

— Axel Bory ? fit Reg. Mais... n'a-t-il pas fait l'École des Officiers de l'Espace ?

— Si. Vous le connaissez ?

— Si je le connais ? Je pense bien ! Nous avons servi à bord du même astronef-école !... Je me souviens effectivement qu'il était passionné d'archéologie... Eh bien ! si je m'attendais à cela ! Comment se fait-il qu'il n'ait pas cherché à monter en grade ?

— Vous lui demanderez vous-même, mon cher commandant. En attendant, je suis ravi qu'il ne soit pas un inconnu pour vous. Vos relations n'en seront que meilleures.

— C'est une bonne surprise. Cela me fera plaisir de le revoir... Et je crois que la réciprocité sera vraie... Mais je veux maintenant vous demander quelque chose, par simple curiosité. Où se trouve cette fameuse Izaad ?

— Dans la constellation de l'Aigle, soit à une distance légèrement supérieure à seize années-lumière. Possédez-vous des cartes célestes de ce secteur ?

— Oui. J'aimerais cependant en consulter d'autres.

— Entendu. Nous vous donnerons les derniers tirages. Ils sont certainement plus complets que ceux que vous possédez... Euh !... vous établirez une liste de ce dont vous pourriez avoir besoin. Dans la

mesure du possible, nous veillerons à ce que vous ne manquiez de rien. Mais ne soyez pas trop gourmand...

— N'ayez pas peur. Le *Rigel* est un astronef doté des tous derniers perfectionnements, et il est en parfait état de marche. En conséquence, la liste ne sera pas longue...

Cela dit, Reg avala d'un trait son reste de scotch et se leva, imité par Price. Ce dernier n'avait rien dit, s'était contenté d'écouter les propos qui s'échangeaient. Et sans doute était-il satisfait de la conclusion car un sourire effleura ses lèvres lorsqu'il quitta son fauteuil. Pour lui, l'important était de reprendre l'espace.

*

* *

Reg et Price, un peu excités à l'idée de leur départ prochain, sortirent du Centre assez précipitamment.

— Au fond, dit le rouquin, on ne fait pas une mauvaise affaire.

— Peut-être. Reste à savoir si les animaux d'Izaad valent le déplacement... Tu as entendu ce qu'a dit Fiévet ? Il y a surtout des sujets connus.

— Bah ! Il suffirait de découvrir une ou deux espèces rares...

— Mmm ! Tu as raison. En attendant, il va falloir réunir l'équipe. Nos amis vont faire une belle tête quand on va leur dire qu'on repart ! Eux qui pensaient s'offrir deux bons mois de vacances... Price hocha la tête, eut une moue dubitative.

— Tu sais, Reg, je crois qu'ils nous ressemblent. Leur vraie vie, c'est l'espace. Et puis, quoi de plus exaltant que de découvrir à chaque escale un monde nouveau ?

— Tu l'as dit, abonda Reg. D'ailleurs, si j'ai choisi ce métier, c'est parce que je l'aime. Je t'assure qu'à la mort de mon père je ne me voyais pas du tout à la tête des fabriques d'aliments synthétiques qu'il m'avait laissées. Moi ! Un rampant ! Tu te rends compte ?

— Un peu, oui ! Vraiment, en te connaissant, on t'imaginerait mal derrière un bureau comme celui de Fiévet !

Tout en devisant, les deux hommes marchaient sur le trottoir fixe, négligeant les rubans mobiles trop encombrés.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On appelle un héli-galm ou on rentre à pied ?

— Je préfère marcher, Reg. D'ailleurs, mon hôtel n'est pas bien loin.

— Comme tu voudras.

— En rentrant, je vais prendre un bon bain, et ce soir je me paye une sortie. Je consulterai le service des programmes... Mais auparavant, je vais appeler Lorn.

— Lorn ? Tu sais où il est, toi ?

— Évidemment !

— Ne devait-il pas aller rendre visite à ses parents qui habitent en Norvège ?

— Précisément ! Seulement, il a quitté Oslo il y a une semaine. Il m'a appelé hier soir par vidéo.

— Ah ! bon, tant mieux ! Et peut-on savoir où se cache l'oiseau rare ?

Price se composa un air précieux et répondit :

— Ici, à Cosma. M. Lorn Iven est descendu au « Galactic »... « Histoire de se faire bichonner un peu », comme il dit.

Reg siffla, admiratif.

— Mince, alors ! Il ne se refuse rien ! Le plus grand palace de la capitale !

— Que veux-tu ? Il profite de son argent ! C'est pas comme ces toqués qui laissent moisir leurs liasses de billets dans les coffres, simplement pour pouvoir dire : « je suis couvert »... L'argent est fait pour être dépensé, non ? Et puis, il faut bien avouer que nous en avons gagné pas mal avec les animaux ramenés de Réhan⁽²⁾.

— Bon ! Alors, c'est entendu : tu te charges de prévenir Lorn. De mon côté, je verrai la question avec Christus Yeggo et Francis RB.

— Je suis sûr qu'ils vont sauter de joie !

— Je l'espère, fit Reg.

*

* *

Ils étaient enlacés, nus, et ils se laissaient bercer par la douce torpeur qui succède à l'amour physique. Pour eux, le temps s'était arrêté. Le décor qui les entourait était flou, incroyablement fragile. Lèvres légèrement entrouvertes, paupières closes, elle semblait dormir, la tête aux creux de l'épaule de l'homme. Ses longs cheveux noirs contrastaient avec ceux de son compagnon.

Le timbre particulier du vidéophone surprit le couple. L'homme étouffa un juron et se redressa. Le rêve était terminé.

— N'y va pas, chéri. Reste près de moi...

La fille chercha à le retenir par ses caresses, prit une pose volontairement nonchalante. Ses lèvres bien ourlées attendaient un baiser.

— Allons ! Viens ! Laisse le vidéo...

— Je dois répondre, Tanya. Ce doit être mon ami Price ; lui seul connaît mon numéro.

— Il rappellera...

— Non, attends ! Je n'en ai pas pour longtemps...

Lorn Iven, superbe athlète blond, quitta le lit en soupirant et marcha vers l'appareil. Il hésita un bref instant avant d'appuyer sur la touche de communication, mais il n'enfonça pas celle qui commandait

le système télévisuel.

— Lorn ? Eh bien ! Qu'est-ce qui t'arrive, mon vieux ? Tu as pris un somnifère ou quoi ? Voilà deux minutes que je t'appelle ; je pensais que tu étais sorti.

Lorn toussota pour s'éclaircir la voix.

— Euh... non, fit-il. J'étais... occupé.

— Occupé, hein ? répondit Price sur un ton ironique. Elle est comment, ton occupation ? Blonde ou rousse ?

— Noire ! fit Lorn en riant. Mais comment as-tu... ?

— D'abord, j'aurais aimé voir ta bobine, cher grand. Et comme je suis sûr que les vidéophones du « Galactic » sont en parfait état, j'en ai déduit que tu n'étais pas très... présentable !

— Bon ! Passons... Que me veux-tu ?

— D'abord, je dois t'annoncer la fin des vacances, Lorn. Tu peux d'ores et déjà préparer ta valise. On part !

— Qu'est-ce que tu racontes ? On part ?... Où ça ?

— Direction Izaad. Seize années-lumière. Découverte récente. Messieurs les passagers sont priés d'attacher leur ceinture !

— Hé ! C'est une blague, ou quoi ?

— Non, je suis sérieux, Lorn. On va décoller dans cinq jours.

— C'est Reg qui a décidé cela ? Quelle mouche l'a piqué ?

— Ce n'est pas une mouche, Lorn, mais l'un des pontifes de l'Organisation des Explorations Spatiales !

Lorn fronça les sourcils, prit une chaise sur laquelle il s'installa. Ce que lui disait Price était pour le moins surprenant.

— Décidément, la farce est de taille ! On n'a rien à voir avec l'O.E.S. !

— Si, justement ! On va faire une sorte de coup double. Figure-toi qu'on est chargés de transporter du matériel pour les colons installés sur Izaad. Là-bas, nous nous livrerons à nos occupations habituelles...

Il y eut un silence.

— La nouvelle n'a pas l'air de te faire plaisir, Lorn, reprit le rouquin.

— C'est pas ça, mais j'étais loin de me douter que nous quitterions la Terre si vite... Enfin, puisque Reg l'a décidé, c'est qu'il doit avoir de bonnes raisons.

— Peux-tu venir demain à l'astroport ? On commence à embarquer le matériel... Et puis, il va falloir tout vérifier.

— Bah ! Pour ce dernier point, le travail se fera rapidement avec Nirka.

— N'empêche. Il vaudrait mieux que tout le monde soit là.

— Christus et Francis sont prévenus ?

— Reg va le faire.

— Dans ce cas, il ne me reste plus qu'à m'incliner... Mais, tout de même, nos vacances n'auront pas été longues !

Le regret perçait dans la voix de Lorn Iven.

— Autre chose, maintenant : que fais-tu ce soir ? Tu sais, je viens de consulter le service de renseignements sur les spectacles et rien ne m'attire particulièrement. Aussi, j'ai pensé qu'étant donné que cette soirée sera probablement la dernière avant longtemps, nous pourrions nous offrir une sortie... À moins, bien sûr, que tu ne préfères une compagnie infiniment plus agréable que la mienne...

Lorn ne put s'empêcher de sourire.

— D'accord, Price ! Viens donc me prendre au « Galactic » à 20 heures.

— O.K. ! Tu as une idée ?

— Oui ! Nous allons tout bonnement descendre dans la grande salle du Palace où nous dînerons. Tanya... euh... enfin...

— J'ai compris ! La beauté qui est avec toi. Alors ?

— Tanya fait partie d'un groupe de danseurs qui se produit ici même, et précisément ce soir. Je ne veux pas rater cela ! Tu verras, elle est merveilleuse !

— Je n'en doute pas. Tu me la présenteras après le spectacle, hein ?

— Naturellement !

— Minute ! Encore un truc... Tanya n'aurait-elle pas une petite sœur ?... Tu comprends, je ne voudrais pas...

Le rire cristallin de Tanya emplît la chambre. Depuis le début, elle avait suivi la conversation. Elle dit :

— Tu peux faire savoir à ton ami que je n'ai pas de petite sœur, mais que je viendrai vous rejoindre avec Gaïl, une de mes... collègues !

— Inutile de répéter, Lorn, s'écria Price. J'ai tout entendu et déjà je trépigne de joie ! À ce soir, les enfants !

Price coupa la communication.

Lorn fit de même, sourire aux lèvres, puis il revint vers le lit, s'allongea auprès de la fille et l'embrassa. Il la regarda longuement, laissa courir ses mains sur la chair frémissante, apprécia la fermeté d'un sein, la légère courbe du ventre. Peu à peu, ses caresses devinrent plus précises.

— Si nous reprenions notre conversation ? demanda-t-il.

CHAPITRE II

Il pleuvait sur l'astroport de Cosma, la capitale terrienne. L'orage avait éclaté un peu avant 21 heures. Heureusement, le départ du *Rigel* n'était prévu que pour 0 heure, ce qui diminuait les risques d'un retard. De véritables trombes d'eau s'abattaient, déchirées par un vent capricieux et violent. Étrange spectacle que celui qui se déroulait sous les feux versicolores des projecteurs de l'astroport. Sur les pistes et les aires de béton désertées par l'homme, des titans de métal, à la coque luisante, se dressaient fièrement vers le ciel ; monstres immobiles et froids qui semblaient défier toutes les forces de la nature. Parmi eux, sur la surface prioritaire : le *Rigel*.

Reg Barmil et Lorn Iven se tenaient dans le poste de pilotage et regardaient, non sans une petite contrariété, les images que leur présentait la série de récepteurs TV-3D, lesquels occupaient la cloison de droite par rapport à l'entrée du poste. Cette installation ingénieuse, lorsqu'on se trouvait en plein espace, était d'une précieuse utilité. Elle permettait de voir n'importe quel point de l'astronef, et donc de localiser rapidement une panne d'antenne ou une déchirure de coque.

Reg avait également branché le circuit de sidérovision, et le panoramique retransmettait fidèlement l'étendue de l'astroport. Son regard allait d'un écran à l'autre, revenait toujours se fixer sur le plus grand : celui de la vision extérieure.

Derrière les deux hommes, un cube métallique de deux mètres d'arête trônait. L'une de ses faces visibles comportait de multiples cadrans, des voyants lumineux, des réglottes, des repères colorés et des lecteurs gradués. C'était Nirka, l'ordinatrice. Un cerveau électronique étonnant dont la voix douce charmait le biologiste Francis RB.

Pour compléter le décor, des instruments de navigation, le complexe des appareils d'analyse et des testeurs atmosphériques, et surtout le pupitre de commande hérissé de minuscules leviers.

— Fichu temps pour décoller ! fit Lorn avec un soupir. J'avais presque oublié les orages de la Terre.

— Tu l'as dit : fichu temps ! J'espère que cela ne durera pas indéfiniment car j'ai horreur des retards de dernière minute... Tout est paré ?

— Oui. Les contrôles ont été effectués. Rien à signaler... Tu vas piloter ?

Reg quitta des yeux le panoramique, se tourna vers Lorn :

— Je préférerais que tu assures toi-même le décollage... Axel Bory,

dont je t'ai parlé, est l'un de mes amis. Nous allons avoir quelques petites choses à nous raconter...

— Certainement !... Naturellement, Nirka possède le plan de vol ?

— Oui. Elle te préviendra dès que tu pourras basculer en pilotage automatique. Les points de plongée et d'émergence ont été calculés également, ainsi tu n'auras pas à te casser la tête.

— Tant mieux ! De toute façon, Nirka est là pour... Tiens ! Regarde ! Il y a une plate-forme qui vient vers nous.

Sur le panoramique, en effet, on voyait un petit engin couvert d'un dôme en coralex qui se déplaçait à environ deux mètres du sol.

— C'est un véhicule de l'O.E.S., dit Lorn en reconnaissant le sigle peint sur le devant.

— Mmm ! C'est sûrement Axel... Je vais ouvrir le sas et descendre l'échelle de coupée. Toi, reste ici et attend... au cas où la tour de contrôle aurait la bonne idée de nous annoncer que notre départ est retardé.

— Entendu, chef ! À tout de suite !

L'engin s'immobilisa, diminua l'intensité de son système antigrav et se posa en douceur sur le béton, juste au pied de l'astronef.

Un moment, Axel Bory considéra la masse énorme du *Rigel*, puis il s'adressa à ses amis.

— Et voilà ! dit-il. Nous sommes arrivés !

Près de lui, derrière le siège du pilote, était assis un couple.

— Tu crois que ça marchera, Axel ? demanda la jeune femme.

— Mais oui ! Ne t'en fais pas. Reg est parfois un peu bourru, mais c'est un homme extraordinaire. Et puis, lorsqu'il s'agit de rendre service à des amis, il n'est jamais le dernier.

L'échelle de coupée qui conduisait au sas venait de se déployer. Avec une grimace, Axel regarda le ciel.

— Il va falloir faire vite si nous ne voulons pas être trempés ! Je passerai le premier et vous me donnerez mes bagages et les vôtres, puis vous grimpez à votre tour...

Cinq minutes plus tard, les deux hommes et la jeune femme se trouvaient à bord.

— Axel ! s'écria Reg. Mon bon Axel ! Tu n'as pas changé ! Je suis vraiment heureux de t'accueillir, tu sais ? Je... mais, dis-moi... Qui sont ces deux passagers clandestins ?

Axel sourit, présenta ses deux compagnons :

— Des passagers clandestins, justement !... Enfin, pas aussi clandestins que tu veux le croire. Voici Peter Lamb et sa femme Cynthia... Ils viennent tout juste de se marier !

— Pas possible ! fit Reg. Eh bien ! mes meilleurs vœux !

— Je leur ai dit qu'il n'y aurait aucun inconvénient à ce que tu les emmènes, Reg...

— Du moment que ce sont tes amis...

— Ils ne partent pas seulement en voyage de nocces. Ils quittent la Terre définitivement pour aller s'installer sur Izaad. Peter est horticulteur de son métier. Il sera indispensable, là-bas. Cynthia, elle, est infirmière. C'est te dire si elle sera bien accueillie.

Reg serra les mains tendues avec chaleur et renouvela ses souhaits de bienvenue.

Peter Lamb, tout comme Axel Bory, était brun, de taille moyenne mais solidement charpenté. Quant à son épouse, elle avait un visage adorable avec de jolis yeux verts et des cheveux châains qui roulaient sur ses épaules.

— Savez-vous que c'est la première fois que je reçois une femme ici ? fit Reg.

— J'en suis ravie..., commandant.

— Appelez-moi Reg, et vous aussi, Peter. Cela facilitera nos échanges verbaux. Vous êtes d'accord ?

— Bien sûr, répondirent ensemble les deux jeunes gens.

— Au fait ! reprit Reg, j'espère que vous êtes en possession de toutes les autorisations nécessaires ?

— Je m'en suis occupé personnellement, répondit Axel.

— Tu savais donc que j'accepterais de les prendre à mon bord ? fit Reg, feignant le plus complet étonnement.

— Certes ! Je me disais que si tu n'avais pas changé, que si tu étais toujours le Reg Barmil que j'ai connu, il n'y aurait aucun problème. Et, tu vois, je ne me suis pas trompé... Pour en revenir à nos amis, tout est en règle. Ils ont leurs certificats d'identification, les titres d'installation et de propriété. Sur Izaad, on leur attribuera une parcelle de terrain et un logement.

— Très bien. Mais toi, Axel ? Tu vas rester sur Izaad ?

— Je ne compte pas m'y fixer. Néanmoins, je resterai un certain temps. L'O.E.S. m'a chargé d'aller étudier de près les vestiges découverts dans une région proche de Thècle, la ville des colons. Si je découvre quelque chose d'intéressant, je ferai mon rapport en haut lieu, et le travail s'étendra alors à toute la planète avec, bien entendu, des équipes spécialisées... Je reviendrai une nouvelle fois pour diriger les travaux.

— Cela ne s'annonce pas trop mal, dit Reg. Je pense demeurer également un certain temps là-bas. Comme tu sais, mon boulot consiste à capturer des animaux pour les vendre ensuite aux zoos de la Confédération... Mais ne restons pas là ! Nous discuterons après... Je vais vous conduire à vos cabines respectives et...

Reg s'interrompit brusquement, prit un air navré.

— Je suis désolé pour vous deux, dit-il à l'adresse du couple. Je n'ai à vous offrir que des cabines individuelles... Quand l'astronef a été

construit, on n'a pas prévu de chambres pour jeunes mariés !

— Tout ira très bien, comm... Reg, dit Peter Lamb. Le principal est que nous fassions le voyage.

En riant, il ajouta :

— Pour le reste, on se débrouillera...

*

* *

Après avoir déposé les bagages dans les cabines, le petit groupe se retrouva dans la salle de repos. Reg consulta le cadran universel qu'il portait à son poignet et invita chacun à prendre place dans les fauteuils.

— Voilà le meilleur endroit du *Rigel*. Installez-vous. Ici, vous trouverez tout ce que vous désirez : régé-douches, lits de massages par air tiède, bibliothèque... Cette porte, là, donne sur un salon équipé en ultra-stéréo. Si vous voulez écouter de la bonne musique, ne vous gênez pas. Vous êtes chez vous.

Cela dit, Reg appela Lorn par relais intercom.

— La tour ne s'est pas manifestée, Lorn ?

— Non, Reg. Tout est calme. D'ailleurs, l'orage semble s'apaiser. Le vent est complètement tombé.

— Une belle affaire ! Demande la confirmation du départ.

— Bien.

Reg changea de touche, joignit le mécanicien.

— Price ?

— Oui !

— On t'attend dans la salle de repos. Viens avec Christus et Francis et dis à Bé-I de préparer des boissons et de nous les apporter.

— Axel Bory est là ?

— Affirmatif ! Et il n'est pas seul. Nous avons deux invités supplémentaires. À propos, donne des instructions à notre robot de service pour les repas !

— À tes ordres, mon commandant !

— Arrête de m'appeler « mon commandant », animal ! Tu m'horripiles !

— Sans blague ? Pourquoi ne l'as-tu pas dit à Fiévet ? Il ne...

D'un geste sec, Reg coupa la communication, haussa les épaules. Il allait prendre place auprès d'Axel quand le ronflement du relais se fit entendre.

— Ici Reg !

— Lorn. Départ confirmé. Aucun appareil ne décollera ni n'atterrira à ce moment-là. Nous restons prioritaires. Voie libre. Météo optimiste. J'ai demandé à Nirka de procéder à une ultime vérification des circuits électroniques. Réponse dans une dizaine de minutes.

— Excellent ! Dès que tu en auras terminé, tu nous rejoindras. J'ai des amis à te présenter.

Lorn acquiesça sans avoir remarqué que Reg avait dit « des » amis, et non « un » ami.

Lorsque tout le monde fut réuni, on fit de nouvelles présentations. Christus Yeggo, un Noir terrafricain, Francis RB et Price, tout comme Lorn, accueillirent aimablement l'archéologue et le couple. Après, on parla beaucoup tout en sirotant un excellent « Space-Ice-Whisky » servi par Bé-I, l'un des cinq robots du bord.

Les robots de type « Bé » étaient, en toute circonstance, des auxiliaires précieux. Serviteurs muets, ils s'acquittaient des diverses tâches qui leur étaient confiées. Ce n'étaient que des machines à l'apparence humaine, des machines dotées d'une force assez extraordinaire mais qui savaient également montrer une grande délicatesse ou une extrême précision dans leurs gestes.

Reg et Axel, comme on s'y attendait, évoquèrent de nombreux souvenirs, tandis que Price, aidé de Yeggo et de Francis RB, racontait avec force détails la capture des Zwüls de Réhan ainsi que l'aventure qui en avait découlé⁽³⁾.

On fit plus ample connaissance pour en arriver au tutoiement, plus commode et plus sympathique. Et l'on parla d'Izaad. Axel était très bien documenté sur la planète. Il avait lu tous les rapports la concernant, aussi était-il en mesure de répondre à toutes les questions qu'on lui posait.

Tout à coup, émanant du relais, la voix féminine de Nirka s'éleva :

— T moins vingt minutes, annonça-t-elle. Je répète : T moins vingt minutes.

Lorn avait été le seul à boire du jus de fruit ; l'alcool étant rigoureusement interdit aux pilotes pendant les trois heures précédant un départ. Il posa son verre, quitta la salle.

Reg se leva, s'approcha de Peter et de Cynthia.

— Je vais me retirer également, dit-il. Quant à vous deux, je vous conseille de vous rendre dans vos cabines et de vous allonger. On ressent toujours un léger malaise au premier décollage...

— T moins seize minutes, dit encore Nirka.

— Je pensais être la première femme qui montait à bord, fit Cynthia avec un sourire charmant, mais je crois bien que je ne suis que la seconde !

— Faux ! Vous... tu as perdu ! dit Reg. La voix que tu viens d'entendre est celle de Nirka, notre calculatrice. Avoue que son organe vocal remplace avantageusement celui, grave et monocorde, des premiers cerveaux doués de parole !

— Je dois le reconnaître, en effet !

— Nirka n'est pas seulement une prodigieuse machine, dit Francis

RB, c'est aussi une compagne très agréable. Vous aurez peut-être l'occasion d'en juger...

— Tu ! rectifia Cynthia. On se tutoie, non ?

— Ah ! oui... Excuse-moi. J'avais oublié. C'est que, dans mon labo, je vis un peu comme un sauvage...

— Et de plus, c'est un distrait, abonda Christus Yeggo. Hors de son laboratoire, il est perdu. Il pense constamment à ses formules, à ses expériences, à ses analyses, et j'en passe ! Rien d'étonnant à ce qu'il s'entende si bien avec Nirka !

— Jaloux, va ! lui lança Price.

Tout le monde éclata de rire et l'on se sépara alors que la calculatrice, toujours par l'intermédiaire du relais, annonçait qu'il restait sept minutes avant le départ.

CHAPITRE III

Presque un mois s'était écoulé depuis le jour où Allan avait raconté ce qui s'était passé dans la vallée de l'Hoa.

Bien entendu, la majorité des colons n'avait pas cru à une seule de ses paroles. On lui avait même lancé des plaisanteries dont quelques-unes d'un goût assez douteux, ce qui avait eu pour effet de mettre le jeune homme hors de lui.

— Vous ne me croyez pas ? s'était-il écrié. Alors, ayez au moins le courage d'aller voir sur place. Après, vous viendrez me faire des excuses !

Les colons avaient ri de plus belle, à l'exception de quelques-uns dont le docteur Carl Sorgman. Le lendemain, ce dernier était allé trouver Allan pour lui demander de répéter tout ce qu'il avait dit. Il se fit préciser les détails, posa une foule de questions auxquelles Allan répondit avec bonne volonté, heureux de constater que quelqu'un prenait ses déclarations au sérieux.

Dans les jours qui suivirent, Carl Sorgman organisa un petit groupe qui se composait de cinq membres : deux hommes appartenant au service de sécurité, un agent du Centre Directeur, Allan, et lui-même.

Quatre fois le groupe se rendit dans la vallée des vestiges, et quatre fois il assista à divers phénomènes qui, toutefois, n'avaient pas l'importance de celui dont Allan avait été témoin.

Cependant, le doute n'était plus permis. D'emblée, on avait écarté l'hypothèse d'un mirage. Les étranges manifestations de la vallée de l'Hoa avaient une autre explication.

Pour la cinquième « expédition », le docteur Sorgman décida de pousser plus loin les recherches. Il ne voulait plus se contenter d'observer. Il eut une longue conversation avec Sol Lindsay, le gouverneur provisoire de la planète, lequel lui prêta une oreille attentive. Il mit l'accent sur l'importance de la découverte et sur la nécessité de connaître l'origine de ce phénomène, laissant entendre qu'il pouvait exister un danger dont on ne mesurait pas l'étendue puisqu'on en ignorait la nature. Le cas, selon lui, méritait une étude approfondie.

Sol Lindsay, haut fonctionnaire de l'O.E.S., était un homme d'une quarantaine d'années à l'esprit ouvert. Après avoir réfléchi, il acquiesça à la demande du médecin, déclara qu'il s'agissait effectivement d'un événement digne d'être pris en considération.

Un dossier fut ouvert. Lindsay se joignit au groupe.

Dès l'aube, on s'installa un peu en retrait de l'endroit indiqué la première fois par Allan. Lors des observations précédentes, on avait décidé d'un commun accord de ne pas franchir une certaine limite. Cette fois, ce serait différent.

On avait emporté deux caméras, des jumelles, et aussi des armes en espérant cependant ne pas avoir à s'en servir. Parmi ces armes, le fameux Mogar 23, sorte de pistolet hybride à intensité réglable.

L'attente commença.

Déjà, on avait noté que le phénomène ne se produisait pas à une heure déterminée. Sur cinq observations, deux manifestations avaient eu lieu vers le soir, une très tôt le matin, une vers le milieu de la journée, et une autre au début de l'après-midi. Ce qui revenait à dire que, à tout moment, l'insolite pouvait surgir.

Lindsay savait cela, cependant il ne parvenait pas à juguler son impatience, ce qui faisait sourire ceux qui l'entouraient.

— Il ne se passera peut-être rien, dit Patrick Lang, l'agent du Centre directeur. Jusqu'ici, chaque fois que nous sommes venus, nous n'avons pas été déçus, mais rien ne prouve que le phénomène se produit quotidiennement !

Pour Lindsay, c'était comme si Lang jetait de l'huile sur le feu.

Sorgman compléta :

— Rien ne prouve non plus que ce même phénomène n'a pas lieu plusieurs fois dans une même journée ! Et au cours de la nuit ! En tout cas, il y a là un mystère à percer. L'avenir de la colonie est peut-être en jeu...

De plus en plus, les hommes se sentaient gagnés par la nervosité. Leurs yeux, constamment collés aux jumelles, fouillaient les ruines, s'attardaient parfois sur une colonne ouvragée. On imaginait mal que la vallée de l'Hoa, en apparence si paisible, se transformait à certains moments en un théâtre fantastique.

C'était pourtant la réalité. Chacun devait en convenir.

Allan, pour la énième fois, fit le récit de ce qu'il avait vu. Il commenta « sur le terrain », répéta que les apparitions suivantes n'étaient rien comparées à celles qui s'étaient manifestées devant lui alors qu'il se trouvait seul. En effet, le docteur Sorgman, ainsi que les autres membres du groupe, n'avaient pas eu l'occasion, auparavant, d'apercevoir la ville et ses habitants. Ils avaient simplement vu la vibration de l'air et quelques vagues formes mouvantes qui ressemblaient à des constructions. C'était tout.

L'attente se prolongeait, exacerbait les sens. Cela faisait maintenant un peu plus de six heures que le groupe était arrivé. Lindsay commençait à désespérer quand Allan, qui s'était étendu, se

dressa subitement.

— Qu'y a-t-il ? demanda Sorgman.

— Je ne sais pas. J'ai ressenti quelque chose de bizarre, tout à coup... Une sorte de frisson intérieur...

Immédiatement, tous les regards épièrent les alentours. Les deux hommes du service de sécurité avaient dégainé leur Mogar, réflexe naturel chez eux.

Pourtant, tout était calme, d'une immobilité parfaite. La vallée ne livrait pas ses secrets.

— Tu es trop nerveux, Allan, reprocha le médecin.

— Non, docteur ! J'ai senti quelque chose ! J'en suis sûr !

— Mais... tu vois bien qu'il n'y a rien !

— Si ! Attendez !... Là-bas...

L'air s'était mis à vibrer. Le paysage se transformait lentement, devenait flou. Bientôt ce ne fut plus qu'un décor animé d'un mouvement régulier qui apparaissait au sein d'une zone faite de longues ondulations de lumière tremblante. Cela se passait exactement comme la première fois.

Lindsay avala sa salive, fut incapable d'articuler un seul mot. La surprise, pour lui, était entière.

La vibration dura encore quelques secondes puis décrut. Les ondulations devinrent imperceptibles et disparurent pour laisser la place à la ville blanche ; une ville que l'on compara aux antiques cités grecques de la Terre.

— Filmez ! Filmez ! s'écria Lindsay. C'est extraordinaire !

Le mot n'était pas trop fort.

Une marée humaine déferlait dans les rues, se dirigeait vers un même point. Tous ces hommes, toutes ces femmes se bousculaient à l'entrée d'un édifice. Ils étaient sous le joug de la peur. Ils hurlaient, mains plaquées sur leurs oreilles. Ils étaient tels que les avait dépeints Allan.

De temps à autre, ils levaient la tête, semblaient chercher dans le ciel un monstre qui ne s'y trouvait pas. Beaucoup d'entre eux tombaient, comme foudroyés, et leur corps était piétiné, écrasé sous la masse. On se battait à l'entrée du temple – du moins de l'édifice qui ressemblait à un temple. On enjambait ceux qui avaient eu le malheur de céder sous les poussées brutales de la multitude. Et tout cela se déroulait dans un silence impressionnant.

Les cris, les hurlements, personne ne les entendait. Cependant, on les devinait sans peine en lisant l'effroi sur les visages.

Lang et Sorgman filmaient toujours tandis que Lindsay aurait voulu posséder des jumelles plus puissantes afin de mieux étudier les détails de la scène.

— Prenez le relais, si vous le voulez bien, dit Sorgman en tendant la

caméra à l'un des deux hommes du service de sécurité. Je vais m'approcher... Il faut recueillir un maximum de renseignements.

— N'y allez pas, docteur ! s'écria Allan.

— Ce n'est pas prudent, intervint Lang à son tour. On ne sait pas ce qui se passe exactement !

— Lang a raison, docteur Sorgman, abonda Lindsay. Ne prenez pas de risques. Nous ferons un rapport avec les éléments dont nous disposerons. De toute façon, il y a de fortes chances que l'O.E.S. envoie une équipe spécialisée dans les manifestations insolites. N'y allez pas !

En dépit des protestations, Carl Sorgman ne changea pas d'avis. Il ouvrit un sac de toile dans lequel il avait emporté un peu de matériel. Il en retira une corde en nylon qu'il accrocha solidement à sa ceinture.

— Que voulez-vous faire avec ça ? lui demanda Lang, intrigué.

— Simple, répondit Sorgman. Je vais m'approcher tout doucement du centre névralgique. Je veux toucher les habitants de cette ville pour savoir s'ils existent réellement. En me plaçant à l'endroit qu'ils occupent actuellement, je pense vérifier certaines hypothèses personnelles. La corde servira à me ramener si par hasard ça tournait mal...

— Je n'ai pas tellement confiance en ce procédé, avoua Lang.

Sorgman plaisanta :

— Allons donc ! La corde est solide !

— Je ne parlais pas de la corde, docteur, mais de vous ! Croyez-moi, il serait plus sage de regarder de loin.

— N'insistez pas, ami. Lorsque j'ai une idée en tête, je la garde bien au chaud. Je suis aussi têtu qu'une mule ! D'ailleurs, tous ceux qui me connaissent vous le diront... Mais apaisez vos craintes. J'effectue une expérience. À la moindre alerte, je reviendrai !

À regret, on le vit franchir la limite convenue. Le jeune Allan laissait couler la corde entre ses doigts, prêt à intervenir.

Lindsay reprit :

— Filmez-le, Lang. Suivez chacun de ses mouvements. Tous les détails auront leur importance lorsque nous analyserons les séquences.

En toile de fond, c'était la panique, une panique qui s'était incarnée et qui déformait les visages des malheureux. Les habitants de la cité blanche, affolés, se précipitaient comme des fourmis, s'entassaient les uns sur les autres. Les plus forts d'entre eux essayaient de creuser les rangs serrés, envoyaient des coups de coude, sans pour autant cesser de se protéger les oreilles. La plus grande terreur régnait. La menace devait être de taille.

Le docteur Sorgman se dirigeait vers la foule, un peu à la façon de celui qui s'avance dans un lieu interdit ou sacré. Tous les dix pas, il s'arrêtait pour s'assurer qu'il restait en possession de toutes ses

facultés.

À une trentaine de mètres seulement de l'endroit où se déroulait le drame, il remarqua que son rythme cardiaque s'accélérait et que ses oreilles bourdonnaient. Néanmoins, il poursuivit sa progression.

Il fit encore une dizaine de pas, s'arrêta une nouvelle fois. Il ne respirait plus normalement. Il se demanda si ce n'était pas à cause d'une raréfaction de l'oxygène. L'explication en valait une autre.

Ainsi qu'il le pensait, le phénomène n'était pas purement visuel. Il ne s'agissait pas seulement d'une projection holographique ! Ces hommes, ces femmes étaient peut-être réels, mais vivaient dans un temps différent !

Univers parallèles ? Contraction de l'espace-temps ? Faille entre deux mondes ou deux lignes de temps ?

Sorgman céda à l'envie d'approcher encore. Sa curiosité s'était aiguisée et l'emportait sur la prudence. Cependant, à chaque pas supplémentaire qu'il faisait, son malaise grandissait. Il eut comme une barre sur l'estomac.

Brusquement, la ville disparut. Ses habitants furent engloutis avec elle.

Sorgman était seul, au milieu des ruines. Hébété, il vit que l'air vibrait autour de lui et que tout rentrait dans l'ordre. Alors, il constata qu'il respirait de nouveau normalement, que son malaise avait cessé.

Sans attendre, il se retourna, fit signe à ses compagnons que tout allait bien, puis il revint vers eux.

— Eh bien ! dit-il lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres. Qu'est-ce que vous dites de ça ?

— Incroyable ! fit Sol Lindsay. Vraiment incroyable ! Si je ne l'avais vu de mes propres yeux, je dirais que le phénomène est une pure invention... Mais nous tenons des preuves absolument irréfutables ! Si avec cela l'O.E.S. ne bouge pas...

Sorgman roula la corde, la rangea dans son sac.

— À votre avis, docteur, interrogea Lang, par quoi cela est-il provoqué ?

— Hum ! C'est assez difficile à dire... d'autant qu'il ne s'agit pas uniquement d'images à proprement parler. Il existe un phénomène parallèle qu'on ne peut déceler que lorsque l'on se trouve sur les lieux mêmes de l'action ! Et ce n'est pas Allan qui me contredira !... Tout d'abord, je n'ai rien ressenti de particulier mais, au fur et à mesure que j'approchais, mes pulsations cardiaques augmentaient. Comme Allan, j'ai eu les oreilles qui bourdonnaient. Mais ce qui m'a le plus frappé, juste avant que tout disparaisse, c'est cette impression de légèreté... On aurait dit que je m'enfonçais dans de l'ouate. Oh ! cela n'a duré qu'une fraction de seconde ! Assez, cependant, pour que je m'en souvienne !

— Vraiment curieux, fit Lindsay. Il semblerait que ces images... enfin, disons ces projections en trois dimensions, soient surgies du passé...

Le docteur Sorgman sourit.

— Je suis heureux que vous le disiez vous-même, gouverneur, dit-il. En effet, je crois que nous avons là un début d'explication. Nous savons, depuis près de cent ans maintenant, que les ondes sonores, tout comme les ondes lumineuses, ne sont pas détruites après leur émission. Au XX^e siècle, déjà, des chercheurs parallèles, après bien des travaux, avaient abouti à cette conclusion ; conclusion qui n'avait pas été acceptée – pas encore – par la science officielle. Mais revenons-en au fait... Les ondes, disais-je, ne sont pas détruites. Elles se transforment... En supposant qu'on parvienne à recréer tout le système énergétique de l'émission, ou des émissions d'origine, ces ondes réapparaîtraient sous leur forme normale, c'est-à-dire en lumière et en son, avec, naturellement, toute la gamme des couleurs et celle des tonalités, y compris les ultrasons et les infrasons. Je pense que c'est ce qui s'est produit ici⁽⁴⁾.

— Vous voulez dire que le second phénomène auquel vous faisiez allusion a recréé ces images ? demanda Lang.

— Doucement ! Je n'affirme rien. Je dis simplement que ce n'est pas impossible... Il se pourrait que ces pierres aient conservé les ondes lumineuses du passé et que certaines conditions soient réunies pour que ces pierres restituent maintenant ce qu'elles ont enregistré... Dans le même ordre d'idées, souvenez-vous des châteaux dits « hantés ». Jadis, on parlait de fantômes, de scènes surgies d'un autre âge... Les pierres des châteaux avaient conservé des images appartenant à diverses époques, et surtout des images montrant des crimes, des êtres qu'on torturait, etc. Des épisodes de la vie humaine où l'émission d'ondes avait été très forte...

Sorgman se tut un instant, puis il reprit :

— En fait, les scènes que nous avons vues ne présentent pas un danger en elles-mêmes. Par contre, ce qui est plus inquiétant, quoique moins spectaculaire, c'est ce qui provoque leur restitution !... Si nous ne nous trompons pas en supposant qu'il s'agit là de la transformation des ondes, nous devons orienter nos recherches vers les conditions physiques qui président aux manifestations diverses de la vallée.

— Les mouvements planétaires n'en seraient-ils pas responsables ? demanda encore l'agent du Centre Directeur.

— Très bonne suggestion, dit le médecin. Il est probable que la planète se trouve actuellement dans une position semblable à celle qu'elle occupait au moment des événements tragiques qui se sont déroulés. Cependant, je ne pense pas que ce soit l'unique explication... Sans doute serait-il intéressant de savoir comment l'ancien peuple

d'Izaad a disparu. Il faudrait effectuer des fouilles...

— Un astronef arrivera bientôt, déclara Lindsay. Selon le contrat qui lie les colons avec l'O.E.S., du matériel doit nous être livré dès le quinzième mois qui suit notre installation. Un archéologue se trouvera à bord de l'appareil. Il en est ainsi chaque fois que l'on découvre des traces de civilisation disparue...

Sorgman grimaça.

— Oui, fit-il. Mais le contrat, c'est du bla-bla-bla d'administration ! Vous devez être au courant, gouverneur... Avec l'Organisation, les retards sont fréquents. Et je sais de quoi je parle, car avant de me décider à opter pour une vie sédentaire sur Izaad, j'ai travaillé pour l'O.E.S. ! Croyez-moi, les contrats ne sont pas souvent respectés à la lettre ! Et il y a toujours de bons prétextes pour cela... Euh !... Y a-t-il une date d'arrivée prévue ?

— Disons que l'astronef devrait être ici dans quinze jours au plus tard.

— Quinze jours..., répéta Sorgman. C'est encore bien long. Nous allons nous organiser sur place et commencer les travaux... si vous le permettez, naturellement... et si mon confrère, le docteur Hugo Versan, ne voit pas d'inconvénient à diriger seul notre hôpital.

— C'est une excellente initiative, approuva Sol Lindsay. Cependant, durant les quinze jours qui restent, nous rédigerons un rapport aussi complet que possible. Il importe que l'O.E.S. sache exactement ce qui se passe ici et qu'elle prenne des mesures en conséquence... En supposant que je remette ce rapport au commandant de l'astronef, nous pouvons espérer une réponse dans six mois.

— C'est bien ce à quoi j'étais en train de songer, dit Sorgman. Six mois, c'est peu et c'est beaucoup. Tout dépend de la façon dont on considère le problème. En ce qui nous concerne, c'est trop. Il faut absolument chercher les causes et les origines du phénomène, savoir s'il est unique dans la vallée de l'Hoa ou s'il se répète en d'autres endroits de la planète, et enfin, déterminer si nous sommes menacés ! Nous devons savoir cela très rapidement !

Le gouverneur provisoire d'Izaad acquiesça :

— Oui, dit-il. D'autant que nous ignorons si ledit phénomène ne va pas s'étendre !... Je suis d'avis de ne rien dire aux colons. Ils ont leurs problèmes, leur travail, et il serait maladroit de leur révéler ce que nous avons vu.

— Bah ! fit Lang, de toute façon, ils savent déjà qu'il se passe de drôles de choses dans la vallée de l'Hoa. Au début, ils n'ont pas cru Allan, mais quand nous leur avons affirmé que notre ami ici présent n'avait pas menti, leur attitude a changé. Ce n'est pas pour cela qu'ils sont allés vérifier sur place !

— Certes ! dit Lindsay. Mais nos recherches devront avoir l'air assez

banales pour eux. Si l'on nous interroge, nous dirons qu'il s'agit d'une curiosité purement scientifique.

— C'est la meilleure solution, approuva Sorgman. De mon côté, je me charge de recruter quelques hommes sûrs. À Thècle, il ne manque pas de « cerveaux » qui comprendront la nécessité de constituer une équipe... Bien sûr, nous aurons recours au service de sécurité, car deux hommes ne suffiront plus.

— Je veillerai à cela, assura le gouverneur. Et maintenant, peut-être faudrait-il songer à rentrer...

CHAPITRE IV

Thècle ressemblait plus à un village qu'à une ville. Elle avait été construite très rapidement avec des éléments préfabriqués, en particulier avec des panneaux d'isocal, matière synthétique qui isolait aussi bien du froid que de la chaleur. Si Thècle avait reçu le nom de « ville » (alors qu'elle ne comportait qu'une rue principale et deux petites voies qui la coupaient à angle droit), c'était parce qu'on entreprendrait la construction d'immeubles dès que les architectes auraient terminé leurs plans. La ville s'élèverait au même endroit, le béton remplaçant le préfabriqué. Parcs, jardins, lacs artificiels étaient prévus. Thècle serait vraiment très belle.

La colonie, cependant, s'étendait sur près de cent kilomètres vers le sud. Les terres cultivables étaient divisées en parcelles d'égale importance et, sur chacune de ces parcelles, s'élevaient la maison d'une famille de fermiers et des hangars abritant le matériel agricole.

À l'est, il existait une sorte de hameau où habitaient ingénieurs, techniciens et ouvriers appartenant au service de l'exploitation minière. On en était toujours aux tests, aux forages, à la détection de gisements de toute sorte.

Avec le personnel des diverses branches de l'administration (école, Centre Directeur, Sécurité, etc.), celui de l'hôpital et celui du comptoir, la colonie comportait un peu plus de deux cents âmes.

Chaque colon avait une tâche bien définie à remplir et il avait conscience de l'importance de son travail. Grâce à l'effort de tous, Izaad serait bientôt capable d'accueillir d'autres Terriens et deviendrait un jour une planète prospère.

*

* *

Ainsi qu'il en avait été décidé, on n'avait pas fait grand cas des événements survenus dans la vallée de l'Hoa. Il y avait bien eu quelques curieux, mais leurs questions étaient restées très superficielles. Sol Lindsay et Carl Sorgman avaient d'ailleurs répondu en termes évasifs, se gardant bien de parler de leurs inquiétudes.

Le médecin avait réuni une vingtaine d'hommes, dont huit du service de sécurité. On était allé deux fois encore dans la vallée des vestiges pour filmer et prendre des notes. Puis on avait procédé au montage d'un film unique dont on avait tiré plusieurs copies destinées aux différents départements du Centre Terrien de l'Expansion dont l'O.E.S. constituait le moteur principal.

Dans la salle de projection, Sorgman et son équipe venaient de regarder le film définitif ; un film qui montrait tout ce qu'on avait découvert jusque-là, et qui durait plus de deux heures ! Les commentaires étaient dits par Lindsay.

— Nous pouvons être satisfaits ! fit Sorgman. Nous possédons maintenant un document extraordinaire qui sera joint au rapport. Mais en attendant que l'O.E.S. prenne une décision, nous devons continuer... Si tout va bien, l'archéologue sera parmi nous dans quelques jours. Avec lui, nous approfondirons nos recherches...

— En tout cas, dit Lindsay, il sera vite au courant. Grâce au film. Dès son arrivée, il pourra se mettre au travail !

— Qui n'en sera pas moins difficile, poursuivit le médecin, car si nous effectuons des fouilles, il faudra tenir compte des vibrations et des troubles cardiaques et respiratoires. Le mieux sera de visiter les ruines après les manifestations... Comme nous sommes à peu près certains que le phénomène ne se reproduit pas avant plusieurs heures, les risques ne seront pas énormes. Ce qui ne nous empêchera pas de prendre toutes les dispositions nécessaires à notre sécurité...

Allan qui, évidemment, faisait partie de l'équipe, quitta la place qu'il occupait pour venir s'asseoir près de Sorgman.

— Vous avez émis beaucoup d'hypothèses, docteur, commença-t-il, et je suis le premier à reconnaître que ces hypothèses sont cohérentes même si elles se révèlent hardies. Cependant, il y a un détail que vous n'avez sans doute pas remarqué... Un détail qui pourrait peut-être faire avancer nos recherches...

— De quel détail parles-tu ? demanda Lindsay, devançant la question du médecin.

— Voilà, dit Allan. Lorsque nous étions là-bas, j'avais déjà remarqué quelque chose d'assez étonnant. Après avoir vu et revu le film, ce détail m'a encore frappé... Vous avez tous regardé le temple, n'est-ce pas ?

— Oui... Le temple ou ce qui en a l'air, fit Sorgman. Alors ?

— Étant donné ses dimensions, je ne vois pas comment tous les habitants de la cité blanche auraient pu y entrer ! De toute évidence, ce temple ne saurait contenir plus de deux ou trois cents personnes !

— Par le cosmos ! Ce garçon a raison ! s'écria Lang. Nous n'avions pas fait attention à cela !

La question soulevée par Allan amena Sorgman et les autres à réfléchir. Oui, le garçon avait raison, et personne n'avait remarqué le détail, à cause de la surprise du moment, et aussi à cause de bien d'autres choses. Les esprits avaient été plus volontiers attirés vers l'explication des phénomènes.

— Il y a peut-être une solution, risqua Lang. À mon avis, elle représente la seule issue possible...

— Je crois savoir à quoi vous pensez, fit Sorgman. Une salle souterraine, hein ?

— Exactement ! Sinon, comment tous ces gens auraient-ils pu pénétrer dans cette sorte de temple ?

— Nous vérifierons, s'empressa de dire le gouverneur. Si cette salle souterraine existe réellement, comme les faits semblent le prouver, nous devons la découvrir !... Vous voyez, messieurs, la plus petite chose a son importance, c'est pourquoi nous ne verrons jamais assez le film. Je propose que nous nous exercions, au cours des prochaines séances, à relever les indices les plus infimes et que nous en discussions...

— Bonne idée, approuva Sorgman. Nous venons aussi d'avoir la preuve que nous nous laissons parfois emporter par nos idées et que nous négligeons certaines voies qui sont susceptibles de nous faire avancer... J'aimerais compléter ici la pensée du gouverneur en disant qu'il serait souhaitable, lors des futures projections, d'amener dans cette salle une personne qui ne connaît rien encore à la question. De la sorte, cette personne verra peut-être ce qui nous échappe...

Tous acquiescèrent. Le système était bon. Il valait mieux, dès le départ, mettre toutes les chances de son côté.

Au bout d'un moment, Patrick Lang reprit la parole.

— Tout à l'heure, dit-il, la remarque de notre jeune ami a soulevé deux questions. Nous venons de voir la première... La seconde, nous l'avions ébauchée en nous accordant sur le fait que les gens de la cité blanche devaient entendre un bruit formidable, voire impossible à supporter...

— Où voulez-vous en venir ? demanda Lindsay.

— À ceci, gouverneur : bien sûr, on peut supposer que la foule soit entrée dans le temple pour prier on ne sait quelles divinités. Toutefois, cette supposition est totalement gratuite et ne correspond pas très bien à la réalité. Lorsque l'on désire prier, il n'est pas besoin de se rendre nécessairement dans un lieu sacré... Je pense plutôt que les habitants de cette cité savaient qu'ils trouveraient, à l'intérieur du temple même ou de la salle souterraine, une sorte de refuge, d'abri ! Quelque chose qui les protégerait de l'agressivité du bruit !

— Vous pensez que la salle souterraine serait un endroit dont la propriété serait justement d'annihiler les sons ?

— Pour le moment, on ne peut rien affirmer. Je vous fais part de mes déductions, un point, c'est tout... Et puis, il n'est pas dit que les gens de la cité blanche aient été victimes des sons. Il pourrait s'agir d'autre chose, d'un effet quelconque dont nous n'avons présentement aucune idée. Mais, dans ce cas, pourquoi se bouchaient-ils les oreilles ?

— Voilà encore une direction nouvelle, conclut Sorgman. Patrick a

raison de ne rien laisser de côté. D'autant que ce qu'il vient de nous dire tend à confirmer l'existence de la salle souterraine dans laquelle, je l'espère, nous ferons des découvertes dignes d'intérêt... Il va de soi que lorsque nous aurons l'aide de l'archéologue, nous y verrons un peu plus clair. Cependant, ne perdons pas de vue le point suivant : nous avons un rôle prioritaire à jouer. Celui de déterminer s'il y a ou non danger pour la colonie !

CHAPITRE V

Il y avait déjà un certain temps que le *Rigel* avait émergé dans l'espace normal. Nirka programmat le vol, agissant directement sur le pilote automatique.

Dès que Reg pénétra dans le poste de commandement, son regard parcourut la série de cadrans témoins. Il constata que la plongée subspatiale avait été correctement effectuée, que l'astronef poursuivait sa route selon le plan prévu. Aucune faille n'était à craindre, tout allait bien à bord.

Lorn entra à son tour. Instinctivement, il se livra au même examen, fit un petit signe de tête qui marquait sa satisfaction. Puis il brancha le circuit du panoramique, et l'espace apparut, toujours aussi beau dans son apparente immobilité.

Penché sur une carte céleste, Reg étudiait le secteur galactique dans lequel le *Rigel* se déplaçait. Certes, Nirka connaissait ce secteur dans les moindres détails, puisqu'on avait alimenté ses mémoires de toutes les données correspondantes, mais, ainsi que le disait Reg, l'homme devait être capable, en toute circonstance, de pallier un défaut éventuel de la machine.

— Ah ! Lorn ! Tu arrives bien ! Il faudrait prendre contact avec ceux d'Izaad. Nous sommes actuellement en concordance avec eux... Nous leur donnerons une heure approximative d'arrivée.

— O.K., Reg ! Je m'en charge.

Lorn délaissa l'écran de sidérovision devant lequel il demeurerait souvent en contemplation et alla s'installer face au poste de radiosub. Il afficha la fréquence convenue, procéda à divers réglages et appela :

— ST-F Izaad, ST-F Izaad. Ici astronef terrien le *Rigel*. Premier contact. Comment me recevez-vous ?

Le silence répondit à la question posée. Mis à part le chuintement caractéristique du haut-parleur de la radiosub, on n'entendit rien.

Lorn tiqua. Il vérifia que tout était en ordre, qu'il ne s'était pas trompé dans son réglage. Il attendit encore quelques secondes, puis répéta lentement :

— Station fixe Izaad, station fixe Izaad. Ici le *Rigel*, astronef en provenance de la Terre. Deuxième contact. Comment me recevez-vous ?

Ce fut le même chuintement. Le même silence. Personne ne répondit.

— Ils ne doivent pas être à l'écoute, là-bas, dit Lorn en se tournant vers Reg.

— Nous sommes pourtant dans la bonne période, affirma ce dernier. J'ai consulté le tableau des correspondances horaires. Pas de doute, ils sont en pleine vacation !

— La preuve ! fit Lorn. Tu es sûr de ne pas t'être trompé ?

— Absolument !... Et toi ? Tu es sur la bonne fréquence ?

— Vois toi-même ! On ne saurait être plus juste !

Reg approcha, fronça les sourcils, se caressa machinalement le menton.

— Pas d'erreur, dit-il. Je me demande ce qui se passe... Essaie encore une fois. S'il n'y a pas de réponse, tu demanderas à Christus de se propulser jusqu'ici.

— Tu crois que c'est notre poste qui... ?

— C'est à envisager, Lorn. C'est d'ailleurs la première chose à faire dans ces cas-là. Allez ! Essaie...

*
* *

Price Morond et Christus Yeggo avaient rejoint leurs nouveaux amis dans la salle de repos. Tour à tour ils racontèrent quelques anecdotes de leurs précédents voyages, ce qui amusa beaucoup le jeune couple.

Axel Bory parla d'archéologie, et plus particulièrement des découvertes récentes que l'on avait faites sur l'une des planètes de la constellation du Poisson Austral.

Alors que l'on discutait ferme, le ronflement de l'intercom s'éleva. Price quitta son fauteuil pour aller répondre.

La voix de Lorn Iven fusa :

— Price ?... Veux-tu demander à Christus de venir dans la salle de pilotage ?

— Un ennui, Lorn ?

— Si l'on veut. Nous ne parvenons pas à contacter Izaad.

— Bon ! Je te l'envoie.

Le rouquin revint vers ses amis.

— Désolé d'interrompre votre entretien, les enfants, mais Reg et Lorn ont besoin d'aide. On compte beaucoup sur tes lumières, Christus !

— Sur moi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— La radiosub, d'après ce que j'ai compris.

— Ah ! m... ! Ils n'auraient pas pu choisir un autre moment ? fit le Noir, contrarié.

Cynthia demanda :

— C'est grave ?

— Grave ? fit Price en riant. Non. Sûrement pas ! Tout juste un petit bobo technique (il prononça : tèchenique) que notre Christus national

va nous réparer en deux minutes !

Le Noir sourit de toutes ses dents.

— C'est beau, l'optimisme, fit-il en s'éloignant.

— Tu nous tiens au courant, hein ? lui lança Price lorsqu'il sortit.

*

* *

En attendant l'arrivée de Christus Yeggo, Lorn avait répété plusieurs fois un appel semblable sans obtenir de résultat.

— Alors ? À quoi joue-t-on, ici ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Il y a qu'Izaad est muette comme une carpe, répondit le Terro-Scandinave. Voilà plus d'un quart d'heure que je m'use les cordes vocales !

— La fréquence est bonne, dit Reg. Et notre émission tombe en plein dans la période de vacation !

Christus Yeggo prit la place de Lorn et, sans commentaire, ôta les crans de blocage de la boîte et la souleva. Les organes délicats du poste se trouvaient ainsi mis à nu.

Le Noir les examina avec minutie, tenta de repérer la pièce défaillante grâce au testeur spécial incorporé dont il était le seul à savoir lire les indications.

Pendant ce temps, Reg crut bon d'interroger Nirka afin de vérifier si le défaut ne provenait pas d'une perturbation extérieure.

Mais la calculatrice fut formelle : l'espace ambiant était normal.

— C'est plutôt rassurant, fit Lorn. On en a sué assez avec cette espèce de brouillard rencontré lorsque nous revenions de Réhan !

— Dans un sens, oui, approuva Reg. C'est rassurant. Cependant, cela n'explique rien du tout !

Yeggo, toujours aussi précis dans ses gestes, replaça la carcasse du poste, se leva.

— La radio est en bon état de marche, assura-t-il. À vrai dire, j'en étais à peu près sûr. Je l'avais vérifiée avant notre départ, ayant même remplacé deux molettes du sélecteur...

— Si bien que le défaut ne viendrait pas de nous ? dit Reg comme s'il conservait un dernier doute.

— Certainement pas... C'est à coup sûr le poste d'Izaad qui déraile !... Il est peut-être simplement dérégulé.

Reg eut une moue dubitative.

— C'est à peu près impossible à concevoir, dit-il. Sur Izaad, ils ont d'excellents opérateurs, comme d'ailleurs sur les autres planètes colonisées. Nous avons déjà pu en juger... De plus, je ne crois pas qu'ils aient abandonné l'écoute.

— Dans ce cas, dit Christus, nous sommes devant une alternative : ou la station d'Izaad n'est pas sur la bonne fréquence, ou quelque

chose perturbe la propagation des ondes.

— Nirka vient d'affirmer le contraire ! répliqua Lorn.

— D'accord ! D'accord ! Mais la perturbation, si elle existe, peut être spécifique à Izaad ! Mais, bien entendu, nous n'avons aucun moyen d'être renseignés à ce sujet.

Les trois hommes étaient perplexes.

Une chose demeurerait certaine : le contact ne s'établissait pas. Et à cela, il devait forcément exister une raison. On ne sortait pas du cadre de cette idée.

— On devrait essayer les fréquences voisines, proposa Lorn.

— Cela ne servira à rien, opina Christus Yeggo.

— J'aimerais tout de même tenter l'expérience.

— Comme tu voudras !

Lorn s'installa de nouveau devant l'appareil et, lentement, il tourna le bouton du sélecteur afin d'obtenir une fréquence proche de celle sur laquelle il venait d'émettre.

— ST-F Izaad ! J'appelle station fixe Izaad. Ici astronef terrien le *Rigel*. Douzième contact. Comment me recevez-vous ? Répondez, Izaad !

— Inutile, dit encore Christus. Tu n'ignores pas que les fréquences utilisées en radiosub sont d'une extrême délicatesse. En émettant sur des...

— Écoutez ! interrompit Lorn. J'ai capté quelque chose...

Les sons qui leur parvenaient étaient faibles. Lorn augmenta la puissance du récepteur.

Le plus surpris des trois hommes était certainement Christus Yeggo. Dans le haut-parleur, le chuintement avait disparu tandis qu'une série de sons aigus s'élevait ; sons brefs ou longs qui évoquaient un ancien mode de communication.

— On dirait du Morse, dit Reg. Pourtant, il y a longtemps qu'on ne l'utilise plus...

— C'est vrai, abonda Christus en prêtant l'oreille. C'est curieux. D'autant que certains signes paraissent revenir régulièrement... Tu connais le Morse, Reg ?

— Hélas ! non... Il y a plus de cinquante ans que ce truc-là a été abandonné.

— Dommage. Nous aurions su de quoi il s'agissait... Encore que je me demande si cette émission provient d'Izaad...

— Ferais-tu allusion à d'autres créatures évoluées ?

— Pourquoi pas ?... Modifie sensiblement la position du sélecteur, Lorn...

Le Terro-Scandinave fit ce que le Noir lui demandait. Immédiatement, on nota un changement. La réception des sons était plus nette. Mais ce qui étonna le plus fut l'avalanche de sons qui

jaillissait du haut-parleur. Des sons qui maintenant arrivaient en désordre, qui créaient une véritable cacophonie que l'on compara à la « musique » (???) de certains « chanteurs » (???) du XX^e siècle.

Brusquement, tout cessa.

Lorn chercha à capter de nouveau l'émission, mais il n'obtint que le chuintement habituel.

— Si c'était un langage, dit-il, c'est plutôt bizarre, hein ?

— En effet, répondit Christus. Et comme ce que nous avons entendu ne pouvait pas être ce qu'on appelle communément des parasites, nous en sommes toujours au même point ?... Au fait, Reg ! Tu es certain du point d'émergence ?

— Quelle question ! Tout s'est déroulé sans problème. Nirka n'a pas eu besoin d'effectuer la moindre correction de trajectoire... D'ailleurs, si tu regardes le panoramique, tu reconnaîtras sans peine la constellation de l'Aigle... Altaïr est dans l'angle supérieur gauche. Quant à Bélée, c'est l'étoile jaune que l'on aperçoit à peu près au centre de l'écran.

— Mmm !... fit Christus.

— À quoi penses-tu ? lui demanda Lorn. Lorsque tu fais cette tête-là, c'est parce que tu réfléchis... Qu'as-tu encore trouvé ?

— Oh ! rien de formel, rassure-toi ! Je n'en étais qu'aux suppositions...

— C'est-à-dire ?

Le Noir soupira.

— Résumons, Lorn... Nous sommes bien dans le secteur déterminé. À bord, tout fonctionne à merveille. Selon Reg, la radio d'Izaad est correcte, et nous ne saurions mettre en cause le sérieux des opérateurs. Or, au moment d'établir la liaison, nous parlons dans le vide, c'est le cas de le dire !... À votre avis, peut-il y avoir une explication d'ordre purement technique ?

— Je ne crois pas, dit Reg.

— Très bien ! Cela implique donc une explication de toute autre nature.

— La Palice, ponctua Lorn.

— Je ne plaisante pas, fit remarquer Yeggo.

— Ne te fâche pas. À quelle autre explication faisais-tu allusion ?

— En fait, j'en vois deux... La première serait qu'on accepte l'idée d'une perturbation d'origine inconnue, laquelle détruirait ou absorberait les sons. Notre chère Nirka, quoique tout à fait exceptionnelle, ne peut pas, je pense, localiser une perturbation de ce genre qui se trouverait à quelques kilomètres du *Rigel*...

— Admettons !... L'autre solution ?

Christus Yeggo hésita un instant avant de répondre :

— L'autre explication, c'est qu'il serait arrivé quelque chose aux

colons !

— Que dis-tu ? Que voudrais-tu qu'il leur soit arrivé ?

— Rien, je l'espère ! Cependant, si nous procédons par déductions, c'est une hypothèse à laquelle nous pouvons penser... À priori, rien ne nous permet de l'écarter.

— Allons, Christus ! Ce n'est pas parce que cette maudite radio ne fonctionne pas que nous devons broyer du... du noir.

— Erreur, Lorn ! La radio fonctionne !

Au même instant, Price surgit comme un diable.

— Eh bien ! fit-il sur un ton gouailleur. On est en conférence ?

— Tu parles d'une conférence ! dit Lorn. Christus est en train de s'imaginer qu'un cyclone a ravagé Izaad. Tout ça parce que nous n'avons pas obtenu la liaison !

— Pas encore ? s'étonna le rouquin. Mais qu'est-ce que tu fabriques, Christus ? Et cette radio ?

— Elle fonctionne parfaitement ! C'est ce que j'étais en train de dire avant que tu pousses la porte...

En quelques phrases brèves, Reg exposa à Price la situation.

— Et alors ? fit celui-ci. Nous n'avons aucune preuve ! On va tout de même pas se faire des cheveux blancs pour une simple hypothèse !... Si cela se trouve, nous nous inquiétons pour pas grand-chose... Et si vous voulez mon avis, vous avez tort tous les trois !

— Facile à dire, riposta Christus Yeggo.

— Ah ! ouais ?... Je me demande bien ce que tu pourras changer aux événements si des fois ton hypothèse se révèle exacte, Christus chéri ! Il sera temps de s'inquiéter lorsque nous serons arrivés... À propos, Reg... Dans combien de temps serons-nous là-bas ?

Rapidement, Reg consulta Nirka.

— 43 heures et 27 minutes, déclara la calculatrice. Renseignement fourni en Temps Universel.

— Et si nous ne modifions pas notre vitesse, compléta Reg. Mais, de toute façon, nous allons dépasser ce temps... Je compte placer le *Rigel* sur une orbite courte. Nous effectuerons plusieurs fois le tour de la planète à vitesse réduite et nous ne l'aborderons qu'après avoir pris quelques précautions élémentaires... Sans aller jusqu'à suivre Christus dans son raisonnement, je dois avouer que j'éprouve une certaine méfiance...

— Envisagerais-tu une reconnaissance en cosmobil ?

— Cela s'impose, Price. Nous procéderons comme si nous devions nous poser sur une planète inconnue.

— Ça commence bien !

— Il ne faut pas oublier la radio, dit Lorn. Nous ferons un essai à la prochaine vacation, soit dans vingt-deux heures T.U. puisque la durée de rotation d'Izaad correspond à ce temps... Il n'est pas dit que nous

ne parviendrons pas à établir la liaison.

— Nous verrons, conclut Reg. En attendant, gardons tout cela pour nous. Inutile d'alarmer nos amis... Autre chose : on va supprimer dès maintenant le pilotage automatique. Je prendrai les commandes... Tu peux aller te reposer, Lorn. Je t'appellerai dans huit heures.

CHAPITRE VI

— ST-F Izaad, ST-F Izaad, ici astronef terrien le *Rigel*. Vingt et unième contact. Comment me recevez-vous ? Répondez, Izaad !

L'astronef se trouvait alors en orbite et, pour la troisième fois depuis qu'on avait réduit la vitesse, Lorn appelait sans succès.

— Laisse tomber, lui dit Reg. Ce n'est plus la peine d'espérer une réponse !

— Oh ! tu sais, je ne me faisais pas d'illusions ! Seulement, ce silence est vraiment curieux. À la fin, cela devient agaçant.

Lorn coupa l'alimentation de la radiosub.

— Étant donné la proximité de la planète, dit-il, je n'ai pas utilisé le canal subspatial mais la liaison directe. Et c'est le même cinéma !... Tu as le résultat des tests ?

— Oui. Ils sont tous bons. Aucun danger pour nous... Et je n'ai pas repéré quoi que ce soit d'insolite à la surface d'Izaad.

— Une histoire de fou, Reg !

— Je ne te le fais pas dire !

Price et Christus revinrent de la soute aux cosmobils. Ils avaient préparé l'un des petits engins en vue de la mission de reconnaissance qu'ils allaient effectuer.

Les cosmobils étaient de vrais astronefs miniatures, avec cette différence qu'ils ne pouvaient se déplacer que dans l'espace normal, et partant, dans l'atmosphère.

— Nous sommes prêts, Reg, dit Christus. Quand tu voudras...

— Très bien, les amis. Vous pouvez y aller ! Dans cinq minutes environ, le *Rigel* passera au-dessus de la colonie. Vous descendrez le plus bas possible, mais soyez prudents. Effectuez chaque manœuvre en ayant la certitude qu'elle ne vous expose pas... Vous survolerez la colonie, et surtout Thècle. Puis, vous me ferez un rapport par radio. Il va de soi que s'il se passait quelque chose...

— On rentre vite fait ! acheva Price. Tu peux avoir confiance !

Là-dessus, les deux hommes quittèrent la salle de commandement.

Peu après un sas s'ouvrait et livrait passage au cosmobil. L'engin jaillit littéralement des flancs de l'astronef pour plonger vers Izaad.

Price pilotait. Il laissa d'abord le cosmobil perdre de l'altitude, puis il le maintint à mille mètres sur le périmètre d'un vaste cercle qu'il décrivit à faible allure.

Comme on ne remarquait rien de particulier, Price réduisit l'altitude. On ne se trouvait plus qu'à deux cents mètres.

Il ne fallut pas bien longtemps pour découvrir un petit groupe

d'habitations. Christus Yeggo distinguait même quelques hommes qui, ayant sans doute reconnu l'engin terrien, faisaient de grands signes pour saluer ses occupants.

Price leur répondit en allumant les trois projecteurs avant et en les éteignant.

— Tout a l'air d'aller pour le mieux, fit-il.

— Comme tu dis... Cela en a l'air ! Reste à voir s'il y aura aussi la chanson !

Le rouquin ricana et, d'une main sûre, il dirigea l'appareil vers Thècle.

Quiconque eût levé la tête eût aperçu une sphère brillante qui décrivait dans le ciel des figures compliquées, des courbes, des boucles, des spirales. Mais le cosmobil était silencieux et n'attirait pas l'attention.

— Appelle donc Reg, Christus, dit Price. Annonce-lui que tout va bien jusqu'ici. Cela le rassurera un peu... Avec ton raisonnement, tu es parvenu à lui mettre de drôles d'idées en tête...

— Ne sois pas trop optimiste, répliqua le Noir en enclenchant la touche d'émission.

— Tu parles ! Tiens, regarde ! Thècle est juste en dessous... Qu'y a-t-il d'anormal ?

— Au premier abord, rien...

— Alors ?... Dans la vie, faut pas trop se casser la cervelle, tu sais ?... Allez, vas-y ! Préviens Reg que nous serons en mesure d'atterrir sans anicroche !

Le Noir hésita un peu, promena son regard dans les rues de la ville, soupira.

— Cosmobil au *Rigel*. Nous survolons la zone en question. Rien à signaler. La ville est calme. À vous !

Les deux hommes s'attendaient à recevoir des ordres, à entendre la voix grave de Reg Barmil, mais le haut-parleur resta muet.

Pas de réponse !

Christus et Price échangèrent un regard. Tout discours était superflu. Ils se comprenaient.

— Mille comètes ! s'écria Price. Est-ce qu'ils ne recevraient pas eux non plus ?

— On dirait..., fit Christus. Cela, à la réflexion, ne m'étonne pas outre mesure. Ce silence tend, au contraire, à confirmer une de mes explications, à savoir qu'il existerait sur Izaad, ou dans son atmosphère, quelque chose qui perturbe les ondes radio !

— C'est donc plus sérieux que je ne le croyais, reprit Price. N'empêche. Rien n'interdit l'atterrissage...

Il prit un temps et ajouta :

— Tu veux mon avis, Christus ?... J'ai hâte de rencontrer des

colons ! Ils nous donneront certainement les réponses aux questions que nous nous posons. Pour l'instant, nous n'avons rien d'autre à faire que de rentrer sagement.

— Tu as raison... Mais cette histoire me laisse rêveur. Franchement, c'est inquiétant...

*
* *

À Thècle, tout était provisoire, y compris l'aire d'atterrissage qui se situait au sud, à quelque cinq cents mètres des dernières habitations. Le *Rigel*, grâce à ses compensateurs de gravité et à ses stabilisateurs, se posa en douceur.

Une dizaine d'hommes du service de sécurité étaient là, ainsi que Sol Lindsay. Quelques membres du personnel de l'administration étaient accourus, la nouvelle de l'arrivée de l'astronef s'étant répandue comme une traînée de poudre.

Reg et ses compagnons descendirent par l'échelle de coupée, foulèrent pour la première fois le sol d'Izaad.

Souriant, Sol Lindsay se porta à leur rencontre. Il était vraiment très heureux d'accueillir des Terriens sur la planète qu'il gouvernait.

Présentations.

Politesses...

... Et déjà des reproches !

— Je m'étonne que vous ne nous ayez pas contactés, commandant, dit Sol Lindsay. Pourtant, vous savez que chaque colonie possède une station radio et que celle-ci effectue une vacation quotidienne d'une durée de deux heures !... Ces heures sont indiquées sur tous les tableaux de concordance.

Lorn crispa les poings.

Plutôt sympathique, ce Lindsay. Mais là, il y avait de quoi lui décocher un coup de poing bien appliqué !

Reg se contenta de considérer le gouverneur avec des yeux ronds. Puis, sur un ton assez bref, il répliqua :

— Je comprends votre point de vue, gouverneur, et... et je vous pardonne ces paroles que je n'aurais pas manqué de considérer comme un affront, et même comme une insulte dans d'autres circonstances !

Le front de Lindsay se plissa. Sans doute n'était-il pas habitué à ce qu'on lui parle de cette façon.

— Que dites-vous ? De quelles circonstances ?

— De celles, justement, qui ont fait que toute liaison soit impossible, répondit Reg. Sachez que nous avons tenté par vingt et une fois de vous contacter ! Nos appels sont restés sans réponse ! Et, je vous préviens immédiatement, nous étions sur la bonne fréquence. Quant à notre radio, elle est en excellent état !

— Mettez-vous en cause le bon fonctionnement de la nôtre ?
— J'avoue y avoir songé, gouverneur. Seulement, la preuve est faite qu'il n'en est rien.

Par le menu, Reg raconta ce qui s'était passé depuis que le *Rigel* avait quitté le subespace : les essais infructueux, la reconnaissance de la région, l'impossibilité d'utiliser les ondes radio comme moyen de communication.

Peu à peu, le visage de Lindsay se transformait.

— Christus Yeggo, mon technicien, avait même pensé qu'il était arrivé un malheur ! ajouta le géant blond.

— Un malheur, c'est beaucoup dire, commandant. Cependant, il est certain que depuis quelque temps nous constatons des phénomènes bizarres... Mais nous reparlerons de tout cela un peu plus tard. Soyez les bienvenus, et excusez mes reproches...

L'atmosphère s'était détendue, à la grande satisfaction de tous.

— Sur le moment, reprit Sol Lindsay, j'ai pris votre appareil pour un astronef de l'O.E. S... Nous attendons du matériel...

Reg sourit.

— Je vais vous surprendre, gouverneur, dit-il. Le matériel se trouve à mon bord. L'O.E.S. a eu recours à moi pour le transport... Manque d'astronefs... Manque de personnel. Vous savez ce que c'est !

Tandis que Reg s'entretenait avec Sol Lindsay, Lorn présentait Peter et Cynthia à un fonctionnaire qui examina les papiers qu'on lui avait donnés. Il se chargea également de ce qu'il appelait « la grosse paperasse », laquelle concernait le *Rigel* et ses occupants : ordre de mission, listes du matériel, permis de séjour, etc.

Le fonctionnaire emmena Lorn et le couple vers une plate-forme, invita chacun à prendre place. Il conduisit ce petit monde aux bureaux d'accueil.

Reg adressa un signe amical au couple. Pour les jeunes gens, une nouvelle vie allait commencer, et il était heureux d'avoir un peu contribué à leur bonheur futur.

— Vous comptez rester longtemps sur Izaad ?

— Je ne saurais vous le dire exactement, répondit Reg. Mon vrai travail débute maintenant. Oui, je... je suis à mon compte. Je travaille pour les zoos de la Confédération... Naturellement, j'ai un permis qui m'autorise à capturer des animaux. Lorn Iven, mon second, s'occupe de faire enregistrer tous nos papiers... Mais pourquoi me demandez-vous cela ?

— Simple curiosité, commandant. Toutefois, je veux dès à présent vous signaler une zone interdite...

Reg ne demanda pas d'explication, laissant au gouverneur le soin de poursuivre.

— Rassurez-vous, ce n'est pas dans cette région que vous trouverez

les spécimens rares que vous cherchez... Ainsi que je vous l'ai dit il y a un instant, nous avons constaté divers phénomènes qui pourraient se révéler dangereux.

— Des phénomènes de quel ordre ?

Lindsay ne répondit pas immédiatement. Il semblait hésiter, conscient que ses révélations ne manqueraient pas de provoquer une certaine stupeur chez ceux qui les écoutaient.

— Il s'agit d'apparitions, commença-t-il. De projections en trois dimensions... Le docteur Sorgman pense que ce sont des images surgies du passé... Cela se produit dans la vallée de l'Hoa, un endroit qui a été repéré dès le début et où il a été découvert des vestiges. Cette vallée se situe non loin de Thècle.

— La vallée de l'Hoa ? fit Axel Bory, étonné. Mais c'est précisément là que je dois effectuer des recherches. Si je comprends bien, je n'ai plus qu'à repartir !

— Non, non ! Surtout pas ! dit Lindsay. Nous vous attendions. Nous avons besoin de vous. Nous avons constitué un groupe qui s'est donné pour tâche de percer le mystère de cette vallée. Non pas tant le mystère lui-même que ce qui s'y rattache car, parallèlement à ces apparitions, nous soupçonnons l'existence d'un danger de nature inconnue...

— Je me demande s'il n'y a pas un rapport avec nos liaisons radio, dit Reg.

— Tous les avis sont bons, commandant. Il est vraisemblable que cela ait une relation avec les événements qui nous préoccupent... Un point semble important : découvrir comment les anciens habitants de cette planète ont disparu. Cela nous permettra de faire progresser nos recherches.

— J'irai sur les lieux dès demain, dit Bory. J'aimerais me rendre compte...

— Ce n'est pas aussi simple que cela, dit Lindsay. D'abord, je souhaiterais que vous assistiez à une projection... Nous avons monté un film qui vous renseignera mieux qu'un long exposé. Bien entendu, vous consulterez également le dossier en cours. Ainsi, vous en saurez autant que nous et nous poursuivrons notre travail dès que vous serez prêt.

Axel eut un large sourire.

— Vous avez aiguisé ma curiosité, gouverneur. Le plus tôt sera le mieux. Euh !... a-t-on filmé les... apparitions ?

Lindsay se racla la gorge pour s'éclaircir la voix et répondit par l'affirmative, donna quelques détails, quelques descriptions. Il fit un résumé succinct des éléments qu'on avait réunis.

— Vous verrez tout cela dans le film, dit-il encore.

Reg, comme Axel Bory, comme les autres, étaient assez sceptiques.

Ce que disait Lindsay était pour le moins troublant.

— J'ai hâte de voir ça, dit l'archéologue.

— Vous ne serez pas déçu ! assura le gouverneur. Mais ne restons pas ici... Venez, je vais vous conduire au solcare qui vous est réservé.

Lindsay s'adressa à Reg :

— Naturellement, commandant, nous avons également des logements à votre disposition...

— Je vous remercie, gouverneur, mais je ne voudrais pas vous causer le moindre dérangement. Nous avons tout ce qu'il faut à bord pour construire un solcare... Cependant, j'aimerais que ce dernier soit placé à proximité du *Rigel*. Y voyez-vous un inconvénient ?

— Aucun, commandant. Nous n'attendons plus d'astronef... Faites comme bon vous semblera.

— Hum !... Je suppose que nous nous reverrons tout à l'heure ? Je vais faire débarquer le matériel.

— Rien ne presse...

— Je sais. Mais je préfère que tout cela soit terminé au plus vite. Je dois libérer les niveaux et réinstaller les cages où sont habituellement enfermés les animaux.

— Eh bien, agissez comme vous l'entendez. Je vais vous envoyer des véhicules...

Lindsay entraîna Axel Bory, ayant salué Reg et ses amis.

— Allez, Christus ! Au boulot ! On va utiliser les Bé pour le gros matériel. Les machines sont en pièces détachées, mais nous aurons besoin du monte-charge extérieur. Dis aux robots de le construire. Tu surveilleras... Quant aux caisses, on les sortira avec la plateforme.

— Entendu, Reg !

Dès que le Noir eut disparu dans les entrailles de l'astronef, Price et Francis RB, qui n'avaient rien perdu des paroles de Lindsay, ne purent s'empêcher de poser des questions.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'apparitions ? Ils croient aux fantômes, ici ?

— Est-ce que je sais ? répondit Reg. En tout cas, je ne me sens pas concerné. Du moins, pas autant que les colons ! Et toi, Francis ?

— Bah ! J'ai autre chose à faire qu'à me triturer les méninges avec ce genre de sujet. Bientôt, je vais avoir du travail... Les bêtes à étudier, les vaccins à fabriquer, etc.

— Le tout est de découvrir les oiseaux rares !... Après, je m'intéresserai un peu à cette fameuse vallée, car, bien que nous soyons en dehors de cette histoire, j'aimerais connaître davantage de détails. Ne serait-ce que pour m'assurer que le phénomène révélé par Lindsay a un rapport avec les ondes radio...

— Bon, c'est pas tout, ça ! coupa Price. On prend racine !... Au fait, Reg, on commence demain ?

— Oui. Procédé habituel : recherches d'animaux, localisation des espèces, surveillance des territoires. Nous devons déterminer s'il s'agit de bêtes isolées, de familles dispersées ou de troupes, etc. Nous dresserons une carte des zones dignes d'intérêt afin de décider du point le plus favorable à la capture. Immédiatement après, on isole les mâles et les femelles... Détail important à ne pas oublier : noter le type d'alimentation de chaque espèce. La routine, quoi !

— Ouais ! La routine, répéta Price en faisant une grimace.

Reg s'étonna :

— Ça ne va pas ? Tu n'as pas l'air convaincu !

— Non. Pas très...

— Ah !... Et peut-on savoir ce qui te chiffonne ?

— Ce n'est pas bien sorcier, Reg. Tu viens de nous citer les grandes lignes de notre travail, seulement, il y a un « hic » ! Un truc, si tu préfères... Tu as oublié la radio !... Sans radio, ce ne sera pas facile. Comment pourrions-nous donner les indications à Christus, notre as du filet magnétique ?

— Bon Dieu ! jura Reg. Tu as raison ! Je n'avais pas pensé à ça !

CHAPITRE VII

Après avoir dégusté le succulent petit déjeuner préparé par Bé-I, Reg Barmil et son équipe se rendirent dans la soute aux cosmobils.

Francis RB, lui, regagna son laboratoire afin d'y poursuivre ses travaux personnels. À bord, son rôle était double. Il devait étudier les animaux, noter les caractéristiques de leur comportement, se livrer à de nombreux examens biologiques, déterminer si les bêtes étaient aptes à recevoir tel ou tel vaccin. Les zoos de l'Empire Confédéral Terrien n'acceptaient que des animaux sains à tout point de vue. On ne voulait prendre aucun risque. En effet, il suffisait qu'un élément soit porteur de germe pour déclencher une épidémie. La tâche de Francis RB était donc importante et comportait de grandes responsabilités.

Parallèlement, le biologiste effectuait des travaux propres à servir la science en général. Il disposait d'un équipement extraordinaire. Reg n'avait voulu que du matériel neuf et des instruments de haute précision. Le laboratoire était une petite merveille. À lui seul, il valait une fortune. Aussi, lorsque Reg proposa à Francis de faire partie de son équipe, c'est avec joie qu'il accepta, sachant qu'une chance pareille ne se présenterait pas une seconde fois. Les jeunes savants sortis du Centre Universel des Recherches Scientifiques n'ont généralement pas assez d'argent pour se monter immédiatement un laboratoire complet. Francis RB était précisément dans ce cas. S'il avait refusé l'offre de Reg, il aurait travaillé dans un institut quelconque, comme assistant, et n'aurait fait que végéter. De plus, il ne pouvait compter sur une aide pécuniaire paternelle puisqu'il ne connaissait pas ses parents. Il était né, une trentaine d'années auparavant, « d'une éprouvette et d'un tube à essai », image qu'il donnait lui-même en riant. D'où son nom formé de deux lettres qui désignaient les éléments mâle et femelle dont il était issu. En fait, pour l'état civil c'était un peu plus compliqué car les deux lettres étaient suivies d'un numéro à quatre chiffres, ce qui évitait toute confusion. Francis RB trouvait cela naturel et disait que porter un groupe de lettres et de chiffres en guise de nom n'était pas moins respectable que s'appeler Dupont ou Smith. Et il avait parfaitement raison, d'autant qu'il était loin d'être le seul à être né dans un laboratoire.

Francis salua donc ses amis et leur souhaita bonne chance.

Reg avait décidé qu'on utiliserait deux cosmobils sur les trois qui se trouvaient à bord du *Rigel*.

Malgré le handicap de la radio, on allait néanmoins commencer le

travail.

— Nous nous arrangerons pour rester à distance assez courte les uns des autres, dit Reg. Pour les directions à prendre et pour les diverses manœuvres, le second appareil n'aura qu'à copier les mouvements du premier... Price, tu viendras avec moi.

— Parfait ! dit Lorn. Nous te suivrons.

Depuis deux heures déjà, Bélée s'était lancée à l'assaut du ciel et répandait sa chaude lumière. Ses rayons frappèrent les deux sphères sorties de l'astronef, firent étinceler le métal poli et les panneaux de coralex teinté.

Le coralex, matière fabriquée avec une certaine variété de corail, était d'une résistance à toute épreuve. Il remplaçait avantageusement le plastique et le verre.

Comme il en avait été convenu, Lorn, qui pilotait le second cosmobil, laissa filer celui de Reg et le suivit à distance respectable.

Il fallait d'abord quitter la zone où s'était établie la colonie. Ce n'était qu'après, dans les régions encore sauvages, que tout commencerait.

On survola des petites collines, des plaines de faible importance, mais on ne repéra que des animaux communs, cerfs et sangliers en particulier.

La zone tempérée était sans nul doute la moins intéressante. Il en était ainsi sur chaque planète de type terrestre. La faune la plus belle, curieusement, vivait surtout dans les régions très chaudes situées de part et d'autre de l'équateur. Il y avait aussi de magnifiques spécimens dans les déserts polaires, mais Reg ne tenait pas à explorer ces étendues mornes et froides.

Cependant (c'était méthodique chez lui) Reg entreprenait toujours le travail par la zone tempérée de l'hémisphère nord. Il opérait sur un champ couvrant 500 000 km² environ ; énorme superficie, certes, mais la vitesse des engins permettait de quadriller rapidement un secteur déterminé. Et puis, on obéissait à certaines règles. Par exemple, on cherchait les cours d'eau et les lacs en priorité, des lieux où les animaux se rassemblent plus volontiers.

Reg avait repéré un énorme massif montagneux. Énorme par son étendue, et non par sa hauteur. Il s'agissait de vieilles montagnes aux sommets arrondis, aux formes empâtées, dont les plus hauts sommets ne devaient pas atteindre 1 200 mètres. Quelques plateaux, encore embrumés de matin frais, une végétation assez touffue avec parfois de vastes clairières, des rochers énormes dans un ensemble chaotique, quelques failles... Lignes de crêtes et vallées se succédaient. En observant bien, on arrivait à dégager l'ordre des plissements.

Les deux cosmobils ralentirent. D'un commun accord, ils perdirent de l'altitude, frôlèrent la cime des conifères, descendirent dans les

vallées.

Un décor splendide qui fit naître un regret dans le cœur de Price.

— Dire que la Terre était comme ça, auparavant, murmura-t-il.

— Au lieu de t'attendrir, dit Reg, tu ferais mieux de regarder ce qu'il y a là en bas ! Vise un peu...

Price regarda dans la direction indiquée et aussitôt s'exclama :

— Par l'espace ! Qu'ils sont beaux !

« Ils » désignait une petite troupe d'animaux à quatre pattes ; des animaux qui devaient avoir une parenté avec les chevaux de la Terre... du temps où ceux-ci existaient encore. Toutefois, ils avaient un corps plus allongé, une tête très effilée avec deux cornes toutes droites sur le front. Leur robe semblait faite d'une laine immaculée.

— Il y en a treize exactement ! dit Reg, enthousiaste.

— Quatorze ! rectifia Price. Il y a un petit au milieu...

— Je le vois... Bon sang ! Il faudrait capturer toute la harde !... Allez, Price, on va noter l'endroit. Établis un croquis aussi précis que possible et indique les coordonnées par rapport au *Rigel*.

À bord du second cosmobil, Lorn et Christus avaient également aperçu les bêtes blanches et ils s'extasiaient devant leur beauté, leur finesse et la majesté de leurs mouvements.

— Ils ne nous ont pas vus, dit Yeggo. Ils vont paisiblement comme si nous n'étions pas là.

— Ils ne voient peut-être pas très clair... ou alors, c'est que nous ne les effrayons pas.

Les animaux blancs suivaient le cours d'une rivière, disparaissaient parfois sous les arbres pour réapparaître quelque cent mètres plus loin à découvert.

— Reg doit jubiler, tu ne crois pas, Christus ?

— Sûr !... Tu verras qu'il décidera de les capturer !

— Oh ! cela ne fait aucun doute ! En ce moment, il doit tout noter... À partir de maintenant, nous allons être tranquilles pour deux ou trois jours. Nous nous bornerons à filmer ces espèces de chevaux, à les observer, etc. Et après, nous passerons aux actes ! Et là, Christus, tu vas encore briller en te distinguant une fois de plus !

— Ne plaisante pas, Lorn. Tu saurais en faire autant !

— Ah ! non ! Personne ne manie les ondes dirigées aussi bien que toi ! Tu es trop modeste.

Lorn était sincère. Christus Yeggo avait cent fois mérité son surnom d'« as du filet magnétique ». Toute bête convoitée par lui n'avait aucune chance de s'échapper. Lorsqu'il déclenchait le train d'ondes, on pouvait considérer le travail comme terminé.

— La journée aura été fructueuse, dit Lorn. Il est rare de repérer des animaux valables dès le premier jour. Souviens-toi du mal que nous avons eu sur Réhan ! Et encore, on nous avait mâché le travail puisque

nous connaissions l'existence de certaines espèces par les rapports d'exploration. On nous avait même indiqué les lieux où nous devions trouver les olwans et les lyyks !

— Quels morceaux ! fit Christus en suivant des yeux le troupeau. Il faut espérer qu'ils ne sont pas dangereux.

— Ils ne le paraissent pas... Tiens ! Reg s'en va...

Lentement, le premier cosmobil reprenait de l'altitude. Reg désirait savoir s'il existait d'autres bêtes du même genre dans le massif. Plus celles-ci seraient nombreuses, plus il serait aisé de les capturer. On ne serait pas contraint de les faire fuir dans une direction donnée afin de les amener dans un endroit quasi désert où elles seraient vulnérables. Il n'y aurait qu'à chercher le lieu le plus favorable pour l'opération plutôt que de faire de longues études topographiques.

À faible allure, les deux engins, distants de cinq ou six cents mètres, franchissaient les crêtes, se laissaient glisser dans les vallées, épousant la ligne des versants.

— Ne rase pas trop les arbres, dit Christus en riant, sinon tu vas finir par en accrocher un.

— T'inquiète pas, fils ! On sait piloter !... D'ailleurs, je ne fais qu'imiter notre cher commandant. Regarde ! On dirait que l'engin se déplace sur une mer de verdure...

Yeggo se tourna vers son ami, prit un air sérieux :

— Serais-tu poète, à tes heures ?

Lorn ne répondit pas. Il venait juste d'apercevoir une chose insolite alors que l'on se trouvait de nouveau au-dessus d'un sommet. Il réduisit la vitesse.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Lorn ?

— Devant nous... à environ quatre kilomètres !

Les yeux du Noir exprimèrent la plus grande stupéfaction. À l'endroit indiqué par Lorn se dressait une montagne extrêmement brillante ; une montagne qui semblait faite d'un seul bloc rutilant.

— On dirait un énorme rubis ! dit Christus. Et il n'y a pas de végétaux alentour... Incroyable ! Ce rouge est insoutenable !

— Qu'est-ce que cela peut-être ?

— Tu m'en demandes trop.

— Reg et Price continuent. Ils n'ont pas dû l'apercevoir... Ils sont trop occupés à regar... Christus !

Lorn avait hurlé. Mais le Noir n'avait pas besoin d'explication. Il avait vu également que le premier cosmobil se trouvait en difficulté. Pendant une minute, ce dernier fit des mouvements désordonnés, puis il tomba, parut rebondir trois ou quatre fois sur la cime des arbres pour s'enfoncer ensuite dans l'épaisse végétation.

Pâle comme un mort, Lorn fit faire un véritable saut au cosmobil. Porter secours à Reg et à Price. Vite ! Il n'avait plus que cette idée-là

en tête.

Yeggo déglutit avec peine, demeura muet.

— Bon Dieu ! fit Lorn. Qu'est-ce qui s'est passé ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Au moment où, à voix haute, Lorn se posait cette question, il connut la réponse. L'éclairage du tableau de bord venait de s'éteindre et les aiguilles des cadrans de contrôle s'immobilisaient sur la plus basse graduation.

Sans perdre son sang-froid, le Terro-Scandinave enfonça la touche qui commandait le dispositif antigrav. Heureusement, celui-ci fonctionna. Le cosmobil redevint stable alors qu'il venait de faire une embardée. L'alimentation revint. Le tableau de bord se ralluma une fraction de seconde après. Lorn en profita pour virer.

— Il faut atterrir ! lança Christus Yeggo. Mais éloigne-toi encore un peu. Nous nous trouvons toujours dans le champ qui provoque les perturbations !

— Reg était trop engagé, dit Lorn. Il n'a pas eu le temps de manœuvrer... Nous avons eu plus de chance...

— Nos amis s'en seront certainement tirés, dit le Noir pour se rassurer. Leur cosmobil n'allait pas vite, et il rasait les arbres. Ces derniers auront amorti le choc...

— Puisses-tu dire vrai, Christus, dit Lorn angoissé.

Le Terro-Scandinave trouva bientôt un endroit dégagé et assez plat pour atterrir. Aussitôt, il sauta à terre, imité par Yeggo.

À tout hasard, ce dernier prit une arme, un Mogar 23. Mieux valait prévoir une mauvaise rencontre.

— Allons-y, Christus ! Vite !

Les deux hommes vivaient des instants terribles. Leur sang n'avait fait qu'un tour lorsqu'ils avaient vu l'appareil de Reg décrire de folles arabesques. C'était la première fois qu'une pareille chose se produisait.

— Pourvu qu'ils n'aient rien ! espéra Lorn.

— Ne parle pas, conseilla Yeggo. Garde ton souffle.

Ils grimpaient aussi rapidement qu'ils le pouvaient, trébuchant, s'écorchant les mains. Le versant était raide et le terrain se prêtait mal à l'escalade. Les fougères gênaient leur progression. Plus haut, ce serait plus facile. Il n'y aurait que des sapins...

Rejoindre leurs compagnons.

*

* *

L'accident avait eu lieu au niveau du plissement suivant. Il ne fallut pas moins de deux heures pour y arriver. Deux longues heures d'angoisse. Deux heures d'effort soutenu. Lorn et Christus, enfin, découvrirent le cosmobil coincé entre les troncs des hauts sapins.

Autour, ce n'était qu'un enchevêtrement de branches cassées. L'engin avait touché le sol assez brutalement, malgré tout. Cependant la coque était très résistante et n'avait pas trop souffert.

Haletants, couverts de sueur, Lorn et Christus entreprirent de dégager les branches. À travers les panneaux de coralex, ils voyaient les corps immobiles de leurs amis.

Yeggo eut toutes les peines du monde à faire coulisser l'une des deux portes de l'habitable. Celle-ci, du reste, ne s'ouvrit pas complètement, suffisamment, pourtant, pour lui permettre de se glisser.

Son cœur battait à tout rompre lorsqu'il plaqua son oreille sur la poitrine de Price et sur celle de Reg ensuite.

Il soupira, soulagé.

— Ils vivent, souffla-t-il. Ils ne sont qu'assommés. Ils ont tous les deux quelques bosses, mais apparemment, rien de grave !

Seul Price avait saigné du nez et portait une légère blessure au front.

Lorn se sentit libéré du poids qui l'oppressait. Il respira plus librement. Jamais, depuis qu'il travaillait avec Reg, il n'avait connu une pareille émotion.

— Il faut les sortir de là ! dit-il.

— Non. Il serait plus prudent d'attendre qu'ils se réveillent, opina Christus Yeggo en sortant du cosmobil. On ne sait jamais. S'ils ont une fracture...

— Mmm !... C'est vrai... Dis, regarde un peu à l'intérieur s'il n'y a pas un récipient quelconque. Je vais essayer de trouver de l'eau. Les sources doivent abonder, dans le coin...

Yeggo pénétra une nouvelle fois dans le cosmobil et ramena une boîte cubique en plastique qui servait à recueillir des échantillons de fruit ou de plantes.

Lorn s'en empara et s'éloigna.

Il ne fut absent que l'espace d'une dizaine de minutes.

Price revenait lentement à lui lorsque Lorn apparut. Il remua un peu puis ouvrit les yeux en gémissant :

— Ma tête... Oh ! ma tête !

Il se massa la nuque, se palpa.

— Hé ! Vieux ! lui lança Lorn. Ça va ?

Price ne répondit pas. Ou plutôt, il grommela quelques mots que personne ne comprit. Il sortait doucement du brouillard qui l'entourait.

Christus trempa ses mains dans l'eau fraîche et aspergea le visage du rouquin.

— Ça va... Ça va, fit celui-ci. Rien de cassé.

En grimaçant, il sortit de l'appareil en titubant. Lorn se précipita

pour le soutenir.

— Et Reg ? demanda Price.

— Il reprend conscience, répondit Christus.

— Plus de peur que de mal, les enfants... Mais quelle glissade !

Encore étourdi, Reg sortit à son tour.

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé... Vraiment pas !... Brusquement, tout s'est dérégulé. L'alimentation était coupée, revenait, était encore coupée... On faisait des bonds... Nous avons été projetés contre le tableau de bord, contre les parois... Impossible de reprendre les commandes !

— Le dispositif antigrav... ?

— Je n'ai pas pu l'atteindre... De toute façon, il était inutile, comme le reste !... Heureusement, tout a joué en notre faveur : la faible altitude, notre vitesse réduite, et surtout ces arbres qui ont considérablement amorti la chute.

— Le système antigrav était touché aussi ? dit Lorn, étonné.

— Puisque je te le dis !

— Le nôtre a répondu immédiatement ! Heureusement, sinon on faisait également la culbute !

— Quoi ? fit Reg. Vous avez eu le même tour ?

— Exactement ! Seulement, nous étions assez loin derrière vous. Nous nous trouvions à la limite de la zone des perturbations...

— Zone de perturbations ? Qu'est-ce que tu racontes là ? Tu ne pourrais pas parler plus clairement ?

Lorn rassembla ses idées, raconta ce qu'il avait vu. Selon lui, l'accident avait été provoqué par des ondes ayant affecté tout le système électrique des moteurs.

Personne ne chercha à le contredire.

— Et cette montagne rouge ? demanda Price, intrigué.

— Nous n'avons guère eu le temps de la contempler, répondit Christus. Lorn vous a tout dit à son sujet... Elle ressemble à un gigantesque rubis qui jette des feux écarlates. Un vrai bain de sang !... Quand on la regarde, on dirait que tout, autour d'elle, va se mettre à flamber... En ce qui me concerne, je venais juste de l'apercevoir quand votre cosmobil a percuté les arbres.

— Que cette montagne soit responsable de nos maux ne fait plus de doute pour moi, dit Lorn.

— Hum !... Et tu es certainement dans le vrai, abonda Reg. Cependant, je ne comprends pas pourquoi cette chose-là n'a pas été remarquée lors de la première exploration.

Price intervint :

— Souviens-toi de ce qu'a déclaré Fiévet... La planète, puisqu'elle présentait toutes les caractéristiques de la Terre, n'a été explorée que partiellement... Sans doute aura-t-on noté la présence du massif, mais

on aura négligé le détail.

— Et quel détail ! Tu parles ! fit Reg. Lindsay va faire une drôle de bobine quand on va lui raconter ça !... Pour nous, c'est mal parti, les gars. Notre boulot va en prendre un sacré coup ! Un cosmobil en moins, et pas de radio !

— Bah ! Le cosmobil n'est pas foutu, dit Lorn. On le récupérera un peu plus tard avec la plate-forme... quand nous pourrons approcher cette zone.

— Dis, Reg, reprit Price. Tu ne penses pas qu'il vaudrait mieux joindre nos efforts à ceux de Lindsay ? Nous allons nous occuper de cette montagne rouge... En menant les recherches sur plusieurs fronts, il nous est permis d'espérer trouver ce qui ne va pas sur cette maudite planète !

— Nous nous entretiendrons avec lui, dit Reg. Nous verrons bien ce qu'il décidera... Je pense également que nous devrions voir le film.

— Nous abandonnerons donc momentanément les animaux ? fit Lorn.

— Dans notre situation, c'est ce qu'il y a de plus sage. Tu t'y opposes ?

— Non, bien sûr !... Mais que ferons-nous exactement ? Nous ne sommes pas particulièrement versés dans le domaine de l'archéologie, ni dans celui des phénomènes inexpliqués. Si nous avions l'autorisation de nous approcher de la montagne rouge...

— C'est ce que j'allais proposer, dit Reg. Mais encore faut-il que nous l'obtenions, cette autorisation. D'après ce que j'ai pu voir, Lindsay est un homme prudent... Mais admettons. Il ne sera pas question de revenir si près avec les cosmobils. Nous les laisserons à bonne distance et nous ferons le reste du chemin à pied. Ainsi, pas de surprises.

— Le mieux serait de faire sauter cette montagne, dit Yeggo.

— C'est ce que nous ferons, répondit Reg. Mais auparavant, nous verrons comment nous y prendre... Ce ne sera pas un travail facile.

Price se passa de l'eau sur le visage, but quelques gorgées.

— Au fond, dit-il, nous l'avons échappé belle ! Nous n'étions pas mûrs pour « le pays des chasses éternelles »...

Il revint vers le groupe.

— Hé ! Lorn... Tu n'aurais pas, par hasard, un peu de cet excellent « Space-Ice-Whisky » ? Cette eau manque terriblement de goût.

— Tu en auras lorsque nous serons rentrés, répliqua Reg avec le plus grand sérieux. D'ailleurs, je crois que nous en avons tous besoin !

PERCEPTION / IDÉES-PENSÉE

Destruction...

Le Grand Froid...

Le Piège infini du Non-Être...

INQUIÉTUDE...

Des hommes se sont approchés. Dans leur esprit : Destruction...

Ne pas permettre... Activer le processus...

Activer le processus avant que les hommes comprennent...

Prendre l'Énergie... Beaucoup...

Prendre les petites vies dispersées...

Rassembler les petites vies / former la Grande Vie...

Combattre...

Annihiler la menace...

Destruction / ne pas permettre...

Penser / choisir...

Penser fortement. Créer la barrière...

Se protéger...

Se protéger car ces hommes sont plus dangereux que ceux d'il y a longtemps...

Longtemps...

Inquiétude...

Inquiétude...

Inquiétude...

Homme / inquiétude...

Inquiétude / danger...

Danger / protection...

Protection / barrière...

VIVRE

CHAPITRE VIII

Après les manifestations, le calme revint dans la vallée de l'Hoa. Pour la première fois, Axel Bory avait assisté au phénomène. La veille, le film lui avait appris l'essentiel de l'énigme, mais, ainsi qu'il le confia à Sorgman, cela ne valait pas l'expérience vécue.

— Maintenant, commençons, décida le médecin. Nous ne risquons plus rien.

— Un moment ! dit Lindsay. Vous... vous ne remarquez rien ?

Sorgman regarda autour de lui, avoua :

— Non. Qu'y a-t-il ?

— Et vous ? demanda Lindsay à l'archéologue.

— Franchement, je ne vois pas... Avez-vous découvert quelque chose de nouveau ?

— Je le pense. Cependant, c'est à peine perceptible. Si je n'étais pas peintre, à mes heures, je ne m'en serais pas aperçu...

— Expliquez-vous, le pressa Sorgman.

— Observez bien ce qui nous entoure... Les couleurs ont pâli ! L'herbe en particulier. Voyez aussi le tronc des arbres, les feuillages. Le vert n'est plus le même...

— C'est exact, dit Lang. Cela ne se remarque pas dès le premier coup d'œil, mais la différence existe !

À ce sujet, les avis furent partagés. Certains déclaraient que Sol Lindsay avait raison. D'autres disaient qu'ils ne voyaient rien d'anormal.

On s'en tint là afin d'éviter les discussions stériles.

Déjà, des volontaires avaient dégagé quelques pierres du chaos qui marquait l'emplacement du temple ou de ce qui en tenait lieu. Le reste de l'équipe ne tarda pas à suivre tout en parlant de la manière dont on exécuterait les travaux. On avait laissé quatre hommes du service de la sécurité en dehors de la « zone interdite ». Les quatre autres joignirent leurs efforts à ceux de l'équipe.

Après trois heures de labeur, on mit à jour une surface plane, dallée. Le sol du temple.

Il fallut encore une heure pour démasquer l'entrée d'un escalier. On ôta les pierres et la terre ainsi que les débris produits par l'écroulement partiel des parois et du plafond.

— La salle souterraine existe bel et bien ! dit Sorgman triomphant. Apportez les torches électriques, nous allons descendre...

Une torche avait été prévue pour chacun des membres du groupe.

— Faites très attention, recommanda Axel Bory. Les marches ont

tendance à s'effriter et l'escalier me paraît assez raide.

Lang passa le premier.

Il descendit quelques degrés, se tourna vers ses compagnons.

— L'escalier s'élargit, dit-il.

— Oui, fit Axel. Il a bien quatre mètres de large. On ne peut pas en dire autant de l'entrée !

Un à un, les hommes disparurent dans le boyau. L'escalier s'enfonçait dans les profondeurs du sol en suivant une courbe légère. Courbe qui devint bientôt plus prononcée.

— Ça descend encore, renseigna Lang.

— Continuez... Continuez...

Leurs pas résonnaient étrangement. Tous avaient l'impression de se trouver dans une cathédrale, à cause des bruits déformés ou amplifiés. Ici, l'herbe ne poussait pas. Les marches, quoique lézardées, étaient encore solides. Ni les mousses, ni les lichens, ni la vermine ne s'étaient installés.

Au bout de quelques instants, Sorgman ne put s'empêcher de faire une réflexion :

— Cet escalier n'en finit pas ! dit-il.

On s'enfonçait toujours. La température baissait.

— À combien de mètres sous terre sommes-nous, à votre avis ? interrogea Lindsay.

— Au moins cent mètres, répondit le médecin.

— À peu près cent cinquante, précisa Allan. J'ai compté jusqu'ici un peu plus de sept cent trente marches... Comme celles-ci mesurent environ vingt centimètres de hauteur, faites le calcul...

— Très bien, approuva Lindsay. Continue à compter, garçon.

— Inutile, gouverneur, dit Patrick Lang. Nous sommes arrivés ! Voici le terminus !

L'agent du Centre Directeur ne se trompait pas. On descendait les dernières marches.

Une salle immense, dont le plafond était soutenu par d'énormes colonnes, s'ouvrait juste au bas de l'escalier. Une cave obscure dans laquelle on pénétra avec prudence.

C'était une vaste rotonde dont la hauteur égalait trois fois celle d'un homme et dont le mur unique était sculpté de bas-reliefs.

Axel Bory se précipita, fut le premier à examiner les curieuses figures qui composaient les idéogrammes. Tandis que ses compagnons se dispersaient afin de déterminer les dimensions de l'abri souterrain, il essayait d'effectuer des rapprochements avec les diverses formes d'expression qu'il connaissait.

Des cartouches. Des symboles...

Axel promena le pinceau lumineux de la torche le long des bas-reliefs, toucha la pierre froide du bout des doigts, en apprécia la

résistance. Certains symboles paraissaient parfaitement hermétiques. D'autres, en revanche, pouvaient avoir plusieurs significations si l'on tenait compte des figures précédentes ou suivantes.

Association de dessins, de signes...

Courbé à demi, il avançait lentement le long de la paroi, remarqua que celle-ci ne portait aucune trace d'humidité. À sa grande satisfaction, il constata aussi que les sculptures étaient parfaitement lisibles. Rien n'avait été effacé par le temps. Cela, dans une certaine mesure, faciliterait son travail.

Dès la première inspection, il fut attiré par un dessin qui l'intrigua fortement. Ce dessin représentait une tête d'homme vue de face, et dont les yeux étaient cachés par les cinq doigts d'une main. Bien sûr, il ne voulut donner aucune interprétation, mais il devinait là un point de départ. L'une de ses méthodes, en effet, consistait à rechercher avant tout des formes connues, objets, animaux, représentations humaines ou humanoïdes, des scènes de la vie courante, etc. À partir de là, il se livrait à un petit exercice d'associations d'idées qui servait de base pour le déchiffrement.

— Monsieur Bory ! Venez voir !

Quelqu'un venait de l'appeler mais il ne reconnut pas la voix, celle-ci étant déformée par la résonance. Il vit une torche s'agiter, se diriger vers elle. Au centre de la salle, l'équipe était là. On avait découvert un monument bizarre formé d'une trentaine de disques de pierre superposés. Des disques dont le rayon avait approximativement un mètre, et dont l'épaisseur n'excédait pas un pouce. Ils étaient percés d'un trou central par lequel passait un axe métallique hérissé de tenons qui servaient de supports. On les avait disposés les uns au-dessus des autres, en respectant entre eux un espace invariable de quelques centimètres.

À la lumière des torches, l'archéologue étudia cette composition qui évoquait une œuvre « d'art moderne » du XX^e siècle. La pierre était lisse, très douce au toucher, et luisait faiblement. Elle était d'un beau vert d'eau et possédait la particularité de présenter une foule de petits points rouges et brillants.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Sorgman.

— Pour le moment, je m'interroge, répondit Axel. Je doute cependant que ce soit là la représentation d'un dieu quelconque... J'avoue que ce truc me laisse perplexe, pour ne pas dire dans l'embarras... Vous avez une idée, vous ?

— Peut-être... Je suppose que c'est cette... construction qui annihile les sons entendus par les habitants de la cité blanche.

— Oui. C'est une solution plausible qui serait commode pour expliquer le mystère. Mais je ne vois là que des pierres, et non une machine ! De plus, en toute logique, si cette... chose « fonctionnait »

encore, nous ne devrions plus entendre le son de notre voix !

— Vous avez raison, dit Sorgman. C'est pour cela que je n'ai rien affirmé. De toute manière, il nous faudra étudier la structure de cette pierre. Nous prendrons quelques échantillons... Euh !... Vous avez regardé les bas-reliefs ?

— Disons que je les ai parcourus. Je vous préviens, ce ne sera pas facile. Un certain temps sera nécessaire pour me permettre de déchiffrer l'ensemble... Toutefois, en procédant par bribes, je pense obtenir rapidement de petits résultats. À première vue, quelques dessins me semblent assez clairs. Par contre, la majorité d'entre eux sont des symboles ou des idéogrammes. Je devrai en trouver les clefs. Je dis biens les clefs !... Du moins les cinq ou six premières. Par recoupements, il sera plus aisé de découvrir les autres.

— Pensez-vous trouver l'explication concernant la disparition de cette civilisation ?

— Comment savoir ? Cela dépendra des renseignements que me livreront ces bas-reliefs ! Rien ne prouve que ces sculptures soient la phase historique finale ! Elles peuvent simplement raconter un épisode de la vie des anciens occupants de la planète. Pourtant...

Axel Bory s'interrompt une fraction de seconde et reprend :

— Pourtant, je dois vous dire que, tout en répondant à votre question, une idée m'est venue...

— Ah ? Laquelle ?

— J'ai effectué le rapprochement entre cet ensemble de disques et les différents dessins... Pourquoi ne pas voir en ces derniers l'explication de cette construction ?... Si comme nous voulions le supposer tout à l'heure cette colonne sert à annihiler les sons, et si cette salle possédait bien la fonction qu'on lui prête, il y a de fortes chances pour que les bas-reliefs nous éclairent sur le sujet. Dans ce cas, le fait de savoir comment a disparu cette civilisation serait relégué au second plan...

— Bien raisonné, apprécia Sol Lindsay.

— Encore une chose, poursuit l'archéologue. Cette espèce de temple, ou plutôt ce refuge, n'est peut-être pas le seul à comporter des bas-reliefs. La cité peut nous réserver d'autres surprises. Nous approfondirons les fouilles et nous essaierons de trouver d'autres documents. Il serait intéressant de découvrir, par exemple, des objets tels que poteries, armes, outils, etc., ainsi que des écrits s'il en existe...

— D'accord avec vous, dit Sorgman. Mais pour le moment, ce qui importe le plus, c'est ce qui touche de près ou de loin le phénomène. N'oublions pas l'éventualité d'un danger.

— Je ne l'oublie pas, docteur Sorgman, rassurez-vous. De toute façon, pour commencer, je vais avoir pas mal de travail dans cette salle... À ce propos, gouverneur, j'aurai besoin d'aide. Quelqu'un qui

puisse prendre des notes et faire quelques croquis...

— Vous comptez travailler ici même ?

— Tout au moins un jour ou deux. Je prendrai des photos de chaque partie. Des photos qui me permettront d'inverser ou de modifier l'ordre normal des figures. C'est un procédé qui a fait ses preuves, croyez-moi ! Parallèles, recoupements, interprétation individuelle de chaque signe, puis interprétation d'un groupe de signes... J'étudierai tout cela à Thècle. Cependant, je me réserve le droit de revenir lorsque j'en éprouverai le besoin...

— Entendu, dit Lindsay. Seulement, pas d'imprudence ! Je vous ferai accompagner.

— Voulez-vous que nous prenions quelques clichés dès à présent ! proposa Patrick Lang.

— Si vous disposez d'un appareil, oui. Ce sera utile.

— Nous en avons un là-haut. Je vais aller le... Attention ! Écartez-vous !

Sans savoir ce qui se passait, l'archéologue et tous ceux qui se trouvaient avec lui reculèrent, s'éloignant des disques.

Effarés, ils virent ces derniers émettre une lumière verte qui s'intensifia rapidement au point de devenir presque blanche. Puis elle fut animée de pulsations régulières, projetant alentour des lueurs glauques.

— Reculez ! fit Lindsay.

Mais il n'entendit pas le son de sa voix. Personne n'entendit l'ordre. Subitement, ils étaient devenus muets et sourds !

On s'écarta des disques.

Il était facile de deviner ce qui se passait à la surface. Le phénomène se reproduisait ! Dehors, le même spectacle devait se dérouler. Les habitants de la cité blanche allaient se précipiter en hurlant, fuir vers l'abri !

Sorgman fut l'un des premiers à comprendre. Instinctivement, il se retourna, regarda l'escalier. Ses compagnons l'imitèrent.

Ils savaient...

Cela ne pouvait pas ne pas arriver...

Ce fut une marée humaine qui déferla dans la vaste salle souterraine. Mais une marée humaine qui n'avait pas de consistance. Ces hommes et ces femmes n'étaient que des images en trois dimensions ; des images faites de lumière. Ils ne voyaient pas les êtres de chair qui se tenaient là, muets, les yeux agrandis par l'ahurissant spectacle.

Sorgman, Axel, Lindsay, et tous les autres voyaient les êtres de lumière les traverser, se bousculer ensuite dans la rotonde. Terriens et « Izaadiens » s'ignoraient. Cependant ils avaient un point commun, un point qui reliait deux temps différents.

Et ce point était l'ensemble des disques qui projetait réellement sa lumière verte.

Une foule considérable était rassemblée. Visages angoissés, yeux apeurés, lèvres tremblantes...

Vêtements déchirés...

Des blessés...

Des femmes qui pleuraient.

Cela dura et dura. On ne sut pas combien de temps. Puis tout cessa. L'immense rotonde se vida d'un seul coup tandis que les disques, au centre, reprenaient leur aspect primitif.

Il n'y eut plus que la pâle lueur des torches.

*
* *

Pendant un long moment, les Terriens restèrent sans voix, n'osant échanger leurs impressions. Leurs nerfs avaient été éprouvés d'une manière assez dure.

Ce fut Patrick Lang qui parla le premier :

— Dois-je remonter ? demanda-t-il à Axel Bory.

— Je crois que nous allons tous remonter, répondit l'archéologue. Pour les photos, nous reviendrons.

*
* *

À la surface, tout était calme. C'était comme s'il ne s'était rien produit. Pourtant, Lindsay paraissait inquiet.

— Les couleurs, murmura-t-il. Regardez les couleurs...

Cette fois, c'était plus net. Elles avaient vraiment pâli. Chacun devait en convenir.

— Nous ne devrions plus revenir ici, dit encore le gouverneur. Tout ceci nous dépasse !

— Non, répondit Axel. J'ai un travail à faire ! Laissez-moi revenir au moins une fois, gouverneur. Je prendrai les photos et je me débrouillerai !

— Il n'en est pas question ! Je ne peux vous autoriser à courir un tel risque !

— Permettez-moi d'insister ! Il faut agir tant que nous le pouvons. Qui sait si dans quelques jours nous serons en mesure d'aborder la vallée ?

— Axel a raison, gouverneur, dit Sorgman. Demain, s'il le désire, je suis prêt à l'accompagner !

Devant l'insistance des deux hommes, Lindsay se laissa fléchir.

— Très bien ! dit-il. Mais une seule fois !

Plus svelte que ses compagnons, Allan était arrivé le premier en

haut de l'escalier. Il avait grimpé jusqu'au sommet d'une petite colline mais redescendit immédiatement en apercevant le groupe.

— Gouverneur !... Docteur Sorgman !... Vite !

Blême, il s'arrêta devant Lindsay.

— Gouverneur, dit-il haletant, les hommes que nous avons laissés... Ils... ils sont morts !

CHAPITRE VIII

(suite)

Il y eut un instant de flottement. Le malaise gagna chaque membre de l'équipe. Peu à peu, il s'infiltrait, grignotait les esprits, menaçait l'équilibre mental. On percevait le danger omniprésent ; un danger sans visage qui se révélait parfois par touches légères et à d'autres moments par une action brutale comme c'était à présent le cas.

Sorgman se secoua. L'annonce de la mort des quatre hommes de la sécurité l'avait fortement impressionné, mais le médecin, en lui, prit le dessus. Il se précipita, obéissant à un sentiment instinctif.

Comme un fou, il gravit la colline, vit les corps étendus, s'en approcha.

Le cœur...

Non. Ils n'étaient pas morts !

Un soupir fusa de sa poitrine. Ces hommes n'étaient qu'évanouis. Ils avaient perdu connaissance lors des infernales manifestations. Sans doute avaient-ils été sujets aux troubles divers que lui, Sorgman, avait ressentis... C'était cela. Certainement... Le manque subit d'oxygène, une accélération du rythme cardiaque, des bourdonnements d'oreilles... Tout à la fois. Encore une fois le médecin soupira comme pour chasser les derniers stigmates de l'angoisse qui l'avait étranglé.

— Ils vivent ! s'écria-t-il. Ils ne sont qu'évanouis ! Lorsque le groupe arriva sur les lieux, il répéta :

— Ils vivent...

Il parut réfléchir. Son regard se posa tour à tour sur chaque visage. Puis il épia les alentours.

— Ils étaient en dehors de la zone, dit-il gravement. Cela prouve que celle-ci s'est agrandie ! Le phénomène a pris de l'importance...

— Oui, acquiesça le gouverneur. Le rayon d'action s'est allongé, entraînant une force plus grande. Une force capable d'étourdir un homme et de décolorer les plantes !... Cela devient très sérieux. Je me demande si nous serons capables de...

— Pas de pessimisme, dit Lang. Faisons travailler nos cerveaux !

— Contre ça ? fit Lindsay.

— Contre ça ! Oui !

De nouveau, Lindsay s'adressa à Sorgman :

— Vous désirez toujours revenir après ce qui s'est passé ?

— Il le faudra bien... si toutefois notre ami archéologue le souhaite.

— Je n'ai pas changé d'avis, dit Axel. Je refuse de rester les bras croisés alors qu'un péril nous menace !

— Folie ! dit Lindsay. C'est de la folie ! Réfléchissez ! Si nous ne nous étions pas trouvés dans la salle souterraine, nous serions comme ces quatre malheureux !

— Ils ne sont pas morts, rappela Sorgman.

— Peut-être parce qu'ils se trouvaient éloignés du centre névralgique ! répliqua Lindsay. Je ne vous laisserai pas vous exposer !

L'archéologue se montra d'une fermeté exemplaire.

— Désolé de ne pas respecter votre décision, gouverneur. Je suis mandaté par les plus hauts fonctionnaires de l'O.E.S., et seuls ces fonctionnaires pourraient m'interdire de revenir dans cette vallée !... Écoutez..., la vie des colons est peut-être en jeu ! Dans quelques jours, il sera trop tard. Il nous faut agir vite ! Je reviendrai demain pour prendre les photos des bas-reliefs !

— Vous êtes complètement fou ! À présent, le phénomène se reproduit plusieurs fois. Il vous sera impossible de prévoir les manifestations !

— C'est exact, gouverneur, dit Sorgman. Cependant, nous percevons les vibrations ! Si nous nous trouvons alors dans la zone dangereuse, nous irons nous mettre à l'abri aussitôt !

L'argument porta. Lindsay parut embarrassé.

— Ne vous inquiétez pas, reprit Axel. Nous userons de la plus grande prudence. Mais il faut agir ! Si le danger s'étend encore, nous ne ferons que reculer l'échéance en attendant je ne sais quoi ! Et lorsque le mal sera installé, nous serons aussi désarmés qu'un nouveau-né devant une bête fauve ! Nous devons absolument intervenir pendant que nous en sommes capables !

Lindsay dodelina la tête.

— Je suis bien obligé de vous laisser faire, dit-il d'un ton résigné. Et je dois reconnaître le bien-fondé de vos paroles... Soit ! Vous reviendrez. Mais avec moi !

Une plainte vint perturber la conversation. L'un des gardes se réveillait.

On le laissa reprendre ses esprits malgré l'envie qu'on avait de le presser de questions. D'ailleurs, dès qu'il vit les regards interrogateurs, il raconta ce qu'il savait :

— J'ai vu une vibration intense, dit-il avec émotion. Elle était nettement plus forte que la dernière fois... Brusquement, la lumière a changé. Tout est devenu terne et j'ai vu les gens de la cité... Ils couraient... À un certain moment, je les ai même entendus crier ! J'ai aussi entendu un long sifflement très aigu. Quelque chose d'horrible, d'insupportable !... Nous avons reculé. Nous voulions fuir, mais nous étions paralysés !... Ma volonté était figée... Et puis, j'avais beaucoup de mal à respirer. L'air manquait... J'ai cru que j'allais mourir... Avant de tomber, je me souviens, j'ai eu une étrange impression. Celle de

m'enfoncer dans une substance molle, épaisse, poisseuse, je ne sais pas exactement. Après, ce fut le noir...

Sorgman savait de quoi l'homme parlait. Cette déclaration n'était pas faite pour le rassurer quant à l'existence du danger.

On entendit encore deux récits semblables.

Le quatrième garde, lui, ne parla pas. Ses yeux étaient fixes comme ceux d'un gisant. Il avait subi un choc trop puissant, trop fort pour son organisme. Sa raison n'avait pas résisté aux assauts de l'Impossible.

— Rouge..., balbutia-t-il lorsqu'on l'emporta. Rouge... Le danger rouge...

CHAPITRE IX

Price ne parvenait pas à trouver le sommeil. Sans doute n'était-il pas le seul, car les événements de la journée avaient sérieusement bouleversé les esprits. Les conversations s'étaient prolongées très tard dans la nuit. On avait longuement étudié les rapports entre le phénomène de la vallée de l'Hoa, la montagne rouge et les perturbations qui affectaient les ondes radio.

Grâce à la découverte faite par l'équipe du *Rigel*, on avait franchi un pas important. Du moins cette étrange montagne expliquait-elle partiellement les manifestations bizarres dont on avait été témoin.

Énervé par les discussions, Price s'était retiré le premier et avait regagné le solcare.

Lorsque ses compagnons revinrent, il ne dormait pas encore. Comme son ami Christus Yeggo, il n'aimait pas prendre de médicaments. Pourtant, il avala un sédatif. Après le choc qu'il avait reçu, il avait un épouvantable mal de tête.

Il se leva, sortit du solcare pour goûter un peu à la tiédeur de la nuit. Le ciel semblait couvert. Aucune étoile ne brillait.

Machinalement, Price s'arrêta pour regarder l'énorme carcasse fuselée du *Rigel*. C'était vraiment un astronef magnifique. Reg l'avait d'ailleurs acheté à prix d'or un peu plus de quatre ans auparavant.

« Je vais marcher, songea Price, cela me fera du bien... »

Il quitta l'aire d'atterrissage, alla dans la direction des bouquets d'arbres dont il devinait les silhouettes compliquées. Une brise légère et parfumée agitait les feuillages, et Price jouissait de cette paix qu'on ne trouve véritablement que lorsque tout dort.

L'herbe sentait bon. Il s'y allongea, oublia la montagne rouge, la vallée de l'Hoa. Là, à l'écart de tout, il pensa à Lya, la belle Lya qu'il avait aimée et qu'un impitoyable destin avait fait périr dans une catastrophe...

Un maudit accident !

L'astronef dans lequel se trouvait Lya s'était écrasé sur l'astroport de Maligham...

Terrible !...

Price, malgré le temps, n'avait pas oublié. Parfois, quand il se sentait seul, il se plongeait dans le passé. Un passé vieux de cinq ans... Il savait que c'était stupide, qu'il se faisait mal inutilement. Mais il ne commandait pas à ses souvenirs. Et il aimait encore Lya. Il l'aimait au-delà de la mort...

Lorn, Reg, Christus, Francis RB, le connaissaient sous un jour

« incomplet ». Il ne s'était jamais confié à personne, sinon à Antarès, un petit Zwül qu'il avait pris en amitié⁽⁵⁾. Sa gaieté, son esprit railleur cachaient une peine qu'il était seul à connaître.

Allongé sous les arbres, il ralluma le flambeau de ses souvenirs, s'enferma avec Lya dans une bulle temporelle. Il était loin, très loin, et ses yeux fixaient un point imaginaire situé à l'infini...

Soudain, la bulle éclata. Price se dressa, revint à la réalité. À quelque cinquante mètres de l'endroit où il était, il avait aperçu une forme fugitive. Une silhouette humaine, luminescente, vaporeuse.

Elle s'était évanouie presque aussitôt, comme absorbée par la nuit.

Rêvait-il ou... ?

Il se leva, attendit quelques instants, scruta l'obscurité ambiante. Bien que la planète ne possédât aucun satellite, et bien que le ciel fût couvert, les ténèbres n'étaient pas totales. On distinguait la ville proche, les bouquets d'arbres, les buissons...

Price ne bougea pas, retint son souffle.

La silhouette réapparut. On n'aurait su dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. L'être lumineux possédait une tête, deux bras et deux jambes, comme tout individu normalement constitué, cependant, il était auréolé de brume qui estompait les détails de son anatomie.

Price le suivit prudemment, poussé par sa seule curiosité. Mais il n'alla pas très loin. De nouveau, l'être disparaissait, happé par les noirs tentacules de la nuit. Il ne revint pas.

Price attendit encore quelques minutes, espérant en savoir plus sur cette apparition. Mais il ne restait plus que la brise molle et son discret murmure...

De guerre lasse, il s'en retourna, le cerveau occupé par de légitimes réflexions. Il savait maintenant qu'il n'y avait plus à s'étonner des bizarreries d'Izaad. Pourtant, il cherchait une explication. C'était instinctif.

Alors qu'il ne se trouvait plus qu'à quelques pas du solcare, il sursauta.

— Hé ! Price ! fit Christus Yeggo en reconnaissant son ami. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pourrais te poser la même question !

— Excuse-moi si je t'ai fait peur.

— Oui ! Tu m'as fait peur ! Justement !

— Par l'espace ! Tu es bien nerveux !

— Il y a de quoi ! répliqua le rouquin. Figure-toi que je viens d'avoir une émotion... J'ai vu une silhouette lumineuse qui se déplaçait entre les buissons, là-bas... Un homme ou une femme, je n'en sais rien. Ce que je peux te dire, c'est que cela brillait. On aurait dit un... enfin, on aurait pu prendre ça pour un fantôme !

— Tu es sûr de ne pas t'être laissé impressionner par les récits de Sorgman ? Ta créature ressemble drôlement à celles qui peuplent la vallée des vestiges !

— Impressionné, je l'ai été, Christus. Comme tout le monde ! Cependant, je t'assure que j'ai réellement vu cet être se déplacer ! Et puis, d'un seul coup, pffft ! plus rien !

— Si on allait jeter un coup d'œil ?

— Cela ne servirait pas à grand-chose. Des machins comme ça, ça ne laisse pas de trace.

— Hum ! Oui, bien sûr...

— Curieux, hein ?

— Qu'est-ce qui ne l'est pas sur cette planète ? Depuis que nous sommes là, nous nageons en plein fantastique ! Avec notre panne de radio, à bord du *Rigel* nous avons eu un premier échantillon...

Les deux hommes observèrent un long silence, marchant côte à côte sur l'aire de béton.

— Nous ferions bien d'aller nous reposer, Price...

— Tu es fatigué, maintenant ?

— Non, mais je vais essayer de dormir. Tout à l'heure, j'étais trop nerveux. Je pensais que sortir pendant quelques minutes me serait profitable.

— J'ai réagi comme toi, dit Price. Tu ne trouves pas qu'il fait chaud ?

— Si, mais je suppose que c'est normal. C'est l'été, dans cette région.

— Moi j'étouffe !... Mmm !... Alors, on retourne là-bas demain ?

— C'est ce qui a été décidé, finalement. Toutefois, nous resterons à distance respectable. Si nous désirons nous approcher de la montagne rouge, il faudra marcher !... À propos ! Patrick Lang vient avec nous ! Tu étais parti lorsque cela s'est fait...

— Lang ? s'étonna Price. Reg a dû être charmé ! Je parie que c'est Lindsay qui a pondu ça !

— Erreur, mon cher ! C'est Reg lui-même qui a proposé à Lang de nous accompagner. Tout le monde a été d'accord. On aura droit également à deux gardes de la sécurité !... Reg a pensé que Lang serait très utile puisqu'il connaît l'histoire depuis le début. Il saura établir des liens entre le monstre rouge et la vallée de l'Hoa.

Price s'arrêta, se planta devant Christus.

— Passionnant ! dit-il. Mais j'aimerais bien qu'on en finisse vite ! Nous sommes venus sur Izaad pour capturer des animaux, et pas pour faire les andouilles avec des fantômes !

Christus approuva d'un petit rire.

— Nous allons d'abord voir comment neutraliser cette montagne, dit-il. Tu as un petit compte à régler avec elle, non ?

— Petit ? fit Price. Alors que Reg et moi avons failli y laisser notre

peau ? J'espère bien prendre part aux préparatifs et assister au feu d'artifice final ! On va la faire sauter, je suppose ?

— C'est en projet... Tu as encore mal au crâne ?

— Légèrement... J'ai pris les comprimés que Sorgman m'a donnés. Mais j'ai été sonné, tu sais ?

— Je sais... Tu pourras te vanter de nous avoir fichu une sacrée frousse !

— Ouais !... Tout compte fait, je me demande s'il n'aurait pas mieux valu que j'y reste moi aussi...

— Qu'est-ce que tu racontes ?... Dis, tu te sens bien ? Ton apparition t'aurait-elle dérangé la cervelle ? Qu'est-ce qui t'arrive, Price ? Tu n'es pas comme d'habitude...

Le rouquin regretta d'avoir fait cette réflexion. Il eut un rire forcé et changea de sujet :

— Laisse tomber, je plaisantais. Cela m'arrive quelquefois... Allons nous coucher. Mais avant, on va monter à bord... et s'offrir un petit verre. Un whisky nous aidera à mieux dormir.

CHAPITRE X

Les deux cosmobils et la plate-forme volante se posèrent dans une vallée verdoyante située non loin de l'endroit où Lorn avait fait atterrir son appareil, peu après l'accident. Là, pensait-on, les risques n'étaient pas grands. Mais c'était plus une hypothèse qu'une affirmation.

Chaque membre de l'équipe portait un Mogar 23 à sa ceinture. Précaution indispensable lorsqu'on s'aventure en territoire inconnu. L'arme était réglée sur sa plus forte intensité. En cas de mauvaise rencontre, nul n'hésiterait à tirer.

Reg prit la tête du groupe.

Six lignes de crêtes à franchir.

C'était un procédé peu commode que celui qui consistait à passer d'une vallée à l'autre en escaladant et en descendant les versants. Mais on n'avait pas le choix. Tout engin volant étant inutilisable, il avait fallu se résoudre à adopter la marche.

Une marche épuisante qui demanda beaucoup d'efforts malgré la faible altitude des montagnes.

Cependant, une farouche énergie stimulait les sept hommes. Ils ne s'arrêtèrent que deux fois pour souffler un peu. La première, lorsqu'ils retrouvèrent, au milieu des sapins, le cosmobil endommagé ; la seconde, quand ils découvrirent le monstre rouge après avoir atteint l'un des plus hauts sommets.

Comme l'avait dit Christus Yeggo, le bloc rutilant évoquait un énorme rubis, une pierre gigantesque faite de sang cristallisé. Une masse imposante dont la hauteur avoisinait les 1 300 mètres, et dont le sommet, contrairement aux autres, ne possédait pas cette ligne douce propre au massif. Nimbée de lueurs vermeilles, jetant des feux écarlates, la montagne se dressait au milieu de ses sœurs sur lesquelles elle semblait régner.

Pendant un long moment, les hommes restèrent muets, impressionnés par ce qu'ils voyaient. Et encore ! Ils n'avaient pas découvert le monstre sanglant dans son entier ! Seule sa partie supérieure émergeait, dépassant de 3 ou 400 mètres les trois lignes de crête qui restaient à franchir.

— Ne nous attardons pas, dit Reg. Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir.

— Ahurissant ! s'exclama Lang. Cette montagne est plus récente que les autres. À croire qu'elle est née bien après le plissement originel. Il s'agit probablement d'un volcan...

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? demanda Christus.

— Son aspect général, tout d'abord. Ensuite, sa couleur... et notez au passage l'absence de végétation...

— Le fait qu'il n'y ait pas de végétation ne prouve pas qu'il s'agisse là d'un volcan ! Au contraire...

— Certes ! Ce n'était qu'une remarque, non un indice... Ces pierres d'un rouge brillant, proviennent certainement des entrailles du sol, car nous n'en avons jamais trouvé de pareilles à la surface... Regardez autour de vous !

— En effet, admit Christus.

— Dans un certain sens, cela expliquerait les manifestations de tout ordre auxquelles nous avons assisté. Manifestations qui correspondraient au réveil de ce volcan !... Au point où nous en sommes, nous pouvons tout imaginer... en oubliant naturellement nos connaissances. Izaad s'est révélée plus mystérieuse qu'on le pensait. Certaines choses nous sont parfaitement inconnues. Cette montagne rouge, par sa nature, par les éléments dont elle est composée, pourrait engendrer des perturbations qui nous sont plus ou moins perceptibles...

— Je veux bien croire à cette idée en ce qui concerne l'accident survenu près d'ici, dit Lorn. Mais quel rapport y a-t-il avec la vallée de l'Hoa ?

— Il m'est difficile de répondre à votre question, cependant il est possible qu'il existe, à la surface d'Izaad, des points qui attirent les ondes émises par la montagne rouge...

— L'hypothèse est fragile, dit Lorn, peu convaincu par les paroles de Lang.

— Et nous n'avons pas vu de cratère, abonda Price.

— Mais nous n'avons pas vu non plus la montagne entière, répliqua Lang. Bien sûr, nous n'avons aucune preuve de ce que j'avance. Mais je suis prêt à parier que nous ferons des découvertes qui bouleverseront bon nombre de théories et de faits admis !

— Possible, dit Reg. Nous verrons cela. En attendant, il faut repartir. Nous n'avons que trop tardé... Ces discussions sont très intéressantes, mais le temps passe. Je vous rappelle que nous devons nous approcher le plus possible de cette montagne afin de savoir ce qu'elle est en réalité. Il nous faudra bien une heure ou deux pour l'étudier... Ensuite, nous devons effectuer le chemin inverse sans nous laisser surprendre par la nuit... Alors, ne traînons pas !

*

* *

Ils descendirent dans la vallée et attaquèrent un nouveau versant. Ils avaient quitté Thècle dès les premières lueurs de l'aube, soit

environ cinq heures plus tôt.

Vers la mi-journée, ils firent leur troisième halte. Il n'y avait plus que deux lignes de crêtes à passer. La montagne rouge se trouvait derrière, à presque trois heures de marche selon l'estimation de Reg.

Le repas, composé essentiellement de tablettes nutritives et de pilules reconstituantes, fut rapidement terminé.

— N'abusez pas des pilules jaunes, dit Lorn aux deux hommes du service de sécurité. Elles effacent la fatigue mais leur défaut est de rendre le sang très liquide. En cas de blessure, c'est souvent l'hémorragie...

Les pilules agissaient dans les vingt minutes qui suivaient leur absorption, et leur effet durait quatre heures. C'était suffisant pour permettre à l'équipe de franchir les derniers obstacles.

Reg consulta son cadran-bracelet, se leva.

Au moment où il allait donner le signal du départ, il s'immobilisa comme si, tout à coup, il avait été pétrifié.

— Écoutez ! dit-il, interrompant les discussions. Ce fut immédiatement le silence.

Un silence relatif car, venu de partout à la fois, un sourd bourdonnement se faisait entendre. Un bourdonnement grave formé d'une seule note tenue. Un son à peine perceptible, impossible à localiser.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? fit l'un des gardes en levant machinalement la tête.

— Certainement pas un appareil, répondit Reg. Et ce bruit ne ressemble pas aux grondements d'un volcan !

— Ça continue... Le son doit provenir de la montagne rouge. Pourtant, on dirait qu'il n'a aucune source déterminée...

— C'est peut-être parce que nous nous trouvons à l'intérieur de la zone de perturbations, risqua Lorn.

— Pour l'instant, ne cherchons pas à comprendre, trancha Reg. Ce serait inutile. Gardons la tête froide...

Tant que nous ne sommes pas en danger, nous ne devons penser qu'à notre mission. Allons ! En route !

Il donna l'exemple, ayant conseillé à ses compagnons de rester groupés.

Pas un ne parlait. Pourtant, il était aisé de deviner quelles étaient leurs pensées. Ce bourdonnement les inquiétait. Il planait au-dessus d'eux comme une menace obscure.

Mais ils progressaient avec courage, conscients de l'importance du rôle qu'ils jouaient. D'eux dépendait peut-être l'avenir des colons. À n'importe quel prix, il fallait connaître la nature du danger et lutter contre le péril en détruisant cette montagne avant que les phénomènes ne deviennent catastrophes.

Toujours le bourdonnement qui irritait les nerfs.

C'était presque un supplice.

Un supplice analogue à celui de la goutte d'eau qui tombe et qui tombe au milieu du front d'un condamné, et qui finit par le rendre fou.

De temps en temps, les hommes se lançaient des regards interrogateurs. Ils avaient rejeté l'hypothèse de troubles auditifs. Le bourdonnement grave existait, insultait leurs oreilles, se prolongeait à l'infini. Il semblait faire partie de ce décor qui se modifiait sensiblement à mesure que l'on avançait. Les sapins prenaient des couleurs ternes tirant davantage sur le gris que sur le vert. Les rochers eux-mêmes perdaient leurs nuances.

Chacun remarqua le changement, mais personne n'ouvrit la bouche. Tous écoutaient la note tenue que jouait quelque part un invisible et diabolique instrument. Et ce son minait dangereusement leur équilibre mental.

Enfin, ils atteignirent un nouveau sommet, s'arrêtèrent une minute pour reprendre leur souffle. Puis ils descendirent.

Le monstre rouge était proche. Ils allaient bientôt le découvrir dans toute son horreur.

À cet endroit, la végétation était triste. Le gris, le même gris uniforme régnait en maître. Il s'était emparé de tout.

Pas le moindre animal.

Pas un seul insecte.

C'était une région maudite et désolée, sans couleur, où le silence n'était troublé que par le bourdonnement.

Paysage de cendre...

Paysage de mort...

*

* *

Déjà, ils se préparaient à la dernière escalade. Ils étaient fébriles. Et ils avaient toutes les raisons de l'être. D'abord à cause de cet interminable bourdonnement. Ensuite parce qu'ils allaient voir de près la montagne sanglante.

Autour d'eux, un décor de papier mâché, des arbres factices...

Reg marchait toujours en tête et n'avait qu'une hâte : celle d'atteindre au but.

Depuis le début, son pas était ferme, décidé. Maintenant, il éprouvait de plus en plus de difficultés à avancer. Il eut l'impression que l'air s'était épaissi, qu'il opposait une résistance. Ses compagnons firent une constatation identique, ne voulant voir en cela qu'une conséquence de la fatigue.

Pourtant, tous avaient avalé des pilules reconstituantes.

Ils avancèrent encore un peu et ils s'arrêtèrent. L'air était plus épais !

— Mille comètes ! jura Reg. On ne peut plus avancer !

— On dirait qu'on s'enfonce dans quelque chose de mou, dit Lorn, et il devient pénible de respirer.

— Nous n'allons tout de même pas échouer ici, si près du but !

Mais non. Ils n'iraient pas plus loin. Un nouveau phénomène se présentait, une barrière, une masse résistante. Toute progression était interdite. Chaque geste était freiné à l'extrême, décomposé par l'effort.

— Autant vouloir passer un mur de guimauve ! dit Price. Nous ne pouvons pas...

— Notre Mogar est inefficace, coupa Reg. Je viens d'essayer la désintégration. Une seconde, j'ai eu un espoir, croyant que nous nous trouvions devant une masse solide mais invisible... Mais la route est coupée.

On devait se rendre à l'évidence. On s'était donné beaucoup de mal pour rien.

La déception voûta les épaules. Les nerfs, jusque-là trop tendus, se relâchèrent.

— Alors, fit Lorn, on abandonne ?

— Le moyen de faire autrement ? demanda Reg.

— D'abord ce bourdonnement intolérable ! dit Price avec mauvaise humeur. Et maintenant... ça !

— Il faut pourtant que nous agissions ! dit Lang à son tour.

— Très bien ! répliqua Reg. Proposez votre solution.

Pendant quelques instants, on n'entendit que le bourdonnement. On se trouvait désemparé, désarmé.

— Hélas ! je n'en vois aucune. Je cherche, tout simplement...

Christus intervint :

— Réfléchissons, dit-il. Cette montagne est là derrière... Il semblerait qu'elle soit protégée par un champ de force d'une nature un peu particulière... Question : Pensez-vous qu'elle soit véritablement responsable de tous les phénomènes constatés ?

— Où veux-tu en venir ? demanda Lorn. Si elle n'est pas responsable, qui le serait ?

— Voilà justement le problème !

— Des créatures intelligentes ?

— Pourquoi pas ?

— Si je comprends bien, fit Reg, tu penses que cette planète est habitée !

— Oui...

Cette éventualité jeta le trouble. Et si Christus Yeggo avait raison ? Cela donnerait immédiatement une autre dimension à l'énigme...

— Oui, dit encore le Noir. En admettant la présence de créatures

intelligentes, nous...

— Excusez-moi, coupa Lang, je crois que nous nous égarons. Je ne crois pas que l'idée de notre ami soit bonne. Et voici pourquoi... Vous savez que lorsqu'une équipe d'exploration aborde une planète inconnue, son premier soin est de déterminer si l'homme peut y vivre sans risque. Le second travail consiste à savoir si des intelligences existent à sa surface... On utilise pour cela un psychosondeur. Eh bien ! lors de la première exploration d'Izaad, planète de type terrien – j'insiste là-dessus – le témoin du psychosondeur a accusé des degrés bien inférieurs à 10, c'est-à-dire à l'indice minimum correspondant à une vie organisée ! Cela prouve d'une façon formelle qu'il n'y a ici aucune créature dite civilisée ! De plus, depuis le temps que les colons sont installés à Thècle, ils auraient fini par découvrir des traces de vie intelligente. Or, il n'en est rien !

— Je suis de votre avis, dit Reg. Mais le problème demeure. Nous ne pouvons pas avancer ! Cela seul compte... Si nous sommes en présence d'un champ de force, la question reste posée : qui l'a installé ?... Sûrement pas un animal !

— Ce champ de force existe peut-être à l'état naturel, répliqua Lang. D'ailleurs, sa nature elle-même donne à réfléchir, vous en conviendrez.

— Nous tournons en rond, lança Price. Il ne sert à rien de construire des hypothèses pour finalement les détruire et pour constater que nous sommes impuissants devant ce phénomène ! Il faut retourner à Thècle et faire notre rapport. Nous confronterons alors nos idées avec celles des autres et nous essaierons de trouver une solution pour aborder cette montagne !

— Cette décision me paraît sage, conclut Lang. Mais, dites-moi, Price... auriez-vous, par hasard, une idée à exposer ?

— Peut-être, répondit le rouquin. Mais je préfère ne pas en parler pour le moment. L'avis de tous est nécessaire... Et le plus dur sera de convaincre notre gouverneur...

Le bourdonnement n'avait pas cessé mais on l'avait quelque peu oublié tandis que s'échangeaient les propos. Quand le calme revint, il reprit tout son poids.

Au sein du groupe, l'inquiétude avait grandi.

— Venez voir ça ! s'écria tout à coup l'un des deux gardes.

Reg et ses compagnons tournèrent la tête, le virent debout auprès d'un énorme sapin au tronc gris. Ils approchèrent.

— Qu'y a-t-il ? demanda Lang.

Le garde désigna le tronc de l'arbre, et particulièrement une pierre incrustée dans le bois.

Une pierre rouge, de la grosseur d'une noisette, qui luisait faiblement.

— Regardez, il y en a une autre là... et encore là...
— Il y en a dans tous les troncs ! dit Price.
— Certaines sont même collées sur les rochers, remarqua Lorn à son tour. Nous n'avions pas remarqué ces détails.

— Ces pierres... ou plutôt ces cristaux, sont de la même nature que la montagne ! laissa tomber Christus Yeggo. Le rouge est identique. Et puis, il y a cette luminescence...

— C'est vrai, approuva Lang. Mais regardez leur forme... On dirait des éclats. Elles possèdent toutes des tranchants, des aspérités. On ferait bien d'en prendre quelques-unes afin qu'on les étudie de près ! Ainsi, il est possible que nous trouvions quelque indice intéressant...

Lang joignit le geste à la parole. Il prit un couteau à la ceinture d'un garde et s'efforça d'extraire le minéral de l'écorce. Mais à peine eût-il enfoncé la lame que la pierre éclata.

L'homme poussa un cri de douleur, lâcha le couteau pour porter ses mains à son visage.

— Bon Dieu ! Il est blessé ! s'écria Reg.

L'agent du Centre Directeur hurlait comme un damné. On l'étendit au pied du sapin, et on lui écarta les mains pour juger de la gravité de la blessure.

Son visage était en sang, criblé de minuscules parcelles rouges dont certaines avaient atteint l'œil gauche.

— Pas une seconde à perdre, jeta Reg. Il faut rentrer au plus vite ! Lorn... as-tu des comprimés à base de pancratine⁽⁶⁾ ?

— Hélas ! non... Pas ici.

— Merde ! fit Reg. Bon, mettez-lui des bandes sur la figure, un linge, n'importe quoi. Mais arrêtez le sang !... Price ! Christus ! Servez-vous de votre arme pour couper des branches. Nous allons faire un brancard... Il y a des cordes dans l'un des sacs.

Lang ne criait plus. La douleur était telle qu'il s'était évanoui. Mais son pauvre visage n'était plus qu'une plaie qui saignait abondamment.

— Combien de pilules reconstituantes a-t-il... ?

— Deux, comme nous tous. Reg fit la grimace.

— Nous n'y arriverons jamais, dit Lorn. S'il continue à saigner comme ça, il sera mort dans moins d'une heure !

— Il faut tout mettre en œuvre pour le sauver ! On renouvellera les pansements en route !

— Dans les descentes, ça ira à peu près, Reg. Mais lorsqu'il faudra escalader les versants, avec un brancard... Nous ne sommes pas au bout de nos peines !

— On va passer des cordes sous les aisselles et on attachera le blessé au brancard. De la sorte, il ne risquera pas de tomber. Il sera sans doute secoué, mais nous n'avons pas le loisir de songer à son confort... Nous sommes six. Nous nous relayerons.

Quelques instants plus tard, Lang était attaché solidement aux deux branches de la civière de fortune. Les hommes de la sécurité se proposèrent pour prendre le premier tour.

— Allons ! Partons ! Dépêchons-nous !

Il y avait à présent deux victimes du danger rouge. Et la menace planait toujours, distillée par le bourdonnement.

PERCEPTION / IDÉES-PENSÉE

Inquiétude... Inquiétude...

Les hommes sont revenus / Destruction...

Hommes / Destruction...

Froid...

Prendre encore des petites vies... Beaucoup...

Vie / Énergie...

Hommes / Destruction / Ne pas permettre...

Combattre toujours...

Penser / Barrière / Penser / Défense...

Accélérer processus / Vite...

Pas détruire...

Émettre lignes de sons / GRANDIR : devenir nombreux MOI...

Préparer demain...

VIVREVIVREVIVRE...

CHAPITRE XI

Reg et son équipe revinrent à Thècle vers le soir, à l'heure où Bélée incendie l'horizon. Avec beaucoup de précautions, ils avaient transporté Patrick Lang à l'hôpital où les accueillit le docteur Hugo Versan. Immédiatement, Reg le mit au courant de ce qui s'était passé.

— Une chance qu'il n'y ait pas eu de véritable hémorragie, dit le médecin quand Reg eut terminé. Sans cela, vous n'auriez jamais pu le ramener vivant... J'imagine aisément quelles ont été vos difficultés dans ces montagnes. Lang vous doit une fière chandelle !

— Pas à moi personnellement, corrigea Reg, mais à tous !

— C'est bien ce que je voulais dire...

Patrick Lang était toujours dans un état semi-comateux. Son front était brûlant.

— Il a de la fièvre, murmura le médecin. Je n'aime pas cela...

— Vous pensez que ses blessures seraient plus graves qu'elles le paraissent ?

— Je ne puis me prononcer maintenant. Nous commencerons par faire tomber la fièvre, puis nous nous efforcerons d'extraire toutes ces particules... L'œil gauche est probablement perdu...

— Faites tout ce qui est en votre pouvoir, docteur... Euh !... Un de mes compagnons est biologiste. Voulez-vous qu'il vienne pour vous aider ?

— Ce serait souhaitable. Nous ne serons pas trop de trois...

Reg fit un signe à Price qui alla aussitôt quérir Francis RB.

Au même instant entrèrent Carl Sorgman et Sol Lindsay ; ils avaient été alertés par l'un des deux hommes du service de sécurité.

Reg recommença son récit pour les nouveaux venus, mais il ne parla pas du bourdonnement ni du mur invisible, réservant cela pour plus tard. Il dit simplement que, pour maintes raisons qu'il exposerait ultérieurement, on n'avait pas pu franchir une certaine limite.

— Nous allons nous occuper de Lang sans tarder, déclara Sorgman. Où est-il ?

— On vient de le conduire dans une chambre, répondit Hugo Versan. Une infirmière est à son chevet. Il ne faut pas le laisser seul...

— D'accord avec vous, Hugo. Et la nuit, il faudra deux personnes ! Les infirmières établiront un tour de garde. Je mettrai cela au point...

Reg reprit :

— L'idée de Lang était de ramener quelques échantillons de ces pierres rouges pour qu'on les étudie. Lorsque vous aurez ôté ces minuscules fragments du visage de notre ami, sera-t-il possible de les

analyser ?

— Certainement, répondit Sorgman. Il importe de connaître la nature de ces... cristaux. Mais si vous le permettez, nous allons mettre fin à notre conversation. Hugo et moi devons aller examiner le blessé...

— Un moment encore ! dit Reg. Nous avons à parler longuement. Je propose donc que nous nous réunissions ce soir même, après le dîner.

— Vous avez du nouveau à nous apprendre ? demanda Sol Lindsay.

— Oui. Et il y aura à discuter, vous verrez ! Nous nous heurtons à un problème de taille ! Le mal prend des formes inattendues et se développe sans cesse... Il semble qu'il soit impossible de l'enrayer.

— Vous n'êtes guère optimiste, fit remarquer Sorgman.

— Je me borne à constater les faits, répondit Reg. Mais peut-être trouverons-nous une solution ? Je le souhaite.

— Nous également, dit Lindsay. Alors, entendu pour la réunion de ce soir dans la salle de projection.

On se sépara tandis que Francis RB rejoignait les deux médecins.

Reg était sorti le premier de l'hôpital. Lindsay le rattrapa.

— Commandant ! J'ai... disons un service à vous demander...

— Eh bien, demandez, gouverneur, je vous en prie.

Lindsay toussota.

— Tout à l'heure, lorsqu'on est venu me chercher, j'étais en grande conversation avec quelques colons. Ces derniers ont quelques ennuis qui ne sont pas sans rapport avec ce qui nous préoccupe...

— Et vous pensez que je suis en mesure de régler cette question ?

— Je le suppose. Lorsque vous aurez entendu les colons, vous vous sentirez directement concerné... Avec votre appui, je pourrai les empêcher de commettre quelque bêtise.

— Bêtise, dites-vous ? Est-ce donc si grave ?

— Assez... Vous en jugerez. Venez, ils sont dans mon bureau !

— Je vous suis... mais je ne vous garantis pas le résultat !

*

* *

Les colons, au nombre de dix, étaient rassemblés dans le bureau du gouverneur provisoire. Lorsque les deux hommes entrèrent, les conversations cessèrent. Reg reconnut Peter Lamb.

— Peter ?... Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tout, Reg ! Il y a que beaucoup de colons veulent quitter Izaad !

— Quitter Izaad ? s'étonna Reg. Alors qu'ils disposent ici d'un sol riche et...

— Il ne s'agit pas de cela, Reg, coupa Peter Lamb. On a peur ! Les femmes, surtout... Des choses bizarres se sont produites un peu partout. Il y a eu des... apparitions. On a entendu des sons

épouvantables !

Reg et Lindsay échangèrent un regard éloquent. Il était désormais inutile de dissimuler ou de transformer la vérité puisque cette vérité ne se limitait plus à la seule vallée de l'Hoa.

— Neuf familles veulent repartir, revenir sur Terre...

— Je vois, fit le commandant du *Rigel*. Et naturellement, on a pensé à moi !

— Je vous en prie, intervint l'un des colons, emmenez-nous ! Nos femmes ne supporteront pas plus longtemps ces manifestations étranges... À certains moments, nous ne pouvons plus respirer ! On étouffe ! Et on entend des bourdonnements, des sons stridents ou des hurlements... La nuit dernière a été un cauchemar !

— La nuit dernière ?... C'est curieux... En ce qui me concerne, je n'ai rien entendu de particulier...

— Cela ne se produit pas partout, commandant, mais seulement en certains endroits... Et puis, il y a des formes lumineuses qui rôdent autour des fermes. On ne sait pas très bien ce que c'est... Parfois, on croirait voir des silhouettes humaines... Notre nuit a été terrible, commandant ! Nous étions angoissés comme jamais nous ne l'avons été... Quelque chose nous serrait la gorge, nous empêchait de respirer normalement... C'était comme si nous nous trouvions dans une substance épaisse et invisible... Cela a duré deux heures. Mais, pour nous, ces deux heures ont été interminables ! Un véritable enfer !... Voilà pourquoi nous ne voulons plus rester !... Vous allez nous aider, n'est-ce pas ?

Reg éluda la question, demanda à son tour :

— Et les autres colons ?

— Quelques-uns ont aperçu de vagues personnages. C'est tout. Ils n'ont ressenti aucun malaise...

— Ce qui prouve qu'il existe des régions où les phénomènes ne se produisent pas !

— Je vous l'ai dit il n'y a pas cinq minutes, commandant. Nous savons cela !

— Dans ce cas, votre situation se résume à ceci : quittez momentanément vos fermes et venez vous installer à Thècle !

— Nos femmes sont mortes de peur, commandant ! Elles n'accepteront jamais de vivre quelques jours de plus sur cette maudite planète !... De plus, la solution que vous proposez est inacceptable ! Qui sait si demain le phénomène ne touchera pas Thècle elle-même ?

— Écoutez, dit Reg d'un ton ferme, je n'ai rien d'autre à vous proposer. Pour nous, il n'est pas question de partir ! Je suis venu sur Izaad pour travailler et je n'en repartirai que dans un mois ou deux. Pas avant !

— Vous ne comprenez donc pas... ?

— Si ! Je comprends ! Mais il n'y a qu'un seul astronef, ici ! Et c'est le mien !... Autant vous le dire immédiatement, je n'appartiens pas à l'Organisation des Explorations Spatiales, pas plus qu'au Centre Terrien de l'Expansion, et encore moins à l'administration extra-terrestre ! Je commande mon propre vaisseau, et nul ne saurait m'obliger à partir !

— Nous ne prétendons pas vous contraindre à faire ce que vous ne désirez pas, commandant. Nous faisons appel à votre compréhension !

— Très bien. Faites donc ce que je vous ai dit : installez-vous ailleurs !

Le visage du colon se transforma. Ses traits devinrent plus durs.

— Je constate que vous ne voulez rien entendre, dit l'homme. Mais je vous préviens : pour le moment, nous sommes neuf familles. Demain, il y en aura vingt, peut-être trente !

— Et alors ?

— Si vous ne changez pas d'avis...

— Des menaces ?

Il y eut un instant de profond silence. Lindsay ne pipait mot, laissant à Reg le soin de régler un problème qui le concernait plus particulièrement.

— À mon tour de vous mettre en garde ! Toute menace serait vaine. Même si elle était formulée par cent colons ! N'oubliez pas qu'il existe ici un service de sécurité qui saura intervenir au besoin ! De plus, si vous tentiez de vous approcher de l'astronef, mes cinq robots n'hésiteraient pas à vous disperser !

— À présent, c'est vous qui nous menacez, commandant !

— Appelez ça comme vous voudrez ! En tout cas, vous savez ce qui vous attend !

— Je pensais que vous auriez eu plus de cœur, commandant Reg Barmil ! Plus d'humanité qu'un membre de l'administration ! Hélas ! je dois constater qu'il n'en est rien !... Vous pensez peut-être que nous avons eu des hallucinations ? Que nous avons inventé ces histoires de toutes pièces ?

— Je n'ai jamais rien dit de semblable !

— Mais c'est ce que vous pensez, sinon vous auriez accepté de nous emmener !... Seulement, la vie de quelques colons vous importe peu. Vous vous moquez bien de ce qui peut nous arriver ! Mais songez que demain vous serez comme nous et qu'à ce moment-là c'est vous qui désirerez partir !

— En voilà assez ! Vous ne savez pas ce que vous dites ! Il est inutile de prolonger cet entretien. Ma réponse est non. Le *Rigel* ne décollera pas !

Le colon serra les poings. Un murmure de mécontentement s'éleva.

— Vous avez tort, commandant ! Vous vous en apercevrez très

vite... Bientôt, nous reviendrons. Et nous serons nombreux !

Là-dessus, l'homme sortit, suivi de ceux qui l'avaient accompagné. Lamb resta dans le bureau, ferma la porte.

— Désolé, Reg. J'ai essayé de les raisonner, mais je n'y suis pas parvenu... Il ne faut pas leur en vouloir. Ils ont réellement passé des moments épouvantables.

— Je sais, Peter. Nous savons qu'un danger existe. Nous le savons depuis longtemps ! Les colons, eux, viennent seulement de le découvrir !

— Mais alors, Reg, pourquoi avoir refusé ?

— Je l'ai dit : je suis ici pour travailler !... Deuxièmement, si les colons sont vraiment en danger, je ne vois pas pourquoi neuf familles seulement auraient le privilège de partir ! L'astronef est assez grand pour emporter la colonie entière... Mais, si j'ai refusé, c'est parce qu'il y a une raison majeure. De graves perturbations affectent nos appareils. Hier, alors que nous faisions une reconnaissance, j'ai perdu un cosmobil. À un moment donné, toute manœuvre fut impossible. Si nous ne nous étions pas trouvés à basse altitude, je serais mort ! Et Price Morond également !... Une telle chose peut encore arriver !

— Tu veux dire que le *Rigel*... ne peut pas décoller ?

— Exactement ! Si l'on tentait de quitter la planète, nous risquerions la catastrophe ! Personne ne s'en tirerait !

— Je comprends... Pourquoi n'as-tu pas expliqué cela aux colons ?

— Pour qu'ils cèdent à la panique ?

— Et que crois-tu qu'ils vont faire, maintenant ? Ils vont s'organiser et revenir à la charge.

— Laissons-les faire. Toi, de ton côté, tu vas les freiner.

— Ce sera difficile... Ne serait-il pas préférable de leur dire la vérité ?

— Encore une fois non ! On perdrait du temps, car ils voudraient tout savoir ! Et ce temps, il vaut mieux l'employer intelligemment... Ce soir, viens à la salle de projection. Nous avons une réunion qui t'intéressera. Cela t'aidera pour ce que je t'ai demandé...

— Entendu, Reg. Je viendrai avec Cynthia.

— Cela m'étonnerait. Cynthia sera retenue à l'hôpital... Mais elle t'expliquera...

Peter acquiesça d'un signe et sortit après avoir salué le gouverneur.

Ce dernier, assis sur un coin du bureau métallique, était en proie à la nervosité.

— Vous vous en êtes bien tiré, commandant... J'avais déjà demandé aux colons de se montrer patients, les ayant assurés que nous nous occupions du phénomène. Mais ils ont voulu vous entendre...

— Voilà qui est fait ! dit Reg. Toutefois, j'aurais aimé leur parler moins durement... Mais le temps presse...

Pensivement, il ajouta :

— Ce soir, nous devons prendre des décisions... Puis, émergeant de ses pensées :

— Au fait ! gouverneur... Axel Bory a-t-il pris les photos des bas-reliefs ?

— Oui. Le docteur Sorgman et moi l'avons accompagné. Nous n'avons eu aucun incident à déplorer. Il ne s'est rien passé pendant que nous nous trouvions là-bas.

— Pas de résultat ?

— Je ne crois pas.

— Je proposerai à Axel de se servir de Nirka, notre calculatrice.

— Excellente idée. Si nous pouvions découvrir un indice...

— Il faut l'espérer... Sur Izaad, nous sommes pris au piège. Si nous ne trouvons pas rapidement un moyen de lutter contre le mal, celui-ci s'étendra et nous finirons par subir le sort des premiers habitants de cette planète !

PERCEPTION / IDÉES-PENSÉE

Heureux... Bonheur...

J'ai pris les petites vies...

Je suis grand...

Plein de forces...

Je suis de nouveau Moi, après un long sommeil...

Je suis Moi, comme à chaque période féconde...

Maintenant, je suis tranquille. Les hommes ne pourront plus rien tenter.

J'ai eu peur, pourtant, car je ne possédais pas encore toute ma puissance. Mon intelligence et ma volonté étaient trop lentes...

Mais je suis Moi. Comme avant...

Rien n'a changé.

Je vais grandir encore.

Ce sera ma fête, mon bonheur...

Et tous ceux qui sont Moi seront heureux, car nous serons unis. L'harmonie sera en moi et en nous. Ce sera la grande communion...

Les hommes vont souffrir, je le sais. Cela s'est déjà produit il y a bien des cycles. Mais cela ne dépend pas de ma volonté. Je suis ainsi fait. Pour grandir, j'ai besoin de beaucoup d'énergie. Je dois créer des ambiances particulières, des situations définies. La vie des hommes est différente. Je regrette...

Mais je n'hésiterai pas.

Nous n'avons jamais hésité.

Si, parfois, je donne la mort, le grand sommeil glacé, c'est involontairement. Les choses que je crée ne sont pas bonnes pour l'homme.

Je dois vivre...

L'homme, déjà, ne peut plus quitter ce monde. Il en est prisonnier malgré moi... Bientôt, très bientôt, il aura peur. Comme les anciens...

Pauvres créatures...

Je regrette...

CHAPITRE XII

Ils étaient une bonne trentaine à s'être réunis dans la salle de projection. Ils réfléchissaient, anxieux, absorbés dans de sombres pensées. Les deux médecins et le biologiste arrivèrent les derniers. Aussitôt Sol Lindsay demanda :

— Comment est Lang ? Sorgman soupira.

— Aucun changement, gouverneur. Il est toujours sans connaissance. Nous ne sommes pas parvenus à le ranimer. La fièvre le terrasse...

— Nous avons tout tenté, ajouta Hugo Versan, mais... je crois qu'il n'y a rien à faire !... Les blessures ont provoqué un état particulier inexplicable. Du moins avec les connaissances dont nous disposons...

— Et les cristaux ? fit Lindsay.

— Nous ne pouvons pas opérer tant que Lang n'aura pas récupéré ses forces. Si nous intervenions maintenant, nous le tuerions à coup sûr !... Francis RB a effectué une série d'analyses, mais il n'a encore rien découvert. Il faut attendre.

— Attendre ! Toujours attendre ! jeta Lindsay. Nous deviendrons fous avant longtemps si cela continue !

— Calmez-vous, gouverneur, dit Sorgman. Gardons la tête froide et examinons ensemble la situation. Pour Lang, Hugo vient de le dire, il faut attendre. Demain, il y aura peut-être du nouveau. Maintenant, j'invite le commandant Barmil à faire le compte rendu de sa petite excursion... Objet de la réunion.

Reg s'exécuta. Il relata les divers événements sans omettre le moindre détail. Il parla sans précipitation afin que chacun pût réfléchir.

Naturellement, il ne manqua pas d'établir un étroit parallèle entre la montagne rouge et la vallée de l'Hoa. Il y avait trop de points communs, trop de ressemblances entre tous les faits pour que quelqu'un songeât à nier l'existence de ce parallèle.

Reg conclut :

— Avant de nous donner un nouvel objectif, analysons toutes les données. Considérons chaque phénomène et tâchons de trouver une ou plusieurs failles... Et il est inutile de songer à un éventuel départ. Nous sommes prisonniers d'Izaad. C'est donc ici qu'il faut agir... Mettons nos idées dans un même panier et pesons-les. Nous les trierons ensuite... Auparavant, je voudrais demander à Axel Bory s'il a quelque résultat à nous communiquer.

L'archéologue se leva, répondit :

— Hélas ! non. Je tâtonne encore. Il y a trop de signes différents, et à ces signes on peut donner trois ou quatre interprétations.

— Dès demain, tu travailleras avec Nirka, la calculatrice qui se trouve à bord du *Rigel*. Tu lui décriras les figures, les symboles, puis tu lui soumettras les clichés des bas-reliefs. Lorn te montrera comment utiliser au mieux les capacités de notre cerveau électronique.

— Très bien, Reg. Je suis heureux que tu proposes cela. J'allais justement t'en parler... De la sorte, je suis persuadé que nous obtiendrons rapidement quelque chose de positif.

Axel reprit sa place, sortit quelques feuilles blanches et un stylo. Il avait décidé de prendre des notes afin de les rapprocher de ses travaux.

Reg reprit :

— À présent, nous connaissons tous l'énigme posée. Rappelons-nous tous les détails depuis les premières manifestations jusqu'à ce qui s'est passé aujourd'hui... Price ? Tu avais une idée, je crois ?

— Oui, Reg. Cependant, je ne puis affirmer qu'elle sera facile à réaliser... Pour l'explication qui va suivre, j'ai besoin d'un renseignement. Sommes-nous en mesure de construire une bombe désintégrante ?

— Une bombe désintégrante ? fit Sol Lindsay. En supposant que cela soit possible, comment comptez-vous la larguer puisqu'on ne peut approcher la montagne rouge ?

— En effet, gouverneur. Mais nous essaierons de contourner cette difficulté. Je répète ma question : pensez-vous que nous puissions disposer rapidement d'une bombe désintégrante ?

Ce fut Sorgman qui répondit :

— C'est une fabrication qui demandera trois ou quatre jours, dit-il. Mais nous sommes capables de la construire. Nous avons des hommes compétents chez les ingénieurs de l'exploitation minière...

— Bon. Voilà un premier point.

— Vous comptez faire sauter cette montagne ?

— Oui. Seulement, il faudra véhiculer la bombe... Mais rassurez-vous, je n'ai pas oublié « le mur de guimauve » !... Il y a une solution à laquelle j'avais déjà pensé lorsque nous nous trouvions près du monstre rouge...

On était suspendu aux lèvres de Price. Cependant, on ne voulait pas encore s'accrocher à un espoir naissant. On attendait la fin de l'exposé.

— Souvenez-vous de l'attitude singulière des... « fantômes » de la vallée de l'Hoa... Ils se bouchaient les oreilles parce qu'ils entendaient des sons qui leur faisaient mal ! Et ils levaient la tête, apeurés, croyant sans doute qu'un danger aérien les menaçait !... Maintenant, rappelez-vous l'expérience du docteur Sorgman lorsque, pour la première fois,

il s'est aventuré dans la vallée... Outre les phénomènes constatés, vibrations, bourdonnements d'oreilles, battements de cœur, le docteur a déclaré qu'il avait eu l'impression de s'enfoncer dans de l'ouate. Déclaration qui fut reprise un peu plus tard par un homme du service de sécurité ! Ce dernier disait ceci : « J'ai eu une étrange impression : celle de m'enfoncer dans une substance molle, épaisse, poisseuse, je ne sais pas exactement... »

— C'est exact, dit Sorgman. Jusque-là, nous vous suivons. Continuez.

— Le garde a même parlé du danger rouge, insista Price. Ce qui constituait une allusion directe à la montagne... Toujours d'accord, docteur ?

— Oui, mais je vous en prie, continuez...

— Aujourd'hui, nous avons fait une nouvelle expérience. Nous avons eu également le sentiment de pénétrer dans une substance molle et nous éprouvions de la difficulté à respirer. Parallèlement, en bruit de fond, il y avait l'inférieur bourdonnement dont Reg vous a parlé tout à l'heure... On peut aisément rapprocher cela des phénomènes dont certains colons ont été victimes la nuit dernière. Le fil directeur est maintenant isolé. Le son semble modifier la structure de l'air. En tout cas, il a une action directe sur lui ; action qui se traduit par une raréfaction de l'oxygène et par un... épaississement de ce que j'appellerai « la zone d'ambiance ». Conclusion : supprimons le son et le phénomène disparaîtra. Le mur sera détruit et nous pourrions alors larguer la bombe !

— Bien raisonné, dit Lindsay. Seulement, il nous reste à savoir comment nous allons neutraliser le son !

— Je crois que notre ami a résolu le problème, fit Sorgman dans un sourire. Je me trompe ?

— Absolument pas, docteur. Je n'ai d'ailleurs aucun mérite. La solution est simple : il suffit d'utiliser les disques que vous avez découverts dans la salle souterraine... Lindsay bondit :

— Comment ? Vous songez à retourner dans la vallée des vestiges ?

— Nous ne pouvons pas faire autrement, gouverneur. Cependant, là aussi, nous contournerons la difficulté. Nous pourrions utiliser les Bé, nos robots...

Price se tourna vers Reg, chercha sur son visage un signe d'acquiescement. Puis il poursuivit :

— Nous leur donnerons l'ordre de se rendre dans la salle souterraine, de démonter l'annihilateur de sons et de rapporter chacune des pièces qui le composent. Nous le reconstruirons ensuite. Après, grâce à une plate-forme volante, nous emporterons les disques. Il suffira de suspendre l'annihilateur par des câbles et de nous approcher de la montagne rouge... Le son n'étant plus dangereux,

nous pourrions opérer tranquillement sans craindre un phénomène quelconque et, je l'espère, sans qu'il se produise un défaut dans le système moteur des engins que nous utiliserons... De toute façon, nous volerons à très basse altitude.

Des exclamations d'enthousiasme fusèrent de toutes les poitrines. La solution proposée par Price Morond était excellente et permettait d'espérer une suite heureuse. Il était possible de détruire la montagne, de mettre fin à la terrible menace.

Non ! Les colons ne périraient pas ! Ils vivraient et ouvriraient les portes d'un bel avenir.

— Formidable ! dit Christus Yeggo en tapant amicalement sur l'épaule de son ami.

Lorn ne put s'empêcher de plaisanter :

— Tu ne réfléchis pas souvent, dit-il, mais quand tu t'y mets, tu es particulièrement brillant !

Price prit un air suffisant, abonda dans le même sens :

— On est tous comme ça, dans ma famille... Et puis, tu sais, j'ai beaucoup lu. Ça sert...

— Mmm ! Oui... Surtout des bandes dessinées hautement intellectuelles, ironisa Lorn.

— Non, rectifia Price. Des ouvrages sérieux !... Mais tout est relatif, comme disait le grand Einstein... Au fait ! Je ne me souviens plus de son prénom, à celui-là !

— Franck ! souffla Lorn sans rire.

— C'est ça ! Franck Einstein !

Les trois amis pouffèrent. Le brouhaha était général. Chacun avait retrouvé sa bonne humeur et l'on échangeait des idées, des impressions. Déjà, on faisait de nouveaux projets.

Sol Lindsay réclama le silence. Il ne l'obtint que difficilement tant les esprits étaient surexcités.

— Dès demain, nous nous mettrons au travail, dit-il. Nous nous répartirons les différentes tâches tout en cherchant à réduire le temps au minimum car, pendant que nous construirons la bombe, bien des choses peuvent arriver. Nous devons tout mettre en œuvre pour réussir... Inutile, je pense, de poursuivre les débats. Notre ami Price Morond nous a apporté la solution. Allons nous reposer...

À peine le gouverneur avait-il terminé sa phrase qu'une porte s'ouvrit brusquement, livrant passage à un garde qui, le visage livide, annonça :

— Venez voir ! Il se passe quelque chose dehors !

*

* *

Un froid manteau tomba sur l'assemblée. On avait découvert un

moyen de lutte, mais on avait quelque peu oublié l'action du monstre rouge... Il faudrait quatre jours pour reconstruire l'annihilateur de sons et préparer la bombe. Et, durant ces quatre jours, tout pouvait arriver !

La salle de projection fut rapidement désertée. Dehors, c'était la nuit. Une étrange nuit sans étoiles. Un vent de folie balayait la rue principale, faisait craquer les constructions, animait la poussière. Des flaques de lumière naissaient spontanément, disparaissaient aussitôt pour laisser la place à d'autres. Et puis, déchirant les bruits divers, montait un bourdonnement grave et puissant.

L'air vibra.

D'autres sons se firent entendre.

Des sons extrêmement brefs qui se succédaient à une cadence rapide. Des sons aigus qui arrachaient les tympanes, qui vrillaient le cerveau.

Les colons n'eurent qu'un seul réflexe : celui de plaquer leurs mains sur leurs oreilles.

Malgré cela, ils entendaient encore ces sifflements atroces qui parfois ressemblaient au crissement d'un diamant sur du verre.

Maintenant, Reg comprenait. Il serrait les dents pour ne pas crier sous la torture. Le bourdonnement qu'il avait entendu dans le massif montagneux n'était qu'un prélude aux manifestations du moment. Lui, comme les autres, était figé, paralysé ! Petit à petit, l'air devenait plus épais. On ne respirait déjà plus normalement.

Combien de temps cela durerait-il encore ?

La peur s'installa. Les plus faibles hurlèrent, ne pouvant supporter davantage l'horrible cacophonie. Et leurs cris se mêlèrent aux tonalités infernales tandis que le ballet de cauchemar formé par les taches de lumière se poursuivait inlassablement, éclaboussant les alentours de flashes sanglants.

La chaleur devint intolérable. Thècle était une étuve à l'intérieur de laquelle chacun se sentait mourir à petit feu. L'air s'épaississait encore comme s'il avait voulu devenir matériel. L'oxygène se raréfiait.

Sifflements... Projections lumineuses...

Bourdonnement...

Roulements sourds...

Et ce vent fou...

*

* *

À Thècle, pourtant, quelqu'un ne souffrait pas du phénomène. Au contraire...

Il ouvrit les yeux, étonné de se trouver dans une salle d'hôpital. Une veilleuse, placée à la tête du lit, dispensait une lumière avare...

Il fit un effort de mémoire, retrouva ses souvenirs, se rappela l'éclatement de la pierre rouge et la douleur qui avait suivi.

Douleur ?...

À présent, il ne sentait plus rien. Il n'avait plus mal. On avait dû l'opérer et il devait être encore sous l'effet de l'anesthésie...

Personne auprès de lui...

Patrick Lang, de son lit, ne voyait pas l'infirmière étendue sur le plancher ! La pauvre fille n'avait pas supporté l'épreuve. Elle s'était évanouie.

Il aurait aimé tourner la tête, remuer un membre, ouvrir la bouche, parler, mais il n'y parvint pas. Son corps, semblait-il, ne lui appartenait plus.

Plusieurs fois il banda sa volonté afin de plier un bras ou même simplement un doigt.

Ses efforts furent vains.

Cependant, il se promit de lutter encore pour vaincre cette sorte de paralysie.

Il n'avait aucune idée de l'heure qu'il était. À Thècle, tout le monde devait dormir. Le silence et la nuit régnaient.

Le silence...

La nuit...

Le calme...

Pourtant, le blessé sentait qu'il se passait quelque chose qu'il ne comprenait pas. Il laissa vagabonder son esprit, accrocha des images qui lui montrèrent la montagne rouge... La montagne rouge !

Il éprouva tout à coup une impression bizarre. La montagne l'attirait. L'espace d'une seconde, il crut l'aimer d'un amour insensé. Un élan irrésistible fit palpiter son cœur.

Mais il refusa fortement cette idée.

Comment en était-il venu à... aimer un minéral ? C'était idiot ! Cela n'avait aucun sens !

« Aucun sens », répéta-t-il mentalement.

Et il sombra de nouveau dans son état semi-comateux.

CHAPITRE XIII

Comme convenu, Axel Bory s'installa à bord du *Rigel* afin de travailler en collaboration avec Nirka. Lorn lui avait montré comment se servir du relais de la salle de repos, endroit qui, en la circonstance, fut transformé en salle d'étude.

Lorn quitta Axel, rejoignit la petite équipe qui s'était constituée et que Reg commandait. On emmenait les Bé, étant entendu qu'eux seuls pénétreraient dans la zone dangereuse de la vallée de l'Hoa.

Quant aux ingénieurs, ils s'affairaient autour des premiers éléments de la bombe désintégrant.

Tous n'avaient qu'une idée : réussir. Ils espéraient avec ferveur. Bientôt, le cauchemar serait terminé.

Un jour terne s'était levé.

Un jour gris et sale qui uniformisait les couleurs. Bélée perceait difficilement, et pourtant, on ne voyait aucun nuage dans le ciel. On aurait dit plutôt qu'une immense nappe de brouillard s'était formée en altitude, faisant comme un écran entre l'étoile mère et Izaad.

Paradoxalement, la chaleur était étouffante. Il subsistait des traces des manifestations nocturnes, lesquelles avaient duré près de trois heures. Il n'y avait eu aucune victime, mais on avait noté quelques cas d'évanouissement dus à l'assaut brutal de forces inconnues. En revanche, il avait fallu calmer une nouvelle fois un groupe de colons épouvantés, expliquer qu'on allait sous peu mettre un terme à cette situation. On avait écouté, non sans murmure, mais on avait fini par accepter l'augure. Les colons voulaient bien attendre quatre jours encore. Mais pas plus. Passé ce délai, ils se promettaient de tout mettre en œuvre pour s'emparer du *Rigel*.

Mais revenons à Axel Bory.

Nirka possédait maintenant dans ses mémoires toutes les indications que l'archéologue avait fournies : symboles, figures et compositions diverses, idéogrammes, etc., ainsi que de nombreuses notes résultant de réflexions, et quelques hypothèses hardies.

La calculatrice rejeta d'emblée certaines explications, procéda par élimination, écartant les possibilités qui ne correspondaient pas à l'association de signes qu'elle étudiait.

Le travail fut long, et plus difficile que Bory l'avait cru.

Tandis que Nirka se livrait à des exercices mathématiques, Axel continuait à chercher, penché sur les photographies. Lui aussi procédait par associations. Patiemment, il groupait les documents qui présentaient des points communs et tentait de déceler la relation.

— Premiers résultats nuls, annonça la voix féminine de Nirka. Le système d'élimination n'a rien prouvé. Dois-je poursuivre ?

— Oui, répondit Axel. Il faut essayer toutes les méthodes. Tu dois trouver !

— Il serait souhaitable de posséder d'autres données. Les notes, surtout, sont importantes.

— Hélas ! Je n'en sais pas plus...

— Je formulerai donc moi-même une série de dix hypothèses correspondant à chaque cliché. Ensuite, j'analyserai. Seulement, cela va demander plusieurs heures. Certainement plus de six.

Axel s'étonna :

— Plus de six heures ?

— Affirmatif, répondit la calculatrice. Je suis obligée de travailler au ralenti, en « fonction basse ».

— Je ne comprends pas. Pourquoi utilises-tu ce programme ?... En « fonction haute », le temps d'étude se réduirait à une bonne heure !

— Exact. Mais la « fonction haute » demande une grosse consommation d'énergie.

— Et alors ?

— En utilisant la « fonction haute », je ne tiendrais pas très longtemps. L'énergie du vaisseau s'épuise.

— Explique-toi mieux.

— Il n'y a pas d'explication. J'ai simplement constaté que les réserves faiblissaient.

Axel demeura perplexe. Que se passait-il encore ? Ne s'agissait-il pas d'un nouveau phénomène ?

— D'où provient cette perte d'énergie ? demanda-t-il.

— Je l'ignore. Mais j'affirme que nul organe du *Rigel* n'est responsable de cette déperdition.

— Action extérieure, alors ?

— Évidemment.

— Depuis quand sais-tu cela ?

— Depuis ma mise en circuit.

Axel fit la grimace. Encore un méfait à mettre sur le compte de la montagne rouge.

— Je crois que je vais me passer de tes services, Nirka... Mieux vaut conserver ce qui reste d'énergie.

— Cela ne servira à rien puisque l'énergie continuera à s'épuiser.

— Ne peux-tu rien faire pour empêcher cette dépense inutile ?

— Absolument rien. Je ne contrôle pas cela.

Axel réfléchit, posa les yeux sur les photos qu'il avait étalées sur une table.

— Bon, fit-il. Fais comme tu l'entends. De mon côté, je vais essayer de glaner de nouveaux renseignements.

Là-dessus, il sortit de la salle de repos, quitta ensuite l'astronef pour se rendre à l'hôpital.

*
* *

C'était un paysage qui n'appartenait à aucun temps. Un paysage tout en nuances grises vaguement colorées. Un décor qui ne se rencontre que dans les rêves les plus insensés. Pourtant, cela existait. Cela était !

Axel ne put s'empêcher de frissonner. Il pressa le pas.

Une fois arrivé à l'hôpital, il alla directement à la chambre de Patrick Lang. Il poussa la porte, salua la blonde infirmière.

— Comment va-t-il ?

— Il n'a pas encore repris connaissance mais la fièvre est tombée. On l'alimente avec des piqûres.

Axel s'approcha du lit, regarda longuement le visage criblé de petits éclats rouges.

— Mmm !... Quand va-t-on l'opérer ?

— Le docteur Sorgman dit qu'il est beaucoup trop faible...

— On dirait que la peau elle-même a changé, remarqua Axel. Elle a pris une couleur indéfinissable. C'est comme si elle... se décomposait !

La jeune infirmière ne répliqua pas, se contenta d'observer le visage du blessé.

— Si l'on pouvait extraire une seule de ces particules, reprit Axel, nous pourrions l'étudier.

— L'expérience a déjà été tentée, mais elle n'a pas réussi. Ces éclats sont très petits et ils adhèrent parfaitement à la peau.

— Je veux bien vous croire, cependant je m'étonne que les médecins aient abandonné...

L'infirmière n'ajouta rien. Elle avait dû recevoir des consignes strictes pour ne pas révéler la vérité. Axel pensa que l'état du blessé s'était sans doute aggravé bien que la fièvre fût tombée.

— Écoutez... Il faut tout me dire ! Vous savez qui je suis, n'est-ce pas ? Et vous n'ignorez pas l'objet de mes recherches... Je dois tout savoir ! Je vous promets que personne n'apprendra ce que vous m'aurez révélé.

— Vous vous faites des idées, monsieur Bory. Mais pourquoi ne vous adressez-vous pas directement au docteur Sorgman ou au docteur Versan ? En ce qui me concerne, je ne sais pas grand-chose. Tout ce que je peux vous dire, c'est que la vie de cet homme n'est pas en danger.

— C'est déjà ça ! fit Axel avec une moue de contrariété.

Puis il dévisagea l'infirmière.

Vingt-cinq ou vingt-six ans, un beau visage avec de magnifiques

yeux bleus. Une fille superbe. Sous la blouse blanche, il devina un corps désirable.

— Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il soudain.

Elle parut surprise de sa question. Mais un léger sourire apparut sur ses lèvres pulpeuses.

— Je n'aime pas beaucoup mon prénom, vous savez ?

— Qu'importe !

— Je m'appelle Andrée.

— Et moi Axel. Mais je crois que vous le savez déjà. Qu'est-ce qui vous a attirée sur Izaad ?

— Pensez-vous que le moment soit bien choisi pour ce genre de conversation ?

— Qu'à cela ne tienne. Que faites-vous ce soir ?

— Restons-en là, voulez-vous ?

— D'accord. Mais je ne partirai pas avant de...

— J'avais compris. Donnez-moi votre main.

— Pardon ?

— Donnez-moi votre main, voyons !

De nouveau, elle avait souri. Sans comprendre, Axel fit ce qu'elle demandait. Il ne trouvait pas cela désagréable, au contraire, mais il se disait que la blonde enfant possédait une nature curieuse.

— Là... Approchez-vous du lit...

— Puis-je savoir à quoi rime tout ceci ?

— Tout à l'heure, vous m'avez posé des questions, non ?

— Certes !

— Eh bien ! j'y réponds !

Andrée guida la main d'Axel vers le visage de Lang. Lorsque ses doigts touchèrent la chair tuméfiée, l'archéologue se retira vivement et instinctivement recula.

— Mais... il est...

— Chut ! Ne dites rien, surtout !... Venez dans le couloir.

Ils sortirent.

L'infirmière referma soigneusement la porte, parla à voix basse.

— Non. Il n'est pas mort, rassurez-vous.

— Il est froid comme de la glace ! Et sa peau ressemble à de la pierre !

— Je vous en prie, parlez plus bas ! Il ne faut pas qu'il nous entende... Oui, on croit qu'il a gardé toute sa lucidité.

— Enfin ! Me direz-vous ce qui lui est arrivé ?

— Oui...

Elle hésita un peu, puis elle se décida :

— Il est en train de se transformer... en minéral !

Axel crut que le sol se déroba sous ses pieds. Il soupçonnait bien une aggravation, mais jamais il n'eût imaginé une chose semblable.

— En... minéral ? balbutia-t-il. C'est incroyable !

— Le docteur Versan s'est aperçu de cela ce matin. Aucune erreur possible. Le mal paraît s'être arrêté au niveau de l'abdomen.

— Incroyable ! dit encore Axel. Alors, ces particules seraient à l'origine de la transformation ?

— On ne saurait en douter.

— Mais... dans ce cas, il est condamné ! Lorsque les organes vitaux seront atteints, il va mourir !

— Nous n'en sommes pas là, heureusement. Pour l'instant, le mal n'évolue qu'en surface, si je puis dire. Quant aux médecins, ils poursuivent leurs recherches.

— Qu'en pensent-ils ?

— Pour le moment, ils ne disposent que de vagues indices. Votre ami, le biologiste, a fait quelques analyses de sang et il a relevé des traces d'un élément inconnu. Une substance dont on ne peut pas définir la nature.

L'archéologue, décidément, allait de surprise en surprise. Déjà, il allait poser d'autres questions quand les cloisons se mirent à vibrer.

— Ça recommence ! souffla l'infirmière.

— On dirait...

— J'entends le bourdonnement... Hier soir, Gaël n'a pas su résister. Elle est tombée au pied du lit. Ce sont les deux infirmières de nuit qui l'ont trouvée alors qu'elles se rendaient au chevet du blessé. Mais venez ! Ne restons pas dans le couloir...

Il la suivit dans la chambre, s'approcha de la fenêtre, regarda dehors.

La lumière du jour devenait déliquescente. Par un étrange effet, les habitations, les objets paraissaient se dédoubler de curieuse façon.

Le vert n'existait plus. Ni aucune autre couleur secondaire. L'arbre qui se situait à quelques mètres de la fenêtre était devenu presque blanc, mais, en surimpression, et légèrement décalés par rapport au sujet, deux arbres identiques, l'un jaune et l'autre bleu, apparaissaient côte à côte, nés d'une matière impalpable. Il en était de même pour les habitations, les véhicules.

Sous cette lumière impossible, Thècle était un véritable théâtre de fantasmagorie. Le bourdonnement avait augmenté, semant une fois de plus l'angoisse chez les humains.

Dès le premier sifflement, la clarté diminuait. Le ciel s'était subitement assombri. Pourtant, il n'y avait toujours aucun nuage. Une sorte de crépuscule fondait les gris, délayait les ocre et les bruns, mais faisait ressortir les jaunes, les bleus, et surtout les rouges.

Andrée n'osait bouger, tant elle était impressionnée. Cela recommençait. Comme la veille. Mais sous une forme un peu différente.

Peu à peu, les sifflements devinrent insupportables. C'étaient comme des aiguilles qui s'enfonçaient dans le cerveau, comme des fers qui brûlaient les nerfs.

N'y tenant plus, l'infirmière se jeta dans les bras d'Axel, et tous deux restèrent immobiles, inquiets, dans une pénombre qui réveillait en eux la grande peur atavique.

Soudain, hallucinés, ils virent Lang se dresser sur son lit. Un Lang raide comme un automate. Un Lang dont la voix rocailleuse disait :

— La montagne chante !... Écoutez ! La montagne chante !

CHAPITRE XIV

Quatre jours s'étaient écoulés. Ou plutôt quatre crépuscules, car la lumière de Bélée n'était pas revenue. Izaad était plongée dans une clarté fantomatique qui donnait de toute chose une vision déformée. Images multiples et répétées qui se superposaient, s'interpénétraient, taches mouvantes, ombres trompeuses, silhouettes fugitives...

Les colons n'osaient plus sortir de leurs fermes. Chez eux, ils trouvaient un semblant de sécurité. Ils attendaient, la peur au ventre, en espérant malgré tout que l'on parviendrait à détruire la montagne rouge.

Quatre jours.

La bombe désintégrant était prête et l'on avait reconstruit l'annihilateur de sons. Ce dernier fut placé en position verticale puis on accrocha des câbles dont les autres extrémités furent reliées à une plate-forme volante.

Tout se jouerait dans la matinée.

Yeggo s'installa aux commandes de la plate-forme après avoir vérifié la solidité des attaches. Puis il fit un signe à Reg. On pouvait partir.

Reg attendit néanmoins que la plate-forme se stabilisa à une hauteur d'une dizaine de mètres. Il regarda l'annihilateur qui se balançait au bout des câbles, puis il donna le signal du départ.

Aussitôt, une seconde plate-forme s'éleva, emportant la bombe et les trois hommes chargés de la larguer. Reg et Lorn, Price et Lindsay sautèrent dans les cosmobils.

Naturellement, on avait dû renoncer à tout contact radio, aussi chacun avait-il reçu des instructions précises avant le départ. On avait convenu notamment que l'engin qui soutenait les disques de pierre prendrait la tête de la formation, et que les trois autres voleraient très près de lui afin d'être protégés par le rayonnement bénéfique.

— Tu crois que nous réussirons ? demanda Lorn à Reg qui pilotait.

— Il le faut ! Nous utilisons notre dernière chance... Si par malheur nous devons échouer, ce serait la fin pour tout le monde. Nous n'aurions plus qu'à attendre de disparaître, comme l'ont probablement fait les premiers habitants de cette planète !

— Mais, Reg, et le *Rigel* ?

— Le *Rigel* ?... Il n'est pas en état de décoller, Lorn. Il n'y a pratiquement plus d'énergie à bord ! Nos piles atomiques sont vides !

— Tu as vérifié ?

— Tu parles ! C'est la première chose que j'ai faite lorsque notre ami

Bory m'a annoncé la nouvelle. Lui-même avait été prévenu par Nirka.

Lorn se tut un instant et reprit :

— Le problème n'est peut-être pas aussi grave que nous le pensons, Reg. À Thècle, les piles atomiques ne doivent pas manquer.

— Certainement, mais rien ne prouve qu'elles soient en état de fonctionner !

— Ce qui est certain, c'est que toute l'énergie dont nous disposons n'a pas disparu. Les cosmobils et les plates-formes n'ont pas été touchés...

— Mmm ! Tu as raison... Tu sais, Lorn, je suis de plus en plus enclin à croire que nous avons affaire à une entité intelligente. Et ce qui se passe avec l'énergie tendrait à le prouver...

Lorn approuva. Machinalement, il jeta un coup d'œil aux cadrans. Basse altitude. Vitesse réduite. Bonne alimentation.

— Tout paraît normal.

— Oui, fit Reg. Mais ne crions pas victoire ! Si pour l'instant le cosmobil répond à la moindre sollicitation, il en ira peut-être autrement tout à l'heure ! Qui sait ce que nous réserve cette saloperie de montagne !

— Nous approchons. Encore deux crêtes à passer et nous y sommes.

— Si nous tenons jusque-là !... Tiens, regarde ! Elle est là devant nous !

Le ciel était presque noir. Seules quelques nuances de gris laissaient filtrer un peu de lumière. Lumière tremblante ou décomposée.

Au sein d'un décor impossible, le gigantesque rubis se dressait, nimbé de tons flamboyants.

Christus Yeggo avait réduit la vitesse de la plateforme au minimum. Maintenant qu'on était tout proche, il fallait redoubler de précautions.

Les engins n'avaient plus qu'une seule ligne de sommets à franchir. Ils se trouvaient juste au-dessus de l'avant-dernière vallée, un peu en retrait de la barrière dressée par la montagne, avant ce que Price Morond appelait « le mur de guimauve ».

Visages crispés. Nerfs tendus.

— Nous n'allons pas tarder à savoir si nous avons vu juste, dit Reg d'une voix blanche. Dans quelques minutes, nous serons exactement au-dessus du monstre. Il faut espérer que l'anni...

Le silence !

Les lèvres de Reg continuèrent à remuer, mais on n'entendit plus un seul mot. Subitement, le silence était devenu absolu. On ne percevait plus le sourd ronronnement des moteurs.

Silence de néant.

Un silence qui donnait l'impression que plus rien n'existait !

Le ciel s'obscurcit encore. La nuit fut quasi totale. Une nuit pas

comme les autres, cependant...

Bien qu'ils fussent maintenant habitués à toutes sortes de manifestations, les humains frissonnèrent. C'était une réaction naturelle devant l'inconnu, devant le fantastique.

Déjà, ils avaient compris.

L'annihilateur dispensait ses étonnantes propriétés, créant une zone neutre au milieu de laquelle glissaient les quatre appareils. Le silence ! Un silence qui signifiait que la montagne, une nouvelle fois, avait déclenché une phase de perturbations.

Le rubis monstrueux apparut, véritable caillot de sang vomi par l'enfer. Des lueurs vermeilles couraient sur ses arêtes vives, bondissaient par-dessus les aspérités, se fondaient les unes aux autres pour mourir dans une gerbe d'étincelles. Et tout recommençait.

C'était une masse translucide, imposante, au centre de laquelle semblait battre un cœur de feu ; un brasier énorme qui palpitait et qui illuminait les sommets environnants.

Littéralement hypnotisés, les humains regardaient ce spectacle avec des yeux fous. Ils n'avaient plus qu'une hâte : franchir les quelque cent mètres qui les séparaient du point convenu, larguer la bombe et filer. La bombe devant exploser cinq minutes après avoir touché l'objectif.

Mètre après mètre, ils se rapprochaient. La montagne se déchaînait, lançait des éclairs, faisait vibrer le massif tout entier. Parfois, des blocs rutilants se détachaient, s'arrachaient à la pesanteur pour aller frapper avec force les cosmobils et les plates-formes. Des pierres d'inégale grosseur s'élevaient à une hauteur appréciable, puis éclataient en une infinité de particules qui, à leur tour, étaient entraînées par des courants d'apocalypse. C'était plus terrible qu'une éruption volcanique.

Brusquement, les appareils s'immobilisèrent. Cependant, les pilotes n'étaient pour rien dans la manœuvre. Les commandes ne répondaient plus.

Pourtant, aucun des véhicules ne tomba. L'action de la montagne et celle de l'annihilateur devaient s'équilibrer.

Le vacarme qui suivit atteignit un degré tel que les humains crurent leur dernière heure venue. Même en plaquant leurs mains sur leurs oreilles, ils entendaient d'atroces sifflements qui montaient dans le ciel malade. Des craquements puissants ébranlaient le massif, se mêlant au bruit sans cesse renouvelé des explosions.

Éclatement des roches.

Crépitements.

Notes lugubres.

Malgré la douleur qui le taraudait, Reg réfléchissait. Il fallait agir, arrêter cette torture.

Cependant, la situation semblait désespérée.

On ne pouvait plus avancer ni reculer. Décidément, c'était trop bête d'échouer si près du but !

L'échec !

C'était un échec ! Mais Reg ne l'admettait pas encore.

Des particules venaient s'incruster dans les disques de pierre. De toute évidence, le monstre savait que les hommes avaient l'intention de le détruire. Et il savait également que leur seule protection était l'annihilateur de sons, lequel, en dépit de la force brutale dirigée contre lui, n'en continuait pas moins à assurer une certaine fonction. En effet, les disques de pierre atténuaient les bruits qui, sans cela, eussent été fatals aux humains. De plus, ils jouaient le rôle d'un système antigrav, empêchant la chute des engins.

Reg comprit que l'annihilateur constituait encore une protection efficace lorsqu'il vit les particules rouges se rassembler puis s'agglutiner sur les disques. Mais il comprit aussi que la situation ne s'éterniserait pas, que la montagne rouge finirait par avoir raison de la résistance du « bouclier ». Alors, ce serait la chute, et la mort à brève échéance.

La mort !

Reg ne l'avait jamais vue d'aussi près. Ce n'était pas la première fois qu'il se trouvait confronté à un problème qui le dépassait, mais là, il avait beau se creuser les méninges, il ne voyait aucun espoir d'en sortir vivant. Cette chose, cette montagne, cette intelligence étaient incontestablement supérieures !

La nuit était rouge.

Les cosmobils et les plates-formes étaient rouges.

Les hommes étaient rouges.

Les lueurs augmentèrent d'intensité, et le cœur de feu du monstre battit plus fort. Des pierres éclataient sous la plate-forme de Christus Yeggo. Des centaines de fragments attaquaient l'annihilateur. C'était un combat hallucinant, démentiel. Un combat qui défiait l'imagination. Les sifflements étaient devenus très aigus et, déjà, deux hommes de la seconde plate-forme avaient perdu connaissance.

— Nous sommes fichus, Reg ! hurla Lorn. Cette fois, nous sommes fichus !

— Ta gueule, Lorn ! répliqua le commandant du *Rigel*.

— Cette montagne va nous faire crever ! Tu entends, Reg ? On va tous y passer ! Pourquoi ne lâchent-ils pas la bombe, ces imbéciles ?

— Tu veux donc sauter avec la montagne ?

— Autant en finir ! Au moins, les colons seront tranquilles !

Leur équilibre mental ne tenait plus qu'à un fil. Un lien très mince qui se romprait bientôt, lorsque les particules rouges auraient pris possession de l'annihilateur.

— La bombe ! hurlait Lorn. Balancez la bombe !

Il avait fait coulisser le panneau de coralex et criait du plus fort qu'il pouvait. Mais sur la seconde plateforme aucun des hommes ne l'entendait.

— Balancez la bombe, tas d'imbéciles !

— Ferme ça ! ordonna Reg.

— Il n'y a plus rien à faire, Reg, sinon tout faire sauter !... Hé ! Ohé ! La bombe ! Balancez la bombe !

Il faisait de grands signes, s'époumonait inutilement. Il n'en pouvait plus.

— Calme-toi, Lorn ! jeta Reg.

Mais Lorn était au bord de la folie. Il ne supportait plus l'agressivité des sons. Soudain, sa main rencontra le Mogar 23 qui pendait à sa ceinture.

Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

Il dégaina et commença à tirer sur les blocs de pierre.

— Fais comme moi, Reg. Tire !

Lorn était un excellent tireur. Il atteignait sa cible à chaque fois. Surmontant son supplice, il envoyait des jets fulgurants qui faisaient mouche, ralentissant ainsi l'action de la montagne.

Reg vint se placer au côté de son ami et ouvrit le feu à son tour.

— On ne s'en sortira pas comme ça, Lorn !

— Tire, Reg ! Tire !

Le Terro-Scandinave agissait comme un véritable robot. Détruire pour détruire était devenu son seul but. Il n'entendait même plus les paroles de Reg.

Et le vacarme se poursuivait au milieu d'un sang impalpable qui mutait la nuit en cauchemar.

Cauchemar...

Lorn partit d'un grand rire. Un rire de dément. Les larmes coulaient sur son visage.

Sans hésiter, Reg le tira à l'intérieur du cosmobil, lui arracha son arme et lui décocha un solide coup de poing.

Étonné, Lorn alla rouler au pied du tableau de bord, se releva, menaçant. Mais Reg ne lui laissa pas le temps de riposter. Il lui envoya un autre coup bien appliqué et, cette fois, Lorn ne se releva pas.

Reg reprit alors son tir.

Bientôt, d'autres jets fusèrent de partout. Ceux qui possédaient une arme s'acharnaient sur les blocs rouges. Cependant, personne n'espérait plus. Le seul moyen de lutte dont on disposait avait lamentablement avorté.

On ne savait plus exactement ce que l'on cherchait. On tirait, on détruisait, avec la seule satisfaction, peut-être, qu'on mourrait en ayant combattu jusqu'au bout...

PERCEPTION / IDÉES-PENSÉE

Combat... De nouveau l'inquiétude / nous sommes menacés.

Pourtant, ces hommes ne m'impressionnent pas. Ils sont courageux mais ils ne parviendront pas à me détruire / je dispose de toute ma force et je tiendrai très longtemps.

Cependant je suis inquiet / inquiet / c'est plus que cela / je sens approcher le danger / je ne sais pas encore ce que c'est / je suis menacé / tous ceux qui sont MOI sont menacés / j'ai capté des ondes contraires / des ondes qui détruisent.

Augmenter mon activité / tout faire.

Empêcher CELA d'arriver jusqu'à moi / CELA est plus fort / CELA est contraire.

Ne pas permettre / lutter.

Barrière épaisse.

Tendre un piège à CELA.

Tuer CELA avant / devenir de nombreux MOI.

Vivre...

Peur... CELA n'a jamais existé auparavant. CELA est inconnu de tous ceux qui sont MOI.

CHAPITRE XV

La nuit artificielle avait gagné Thècle, cachant mille phantasmes dans les replis secrets de son manteau obscur. Elle s'étendait sur toute la colonie, et même au-delà, poussant la lumière dans ses derniers retranchements.

Chez les colons, la peur augmentait de seconde en seconde. Beaucoup, déjà, pensaient à la mort.

Pourquoi cette bombe n'explosait-elle pas ?

Telle était la question que chacun se posait.

À l'hôpital, l'atmosphère était aussi tendue. On supportait difficilement les sons aigus qui déchiraient les ténèbres. Cependant, deux infirmières, Andrée et Cynthia n'oubliaient pas leur devoir. Elles continuaient à veiller sur le blessé. En raison des événements, les docteurs Sorgman et Versan avaient décidé qu'à tout moment il y aurait deux personnes pour garder Lang.

En ce qui concernait ce dernier, on n'avait rien trouvé de nouveau. On l'alimentait toujours par piqûres. Son état n'était, en apparence, ni meilleur ni plus mauvais. Il vivait dans un monde à part, dans un monde incompréhensible pour les humains normaux.

Lorsque la nuit artificielle se referma sur Thècle, Lang prit conscience de sa transformation. Il eut le sentiment d'avoir triomphé d'un mal épouvantable. Il avait vaincu la mort.

Désormais, pour lui, le temps n'avait plus d'importance. Durant les périodes au cours desquelles il oubliait ses semblables, il connaissait des troubles délicieux. Son corps percevait des choses jusque-là inconnues. Et cela, il le savait, était dû aux particules rouges, aux infimes parcelles que son organisme avait fini par « domestiquer ». Car c'était cela qui s'était produit. Les éclats avaient été tolérés à la fois par son « moi moral » et par son « moi physique ». Il était devenu quelqu'un d'autre.

Il tourna la tête, vit les deux infirmières qui, le visage déformé par des grimaces de douleur, luttaien pour ne pas hurler. La pitié l'envahit soudain. Dans le même temps, une haine farouche naquit dans toutes ses fibres. Pitié pour ces deux femmes et pour ceux qui souffraient. Haine sans mesure pour l'Ennemie, cette montagne vivante, cause des maux qui s'abattaient sur Izaad.

Cette haine, Lang la sentit plus particulièrement dans ce qui constituait en quelque sorte son « moi minéral ». Dès cet instant, il sut qu'il possédait une force capable d'anéantir le monstre rouge. Il libérerait sur celui-ci une énergie contraire...

Avec des gestes saccadés, il se leva. Andrée et Cynthia furent momentanément délivrées de la torture. Elles n'entendaient plus l'horrible concert. Cependant, une autre peur s'infiltrait en elles. Le blessé était debout. Il avait ôté ses vêtements, et sur sa peau devenue grisâtre couraient des taches de lumière blanche. Les éclats incrustés dans son visage brillaient comme autant de paillettes métalliques.

— Ne craignez rien de moi, fit-il d'une voix rocailleuse. Je ne vous ferai aucun mal. Bien au contraire. En ce moment, je vous protège. J'annule autour de vous les sons qui vous torturaient il n'y a pas deux minutes...

Andrée réagit la première :

— Recouchez-vous immédiatement ! Vous...

— Non, écoutez-moi ! Vous ne pourrez pas me guérir... Je suis perdu. Mais je peux détruire la montagne rouge ! Je dois sortir d'ici !

— Dé... détruire la montagne rouge ! bégaya Cynthia. Vous êtes complètement fou !

— Ne cherchez pas à comprendre ! Je sais ce que je dis.

Lentement, Andrée se dirigea vers la porte avec la ferme intention de lui interdire toute sortie. Mais Lang l'arrêta d'un geste.

— Inutile ! Personne ne m'empêchera de sortir !

— Cynthia ! Va prévenir le docteur Versan !

— Restez où vous êtes, Cynthia ! Je dois absolument atteindre mon but ! Je possède une force dont vous n'avez aucune idée !

Il y eut un instant de flottement.

— Allons, Lang ! Recouchez-vous, dit Andrée avec douceur. Je vous en prie... Vous n'êtes pas dans votre état normal. Je... je vais vous donner un calmant.

— Je n'ai pas besoin de calmant ni d'autre médicament ! Ce que je veux, c'est sortir. Croyez-moi, j'ai toute ma raison.

— Vous ne passerez pas !

— C'est vous qui êtes folle ! Je vous répète que je suis capable de détruire cette montagne ! Vous comprenez, oui ?... Allons ! Écartez-vous !

Malgré la menace, Andrée ne bougea pas.

— Tant pis pour vous, fit Lang.

Il laissa de nouveau les sons se propager librement. Aussitôt, les infirmières se protégèrent les oreilles pour atténuer l'agressivité des bruits.

Tout recommençait.

Lang quitta l'hôpital sans se faire remarquer. L'action de son ennemie favorisait ses desseins. Il courut jusqu'aux hangars qui abritaient les plates-formes volantes appartenant au service de la sécurité. Deux gardes tentèrent de s'opposer à son entrée mais il s'en débarrassa avec facilité. Il s'empara ensuite de l'un des engins, sortit

du hangar et décolla.

*
* *

Près de la montagne rouge, c'était toujours le même spectacle. Le combat qui se déroulait au sein de la lumière sanglante était hallucinant. Des jets fulgurants atteignaient les roches avant qu'elles n'aient pu éclater à proximité des disques.

— Mille comètes ! Que s'est-il passé, Reg ?

Lorn venait de se réveiller, étonné de se trouver allongé dans une position assez peu confortable.

Reg se retourna, le vit qui se relevait en se massant la mâchoire inférieure.

— Excuse-moi, vieux. J'ai dû te frapper pour éviter le pire !

— Oui, oui... Je me souviens de ça... Tu n'y es pas allé de main morte !

L'infenale cacophonie n'avait pas cessé. Pour se comprendre, les deux hommes devaient crier à s'arracher la gorge.

— On devrait tout de même larguer la bombe !

— Ah ! Ça va, hein ? Tu ne vas pas remettre ça !

Lorn allait répliquer quand son attention fut attirée par ce qui se passait au-dehors.

— Reg ! Regarde !

— Pas possible ! On dirait que la montagne abandonne !

— Les sons diminuent !

— Hmm !... Cette saloperie sait certainement qu'elle ne parviendra pas à détruire l'annihilateur de cette façon... Méfions-nous... Prends les commandes, Lorn. On va essayer d'avancer !

Le Terro-Scandinave ne se fit pas prier. Il s'installa sur le siège du pilote et effectua diverses manœuvres.

Sans résultat.

— Inutile, Reg. Nous ne bougeons pas d'un millimètre. Le monstre nous tient encore.

— En tout cas, on n'entend plus ces maudits sifflements ! C'est déjà ça...

Un calme étrange avait succédé au vacarme. Cependant, alentour, la nuit était rouge. Les plates-formes et les cosmobils étaient figés. De ce côté, il n'y avait rien de changé.

— Une nouvelle attaque est à craindre, dit Reg. Ce silence ne me dit rien qui vaille.

— Tu as probablement raison. N'empêche que j'aimerais comprendre ce qui se passe...

— Il n'y a rien à comprendre, répliqua Reg. Absolument rien ! Nous sommes...

Il n'acheva pas. Les mots, subitement, s'étranglèrent dans sa gorge. Ce qu'il découvrait le rendait muet de stupéfaction.

— Et alors ? fit Lorn. Nous sommes... quoi ?

— Approche ! Viens voir ça ! Et dis-moi que je ne rêve pas !

Intrigué, Lorn regarda dans la direction indiquée par Reg. L'incrédulité se peignit aussitôt sur ses traits. Il prit un air franchement ahuri.

— Une plate-forme ? s'étonna-t-il. Comment est-ce possible ?

— Le plus curieux est qu'elle a dépassé la barrière !... Le pilote aura probablement trouvé une brèche...

— S'il est passé, nous passerons aussi !

— Tu n'oublies qu'une chose : nous sommes immobilisés !

— Oui, évidemment... À ton avis, qui est le pilote ?

— Ça, je n'en sais rien. De toute façon, je comprends de moins en moins... Mais... qu'est-ce qu'il fait, cet animal ?... Il atterrit ! On dirait qu'il ne nous a pas vus !

— Ça m'en a tout l'air...

En effet, la plate-forme avait stoppé. Elle perdit de l'altitude et bientôt elle disparut de la vue de Reg et de Lorn.

— Tu verras qu'on finira par devenir cinglés, dit le Terro-Scandinave. J'aimerais qu'on m'explique comment ce foutu engin a pu traverser cette barrière !

Reg haussa les épaules.

— Ne te fatigues pas, va... Profitons plutôt du répit !

*

* *

Était-ce sa propre force qui lui avait permis d'approcher, ou bien était-ce un piège que l'Ennemie lui tendait ? Lang ne le savait pas. Le principal, l'important était d'avoir pu venir là, au pied du gigantesque rubis.

Enfin ! Il tenait le monstre ! Il allait l'anéantir, et les hommes de la colonie seraient sauvés.

Cependant, il demeura sur ses gardes. Il n'aimait pas ce silence par trop imposant. Il savait qu'il ne devait commettre aucune erreur de jugement, sinon, il était perdu. De toute évidence, l'Ennemie se protégeait.

Autour de Lang, des images floues, des lueurs mouvantes.

Un feu qui palpite...

Il avança lentement, s'arrêtant à chaque pas. Il flairait le piège. Un piège qui n'était pas encore défini.

Barrière d'énergie ? Possible. Mais pas évident.

Avant de frapper, il fallait comprendre, trouver la faille afin qu'il n'y ait aucune riposte.

Lang avança encore. Il ne se passa rien. Aucune résistance. L'air ne vibrait pas, et l'oxygène était normal.

Comprendre.

Pourquoi la montagne ne réagissait-elle pas ?

Lang sentait pourtant qu'elle avait peur. Il percevait nettement des ondes d'inquiétude. Quel piège était-ce là ?

Il n'était plus qu'à quelques mètres de la masse. Vingt ou trente pas qu'il franchirait aisément à condition qu'il n'y ait aucune barrière énergétique.

Ridicule. Même si cette barrière existait, il la détruirait. Il était le plus fort. Il était supérieur. D'ailleurs, n'en avait-il pas eu la preuve ? N'avait-il pas approché le monstre ?

Oui. Il était le plus fort ! Il en était persuadé.

Per-su-a-dé !

Il s'arrêta. Le sang se glaça dans ses veines. Il venait d'entrevoir une possibilité qui mettait tous ses sens en alerte. Il se rendit compte qu'il allait droit vers le gouffre. La montagne l'avait conditionné ! Elle avait imprimé son inconscient d'une idée folle, lui faisant croire qu'il était le plus fort afin de l'attirer jusqu'à elle !

Lang pesta. Encore un peu et il se laissait abuser. Comment avait-il pu admettre que sa seule énergie détruirait l'Ennemie ? Celle-ci avait agi à son insu, avait imprégné son cerveau d'idées fausses afin de mieux le perdre !

Oui. Il n'y avait aucun doute. C'était là la vérité.

Pendant quelques minutes, Lang fut totalement déphasé. Il eut l'impression que le vide s'était fait autour de lui et que le temps n'existait plus.

La vérité ! Il l'avait découverte ! Le piège abominable ne se refermerait pas sur lui. Pourtant, la conclusion à laquelle il était arrivé était paradoxale. Si comme il le croyait maintenant, il était à la merci de l'Ennemie, pourquoi celle-ci lui avait-elle tendu un piège ?

Cette question lui rendit un peu d'espoir. Dès cet instant, il sut qu'il représentait un danger certain pour la montagne rouge. Mais quel danger ?

Comprendre. Effacer les contradictions, les non-sens. Chercher le point faible.

Soudain, la lumière se fit dans son esprit. Il vit combien il avait eu tort de considérer la montagne comme une entité antagoniste. Il n'y avait pas deux forces opposées, mais une seule force qui se trouvait menacée par la présence d'une intelligence étrangère !

C'était là l'explication que Lang cherchait. Il en eut la certitude lorsqu'il capta quelque chose qui ressemblait à un sentiment d'épouvante.

Il savait !

Une seule force ! Une seule entité ! Mais deux courants de pensée différents !

Lang éclata de rire. Un rire qui se prolongea et qui engendra des échos. Dire qu'il avait cru vaincre le monstre par la seule puissance de sa volonté !

Heureusement, il avait compris à temps que le monstre n'était pas seulement cette masse sanglante, mais aussi l'ensemble des particules incrustées dans les arbres et les rochers situés à la périphérie. Et lui, Lang, comme ces arbres, comme ces rochers, faisait partie du monstre. Il était l'un de ses composants ! Mais c'était néanmoins un être à part, une sorte de compromis entre l'humain et le minéral.

Toutes les parcelles rouges, qu'elles fussent éparées ou agglutinées les unes aux autres, formaient l'Ennemie. Celle-ci représentant l'intelligence commune, la force, le pouvoir et la vie. Cependant, il y avait eu l'accident de Lang. Une symbiose s'était constituée à partir des cellules humaines et des éclats. Ce phénomène avait apporté une seconde intelligence, une autre forme de pensée que le monstre rouge avait dû accepter. Pour continuer à vivre, l'Ennemie devait éliminer cette présence étrangère qui la déroutait.

Lang cessa de rire, contempla la montagne rutilante, pensa au néant. Immédiatement, il perçut des ondes de terreur. Cela l'amusa. Cependant, il n'ignorait pas qu'il était condamné. Depuis qu'il avait repris conscience, il s'était résigné, sachant qu'il ne redeviendrait jamais un être humain normal. Il serait toujours un cas, une bête curieuse, un cobaye de laboratoire. Aussi était-il prêt à tout tenter.

Rien ne le pressait. À présent, sûr de sa supériorité, il réfléchissait, donnant l'impression d'une force tranquille. Il songea aux efforts des colons, se plut à faire revivre certaines scènes d'un passé récent. Puis il pensa à la bombe construite par les ingénieurs. En supposant qu'elle eût éclaté, l'arme terrible n'aurait détruit qu'une partie du monstre. Chacune des parcelles aurait continué à vivre et, un jour, le cauchemar aurait recommencé... Et il ne devait pas y avoir de commencement.

Jamais !

L'entité minérale devait s'éteindre sans espoir de renouveau.

Calmement, Lang retourna à la plate-forme qui l'avait amené, fouilla dans un casier situé sous le tableau de bord, trouva ce qu'il cherchait. L'engin, appartenant au service de sécurité, possédait un boîtier dans lequel étaient rangés des Mogar 23 ainsi que des poignards à longue lame.

Lang s'était emparé d'un pistolet, l'avait déjà réglé sur la plus forte intensité. Mais il se ravisa. Il reposa l'arme pour choisir un poignard. La mort, sa mort, ne serait pas instantanée. Il assisterait à l'agonie de l'Ennemie tout le temps que durerait sa propre agonie...

Un suicide !

En se donnant volontairement la mort, Lang allait déclencher un processus irréversible. Les composants minéraux incrustés dans sa chair allaient être influencés par les cellules humaines et, obéissant au courant de pensée, se suicideraient également, non sans avoir « contaminé » toutes les particules qui formaient le monstre. Ce serait une sorte de réaction en chaîne qui finirait avec la mort de l'ultime parcelle rouge.

L'instant était venu.

L'homme se tourna vers la montagne, avança vers elle comme pour la défier. Puis il s'arrêta, respira fortement et, sans l'ombre d'une hésitation, il se transperça la poitrine. Un flot de sang jaillit. Lang s'écroula tandis qu'un sifflement suraigu crevait l'épais silence.

*

* *

Effarés, tous ceux qui avaient pour mission de larguer la bombe désintégrante assistaient au plus extraordinaire retournement de situation.

Après le long et terrible sifflement, les lueurs faiblirent comme celles d'un foyer qui va mourir.

Peu à peu, le rubis gigantesque perdait son éclat et, partout, des taches claires trouaient la nuit artificielle. La montagne semblait se tordre au sein d'un globe mouvant et flou. Autour d'elle, l'air tremblait.

Les cosmobils et les plates-formes, libérés de leurs invisibles liens, avaient repris leur vol lent. Ils passèrent au-dessus d'une montagne de cendre juste au moment où, dans le ciel redevenu bleu, Bélée apparut, resplendissante, comme un flambeau de vie.

Cela avait-il duré dix minutes ou une heure ? Nul ne savait. Le cerveau humain ne parvenait pas à concevoir la situation. Tout comme le monstre rouge n'avait pas admis la notion de suicide ; notion qui lui était parfaitement inconnue et contre laquelle il n'avait trouvé aucun moyen de défense. Il avait été pris au dépourvu, incapable qu'il était d'enrayer le mal qui le rongait.

Des cris de triomphe fusèrent. L'homme avait vaincu, certes, mais il ignorerait toujours la raison de cette victoire et l'origine de cette intelligence qui avait semé la terreur sur la planète Izaad. En cet instant de joie, il ne pensa pas à mesurer sa petitesse devant le cosmos qui, dans le futur, réserverait sans doute d'autres surprises...

ÉPILOGUE

Dans les jours qui suivirent la destruction de la montagne rouge, la joie régna parmi les colons. L'activité avait repris. Reg Barmil et ses amis, aidés des Bé, étaient allés récupérer le cosmobil endommagé. Christus Yeggo, Price Morond et quelques techniciens s'étaient occupés de rendre au *Rigel* l'énergie qui lui manquait, en remplaçant les piles atomiques devenues inutiles, par des nouvelles.

Tout allait recommencer comme avant. Izaad deviendrait cette planète prospère dont on rêvait et dont l'Empire Confédéral Terrien aurait à s'enorgueillir.

La seule ombre au tableau fut la disparition de Patrick Lang. On avait appris, par Cynthia et Andrée, que l'agent du Centre Directeur avait été pris d'une crise de folie et qu'il s'était enfui. Déclaration qui fut confirmée par deux gardes du service de sécurité, par Reg et par Lorn qui avaient vu atterrir la plate-forme. Naturellement, on se livra à des recherches minutieuses. L'engin fut retrouvé mais on ne releva nulle trace de Lang.

Évidemment, personne n'admit que Lang pût être l'auteur de la destruction. Pourtant, à ce sujet, on émettait encore quelques réserves. En effet, comment expliquer la fin brutale du fléau qui, durant de longs jours, avait terrorisé les colons ? Cela demeurerait un mystère. Un mystère qui s'ajouterait aux précédents, nombreux dans l'histoire de la conquête de l'espace.

*

* *

Un soir, alors que, grâce à l'initiative du gouverneur Lindsay, ceux du *Rigel* et quelques colons étaient réunis dans le grand réfectoire, Axel Bory et Francis RB annoncèrent qu'ils étaient parvenus à déchiffrer une partie des dessins qui composaient les bas-reliefs.

Tout d'abord, on s'étonna que Francis RB fût, en la circonstance, le collaborateur de l'archéologue. Mais Axel expliqua qu'il avait demandé le concours du biologiste pour des raisons bien précises.

— J'ai en effet découvert des choses très intéressantes, déclara-t-il. Cependant, avant de vous les révéler, j'avais besoin de certaines confirmations car la vérité me paraissait par trop extraordinaire... La solution – appelons-la comme ça – est donnée par trois dessins clefs dont voici les photos...

L'archéologue demanda qu'on fasse circuler les clichés. Il reprit ensuite son exposé.

— Comme vous le constatez, à chacun de ces dessins peuvent correspondre plusieurs interprétations. Finalement, à force de comparaisons et de recoupements, je suis arrivé à une conclusion qui, je dois l'avouer, m'a laissé assez perplexe. Surtout au début... Le premier cliché montre une tête d'homme dont les yeux sont masqués par une main. Je vous fais grâce de toutes les interprétations qu'il serait possible de donner pour ne révéler que celle qui nous intéresse... Cet homme, aux yeux masqués, exécute un geste que nous ferions nous aussi si nous étions éblouis !... Éblouis par quoi ? Voyons le second cliché... Non pas par l'étoile mère que nous avons baptisée Bélée, ainsi que je l'ai cru tout d'abord, mais par un aérolithe !... Remarquez que le cercle figurant le météore est entouré de traits correspondants à des rayons, et que ces rayons sont nettement plus longs dans la partie supérieure du dessin, ceci pour indiquer la chute de l'objet...

— Extraordinaire ! s'exclama Sorgman. Si j'ai bien saisi, vous pensez que cet aérolithe aurait été la montagne rouge ?

— Exactement ! Et nous en avons la preuve avec le troisième cliché, lequel, vous l'avez vu, représente une ligne brisée. Cette ligne brisée figurant le massif montagneux, point de chute du météore !... Pour ceux qui auraient encore des doutes, je précise que ces trois dessins se suivent sur le bas-relief !

Axel Bory se tut quelques instants, laissant à chacun le soin de réfléchir et d'échanger quelques impressions avec ses voisins.

Puis il reprit :

— Mais ce n'est pas là le plus fantastique. D'autres dessins m'ont mis sur une piste étonnante. Partout, dans les bas-reliefs, on retrouve le même aérolithe. Ce qui m'a le plus frappé, c'est que cet objet est toujours représenté à côté d'une femme au ventre gonflé. Cette association démontre que la montagne rouge était capable de se reproduire, d'engendrer la vie !... Maintenant, vous comprenez pourquoi j'ai demandé à notre ami Francis RB de m'aider... Inutile, je pense, de vous dire que nous avons affaire à un être intelligent. Nous savons à quoi nous en tenir là-dessus... Oui, cette créature minérale se reproduisait ! Lorsqu'elle entraînait dans une période féconde, elle créait une atmosphère particulière, d'où les perturbations que nous avons enregistrées. Une atmosphère qui favorisait la séparation de ses composants... En quelque sorte, cet être se reproduisait par scissiparité, à la manière de certains protozoaires. Naturellement, pour lui, le phénomène était plus complexe. Chacun de ses éléments se divisait en une infinité de particules qui étaient projetées avec force dans la région environnante... Ces éclats s'incrustaient à la fois dans les végétaux et les roches tendres, se soudaient aux matières dures. Et, en quelque sorte, ils les « vampirisaient » comme le font les

parasites... Cette reproduction, cependant, n'était pas constante. Elle n'intervenait qu'après de longues périodes de sommeil s'étalant sur plusieurs siècles... Avec un peu d'imagination, nous pouvons penser à ce que serait Izaad dans cinq ou six mille ans, si la montagne rouge existait encore ! Le monstre, qui n'aurait cessé de s'étendre, aurait conquis la planète entière, puis, éclatant de nouveau, des blocs auraient été projetés dans l'espace, allant percuter d'autres planètes, et ainsi de suite...

— Par tous les diables du cosmos ! jura Lorn Iven. S'il en était ainsi, il faudrait admettre que cela s'est déjà produit ! Ce qui reviendrait à affirmer qu'il existe d'autres aérolithes de ce genre dans l'espace !

— En effet, répondit l'archéologue. Il est probable, et même certain, que cette forme de vie continue à se développer quelque part dans notre galaxie. De ce côté, le danger n'est pas écarté. Mais n'en soyons pas effrayés. Depuis le temps que nous voyageons dans l'espace, c'est la première fois que nous rencontrons une intelligence minérale. Rien ne prouve qu'un tel fait se renouvellera. Le cosmos est si grand...

— Tu as raison, approuva Francis RB. Et puis, n'oublions pas que des peuples inconnus vivent ailleurs, sur des planètes encore jamais atteintes. Ces peuples ne seront-ils pas plus dangereux que la créature minérale ? Après tout, celle-ci ne nous était pas hostile à proprement parler. Elle représentait une forme de vie qui éprouvait le besoin de se développer, c'est tout... L'homme, lui, ne se contente pas d'exister et de se reproduire. Il veut asservir, dominer, montrer sa supériorité. Il a de grandes qualités, mais aussi beaucoup de défauts !... Mais je ne suis pas ici pour juger. L'être minéral a été créé ainsi. L'homme a été créé ainsi. Pourquoi ? Ce n'est pas à nous d'y répondre. Une telle question dépasserait notre entendement... La solution réside peut-être dans la grande loi de l'équilibre universel...

— En résumé, dit Carl Sorgman, cet aérolithe serait tombé sur Izaad voici plusieurs centaines d'années, et peut-être plusieurs milliers, au temps où vivaient les premiers habitants de cette planète ?

— C'est cela, répondit Axel. Le peuple d'Izaad, dont le degré de civilisation nous est encore inconnu, aura appris à se défendre contre les sons et les perturbations diverses qui affectaient sa vie. Cependant, cela n'a pas empêché sa disparition... J'espère que nous trouverons comment s'est éteinte cette civilisation. Il n'est pas dit que la montagne rouge en soit la cause principale...

Il y eut un court silence, puis on échangea quelques propos, on demanda quelques explications supplémentaires.

— Un point reste à éclaircir, dit Sol Lindsay. Oui, je sais, il y en a même encore beaucoup. Mais j'aimerais savoir pourquoi, lors de la première exploration de la planète, les psychosondeurs n'ont pas révélé la présence d'une créature intelligente.

— Je crois être en mesure de répondre, dit Francis RB. Cette question, je me la suis posée... Si l'on exclut le fait que les psychosondeurs auraient pu être défectueux, je ne vois qu'une solution : l'être minéral se trouvait alors dans sa phase de repos et, à cause de cela, il devait être « imperméable » aux sondes.

— C'est en effet une bonne explication, admit Lindsay. Au fait, commandant, quand partez-vous ?

La question, posée sans autre préambule, surprit Reg qui, tout en écoutant les propos passionnants qu'on échangeait, sirotait un excellent « Space-Ice-Whisky ».

— Eh bien, fit-il, le temps que mes cages soient pleines... Il me faudra également quelques jours pour dresser une liste de tous les animaux capturés et noter leurs besoins alimentaires... Et nous devons réparer notre cosmobil... Disons que nous partirons dans un bon mois.

— Parfait ! Cela me laissera une bonne marge de tranquillité... C'est que j'ai un sacré rapport à faire, moi !... Hum !... Puis-je vous demander un service ?

— Je pense avoir compris, gouverneur, dit Reg en riant. Vous voudriez que j'aille personnellement remettre ce rapport entre les mains des pontifes du C.T.E. Je me trompe ?

— On ne peut rien vous cacher, répondit Lindsay en inclinant légèrement la tête.

Axel Bory s'approcha de Reg, lui mit une main sur l'épaule.

— Si tu veux, Reg, nous partirons avec toi. Je dois moi aussi faire un rapport et organiser une équipe qui viendra ici pour commencer l'étude de cette planète...

— Avec plaisir, vieux ! Je t'emmène... Mais pourquoi as-tu dit : « Nous partirons avec toi » ?

— Hum !... Voilà, je... Andrée va nous accompagner...

Le commandant du *Rigel* feignit le plus complet étonnement, alors que, depuis quelques jours, on avait remarqué que l'archéologue et l'infirmière étaient unis par des liens plus qu'amicaux.

— Ah ? Parce que... ? Eh bien ! félicitations, Axel !... Euh !... Vous allez vous marier sur Izaad ou sur Terre ?... À votre retour, peut-être ?

— Non... Ni sur Terre, ni sur Izaad...

— Ah ?

Christus Yeggo donna un coup de coude à Price qui se trouvait assis près de lui. Tous deux se mirent à rire.

— Reg, mon commandant chéri, fit le rouquin avec le plus grand sérieux, je crois que tu ferais bien de réviser les textes concernant les mariages dans l'espace... Quelque chose me dit que tu vas t'en servir dans pas longtemps...

FIN

1 Lire : *Les Zwüls de Réhan*. Même auteur, même collection.

2 *Op. cit.*

3 *Op. cit.*

4 Dans son ouvrage *Le livre du passé mystérieux*, Robert Charroux nous parle d'un savant moine bénédictin italien, le père Pellegrino Ernetti qui, dès 1956, aurait découvert le moyen de retrouver et de convertir les ondes du passé en images et en sons.

5 Lire : *Les Zwüls de Réhan*.

6 La pancratine est une substance extraite des bois de cerfs. Elle possède de nombreuses vertus et, parmi elles, celle d'accélérer la cicatrisation des blessures. Actuellement, l'U.R.S.S. est le seul fournisseur au monde. Voir : *Les dossiers de l'Étrange*, par Guy Tarade.



ANTICIPATION-FICTION

Gabriel JAN

En atterrissant sur Izaad, troisième planète du système de Bélée, Reg Barmil et ses amis étaient loin de se douter de ce qui les attendait. Venus pour livrer du matériel aux colons, mais aussi pour capturer des animaux sauvages, ils se trouvent mêlés au mystère qui, depuis quelque temps, sème la terreur sur la planète.

D'abord, il y a les étranges apparitions de la vallée de l'Hoa. Puis, c'est la découverte d'un monstre minéral : une montagne rouge qui ressemble à un énorme rubis et qui projette alentour des feux sanglants.

Homme et minéral s'affrontent. Le premier, malgré les armes terribles dont il dispose, demeure impuissant devant le second.

Et si le minéral l'emportait?

Imp. R. Royer - Paris

ISBN 2-265-00136-8